

L'Echo de Saint-Justin

Vol. VII, No 4

Saint-Justin, 15 février 1928.

Rédigé en Collaboration.

La famille de l'honorable Etienne Mayrand

Tout dernièrement, Paul Lagarde émettait dans Comedia de Paris, une réflexion dont les folkloristes et les généalogistes ont éprouvé maintes fois la vérité.

"Il est rare, disait le journaliste français, qu'une légende quelle qu'elle soit, n'ait pour origine que l'imagination des hommes. Sous la légende, il y a presque toujours un fait historique, un détail réel, fait ou détail que transformèrent, amplifièrent, colorèrent l'esprit des poètes et la tradition des peuples."

Quelques jours après avoir noté ce qui précède nous recevions la visite d'un généalogiste amateur qui nous posait cette question: "Les anciens rapportent que l'honorable Etienne Mayrand, fameux dans la région à l'est des Trois-Rivières, au début du XIXe siècle, était né en France et qu'il était venu s'établir au Canada avec un de ses frères. Est-il possible de vérifier cette assertion?"

Réunissant nos notes avec celles de M. Michel Côté, de Louiseville, un chercheur et un collectionneur qui recueille toutes sortes de renseignements sur les hommes et les choses de sa petite patrie, nous sommes en état de démontrer que la tradition a légèrement erré.

Jean-Baptiste Mayrand et son frère Henri-Guillaume apparaissent dans le gouvernement de Montréal quelques années après la fin du régime anglais. Dans un acte, Jean-Baptiste énonce qu'il est fils de Léger Mayrand et de Claudine Couvet, de la paroisse de Riom, en Auvergne. De son côté, Henri-Guillaume, lors de son mariage en 1767, se dit fils de Léger Mayrand et de Catherine Collevet, de la paroisse de Notre-Dame-de-Maringues, diocèse de Clermont, en Auvergne. Les divergences entre les deux déclarations sont considérables. Cependant, on ne peut nier la parenté, puisque dans l'acte de mariage de 1767, il est spécifié que Jean-Baptiste est "frère de l'époux" lequel est Henri-Guillaume. N'étaient-ils que frères consanguins? Nous n'essaierons pas d'approfondir ce point-ci, car nous voulons surtout nous attacher à Jean-Baptiste et à sa descendance. (1)

Première génération
Jean-Baptiste Mayrand épousa, probablement dans la région de Montréal, et vers 1765, Marie-Amable Setau, baptisée à Montréal le 24 janvier 1732 (2) et fille de Jean Setau (3) dit Sanschagrin et de M. Madeleine Rochelleau dit Vien.

Les époux Mayrand-Setau firent baptiser les enfants suivants à Montréal: Henri-Guillaume, le 2 janvier 1766; Marie-Amable, le 10 janvier 1767; Pierre-Bonaventure, le 15 mars 1768.

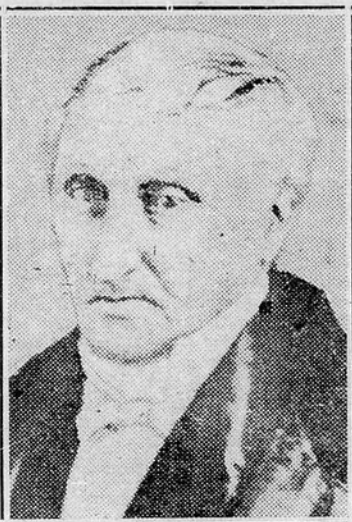
Dame Mayrand décéda le 24 septembre 1769, âgée de 39 ans.
Le 23 juillet 1772, Jean-Baptiste Mayrand convoiait à Montréal, avec Agathe, fille de Jacques Roy et de Françoise Prud'homme. La nouvelle épouse était âgée de 19 ans et demi; quant au marié il avait 39 ans, mais il se rajeunissait peut-être, comme nous le verrons ci-après.

De ce second mariage naquirent: Jean-Baptiste, baptisé le 11 juin 1774 et inhumé en 1775.

Etienne, baptisé le 3 septembre 1776 et continuateur de la lignée.

Jean-Baptiste Mayrand fit un testament en 1776, (Greffé Panet) et un autre en 1785 (greffe Mézières) mais cela ne paraît pas avoir "avancé ses jours", car il ne quitta ce monde que le 5 avril 1807, à l'âge de 84 ans. Si ces chiffres sont exacts, il avait donc 49 ans lorsqu'il se remaria.

La veuve Mayrand convola à son



L'honorable Etienne Mayrand

tour, le premier février 1815, avec J.-B. Auger, veuf de Marie Lamy, et mourut, âgée de 84 ans, elle aussi, le 4 juin 1835.

Deuxième génération

Etienne Mayrand, né en 1776, voyagea dans l'Ouest où il s'acquit du capital dans la traite des fourrures; à son retour dans le Bas-Canada il s'établit à Louiseville et s'occupa de négoce, de finances et de transactions d'immeubles. En 1812, il fit partie de la milice comme officier. Sa qualité de grand bourgeois et son état de fortune l'entraînèrent dans la vie publique; il devint député de 1816 à 1820; membre du Conseil exécutif en 1838 et du Conseil législatif en 1841. L'honorable Etienne Mayrand se maria quatre fois.

1o — Dans l'Ouest, il épousa une sauvagesse ou une métisse dont il eut deux filles qu'il ramena avec lui.

2o — Sophie Héneau, à Berthier, le 20 août 1806. L'unique enfant de cette union naquit et mourut en 1807.

3o — Thérèse Heney, à Montréal, le 30 septembre 1811. Elle mourut en 1825 âgée de 36 ans, laissant plusieurs enfants. Voir ci-après.

4o — Félicité Le Maître-Bellenox, (1) veuve de Louis Gauvreau, à Notre-Dame de Québec, le 2 août 1827. Elle décéda le 21 avril 1851, âgée de 66 ans.

Du troisième mariage (Mayrand-Heney) nous relevons les naissances qui suivent:

a) Marie-Thérèse-Eloise, baptisée le 17 août 1812; mariée le 10 mai 1830 à Ovide Pelletier, de Maskinongé.

b) Georges-Etienne, baptisé le 4 juin 1814, marié à Marie-Jeanne Dame, fille du docteur Alexandre Dame. (2)

c) Marie-Caroline, baptisée le 14 février 1816; mariée le 6 juillet 1835 à Louis-Romuald Fortier, négociant de Québec.

d) Jean-Baptiste, baptisé le 9 février 1818; marié le 2 juin 1840 à Marie-Louise Le Maître-Lottinville. Ce Jean-Baptiste eut pour fils Hormidas Mayrand, qui fut député aux Communes.

e) Marie-Aurélien, baptisée le 17 octobre 1819; mariée le 31 août 1847 à Georges Caron, qui fut député.

f) Marie-Léocadie, baptisée le 28 août 1821; mariée le 30 juillet 1840 à Joseph Deguise, notaire et négociant, originaire de Québec et qui exerça à Saint-Léon de Maskinongé. (3)

g) Henri-Guillaume, baptisé le 6 septembre 1823; marié à Antoinette Valérie Garceau. Ce Mayrand fut médecin.

h) Edouard, baptisé le 3 mai 1825; marié le 26 juillet 1847 à Marie-Denise Lupien.

L'honorable M. Mayrand s'était fait bâtir sur le côté ouest de la grande rivière du Loup (Louiseville) une spacieuse maison de pierre, mesurant 60 pieds de longueur par 35 pieds de profondeur. Deux grandes pièces de cette

maison servaient de "salons" l'un pour la famille, l'autre pour M. Mayrand. Dans celui-ci on n'était admis que sur demande. Si par hasard quelqu'un pénétrait dans "cet asile" sans y avoir été invité, le maître de céans foudroyait l'intrus de son regard et lui faisait savoir "qu'il ne recevait pas dans le moment."

Sa petite-fille, dame F.-X. Thérien, conserve encore une partie du mobilier et de la vaisselle de son grand-père. Celui-ci fut inhumé le 25 janvier 1872, âgé de 96 ans.

La grande maison des Mayrand fut détruite par un incendie, le jour de Pâques 1906; elle était alors la propriété de Cuthbert Damphousse.

E.-Z. MASSICOTTE.

1. — Les Mayrand établis à Montréal au XVIIIe siècle puis dans le comté de Maskinongé ne semblent pas avoir de lien de parenté avec leurs homonymes du Cap-Santé et de Deschambault. L'ancêtre de ceux-ci était en Canada dès le 17e siècle.

2. — Tanguay n'a pas connu cet acte.

3. — Ce nom est écrit selon les actes: Setau, Settau, Seto, Ceto et Esto.

1. — C'était la mère du Docteur Ls-

Honoré Gauvreau, deuxième député du comté de Maskinongé.

2. — Marié à l'église protestante de Rivière-du-Loup (en-haut) le 25 août 1835, par San-J. Wood, ministre.

3. — Fils de Joseph Deguise, notaire à Kamouraska; il pratiqua à St-Léon de 1838 à 1855.

R. L.

Au Conseil Législatif

M. Gaspard DeSerres, de Montréal, a été nommé conseiller législatif pour la division de Lanaudière en remplacement de Clément Robillard, décédé.

Jean-Gaspard DeSerres, né à St-Ambrise de Kildare, comté de Joliette, fils de Antoine DeSerres et de Elvige Ratel. Son père et sa mère qui sont décédés venaient tous deux de la paroisse de St-Joseph de Maskinongé.

M. DeSerres est entré en affaires à l'âge de 22 ans. Il fut échevin de Montréal, de 1904 à 1907. Il fut nommé immédiatement dans le comité des finances. Actuellement il est le président de la Société Nationale de Fiducie, administrateur de la Caisse Nationale d'Economie, et nommé par le gouverne-

ment pour surveiller la construction et l'administration de l'Ecole Technique, position qu'il occupa pendant dix ans. Un des fondateurs du journal le Canada. Il est le représentant du gouvernement dans la commission métropolitaine. Il est président de la Commission pour l'expropriation des municipalités autour de Montréal. Il a été directeur financier de la ville de Montréal.

M. DeSerres est l'un des fondateurs de l'Ecole ménagère de Montréal. Directeur de l'Assistance publique. Membre de la Commission royale pour l'enseignement technique. Dépositaire des fonds régimentaires du 22ème bataillon et du 163ème bataillon.

L'honorable Gaspard DeSerres épousa en premières nocces à Montréal, le 17 août 1880, M. Emma Poirier dont il eut les enfants suivants: Jos-Louis-Omer, marchand de fer de la rue St-Denis, à Montréal; Rodolphe, M. Jeanne-Joséphine; Jos-Gaston; M. Marguerite-Blanche; En secondes nocces, il épousa à Montréal, le 3 mars 1902, M. Louise Beauregard, veuve de Maurice Frey. Du second mariage est né Jean-Gaspard-Henri.

Nommé conseiller législatif le 4 janvier 1928.

R. L.

Tournée de 55,000 milles dans les Dominions

M. Amery rentre en Angleterre



Dans le médaillon: Mme Amery, épouse du secrétaire des Dominions. En haut, à gauche: M. Amery fait une excursion en skis à Banff. En bas: M. Amery dans la cabine de la locomotive de son convoi spécial.

Le très honorable L. C. M. S. Amery, secrétaire des Dominions a quitté récemment le sol canadien pour retourner dans la métropole impériale, après avoir terminé heureusement la grande randonnée qu'il avait entreprise à travers les Dominions. Lorsqu'il sera de retour en Angleterre, le 11 février prochain, il aura franchi une distance de cinquante-cinq mille milles dans l'espace de 221 jours. Le colonel Amery a visité, pendant cette période, l'Afrique-Sud, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Canada, et n'a prononcé pas moins de 300 discours.

Ces mêmes discours portaient sur divers sujets et les auditoires nombreux qui se sont pressés, un peu partout, pour entendre l'homme d'Etat britannique, l'ont accueilli avec enthousiasme. Ses remarques relatives à l'histoire et à la position économique des diverses parties autonomes de l'Empire ont été particulièrement heureuses, tandis que, pour ce qui a trait aux activités du Empire Marketing Board, il a développé de nouveaux sujets qui ont porté d'heureux fruits.

Quant aux discours prononcés par le colonel Amery au Canada, il y insista sur l'importance des conclusions de la Conférence Impériale de 1926, spécifiant avec emphase que toutes les parties de l'Empire jouissaient de leur entière autonomie, dans une commune allégeance à la couronne britannique.

Le colonel Amery a touché le sol canadien, à Victoria, le 6 janvier dernier, arrivant d'Australie sur le paquebot "Aorangi", et il s'est embarqué à St-Jean, le 3



février, pour l'Angleterre, sur le paquebot "Montclare" du Pacifique Canadien. Un convoi spécial fut mis à la disposition du distingué visiteur et de sa suite par le Pacifique Canadien, au cours de sa randonnée à travers le Canada, et il arrêta dans pas moins de dix des principales villes du Dominion, notamment à Banff, où il eut l'occasion de prouver qu'il n'avait pas démerité de sa réputation de skieur consommé.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

W.-H. GAGNE,

Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de 75 cents par année pour le Canada et \$1.00 pour les Etats-Unis, payable d'avance.—Toute année commencée est due en entier.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LE DANGER DES VILLES

En décembre dernier, se réunissaient en congrès, à Ste-Anne de la Pocatière, plusieurs sommités ecclésiastiques de la région du Bas St-Laurent. Les congressistes ont étudié les causes de la désertion de nos campagnes par les cultivateurs, leurs fils et leurs filles, et des moyens à prendre pour enrayer ce mouvement désastreux de nos populations rurales vers les villes industrielles.

La désertion de nos campagnes est une de nos plus grandes plaies sociales. Nous voulons tout simplement démontrer, dans ce court article, sa gravité aiguë et angoissante, surtout son effet démoralisateur.

Autrefois, on avait l'amour de son clocher et à son ombre croissaient de vigoureuses et solides qualités: culte des traditions, sentiment de toutes les fidélités, moralité supérieure, affections et sentiments plus tendres au sein des familles. Aujourd'hui, c'est un déplacement universel. Nos villes regorgent de déracinés de la campagne où les vertus morales de nos ancêtres viennent sombrer. A la campagne, nos familles étaient à l'abri des futilités ruineuses et sottes, des plaisirs malsains, des vices et des ridicules de la vie factice des villes industrielles.

A la campagne, les relations de familles et d'amitié étaient agréables sans être périlleuses ni dispendieuses.

Au point de vue religieux, nos familles n'entendaient qu'un Evangile, celui enseigné par le curé, l'Evangile du Christ. Dans les villes, il y en a deux: celui du Christ et celui du monde. Il ne peut pas en être autrement, parce que le monde est un assemblage de personnes qui attachées aux choses sensibles et y mettant leur bonheur, ont en horreur la pauvreté, les souffrances, les humiliations, et qui font au contraire le plus grand cas des richesses, des plaisirs, des honneurs, qui se les disputent, se les envient, se les arrachent les uns aux autres, qui fondent, en un mot, sur l'acquisition et la jouissance de ces biens tous leurs principes, toute leur morale, tout le pan de leur conduite.

L'esprit du monde est opposé à l'esprit de Jésus-Christ et de son Evangile. Jésus-Christ et le monde se condamnent, se reprouvent réciproquement. C'est le triste exemple que donnent les villes aux pères et aux mères, aux jeunes garçons, aux jeunes filles, déracinés de la campagne. C'est dans les villes qui vient sombrer leur antique esprit de foi. Ils croient bien à l'humilité, mais ils n'ont pas l'esprit de foi, la foi agissante pour la pratique. Ils croient bien à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'hostie consacrée, mais ils n'ont pas l'esprit de foi pour distinguer le signe de ce sacrement et vivre en union d'actions, de pensées, de volonté, d'affections, d'en comprendre son lien d'amour et l'obligation qu'il comporte d'imiter les préceptes du Christ, ses vertus et correspondre à ses souffrances.

Que viennent chercher dans les villes industrielles les familles de la campagne? La réponse est la même pour toutes: le bonheur, une vie plus aisée, mais bien souvent, c'est tout le contraire qu'elles trouvent. Elles oublient trop que le bonheur est fait d'abord de l'absence de ces soucis dévorants qui absorbent la plupart des vies humaines, soucis exagérés du bien-être qu'on ne se lasse pas de se procurer à préoccupation de ce qu'on nomme "les inquiétudes" d'un avenir qu'on veut prévoir et assurer et que l'on s'acharne à préparer, lorsqu'on sait l'expérience qu'il déconcerte si souvent tous les calculs, soucis enfin de grandir en richesses et en honneur au gré de ses appétits et de ses ambitions.

Comment dans cette tension né-

veuse vers la réussite et dans l'incessante préoccupation de ce qu'on nomme "les affaires", y aurait-il place pour la pensée sérieuse de l'affaire du salut?

Presque toutes les familles déracinées de la campagne n'ont pas le courage et n'ont pas les moyens de quitter la ville. Et pour beaucoup, que font-elles? Elles traînent une existence plus ou moins précaire, elles végètent dans des emplois plus ou moins aléatoires, et beaucoup, après bien des années consacrées aux plus durs travaux vont mourir sur un lit d'hôpital ou d'hospice.

Familles rurales, n'oubliez pas que Dieu travaille avec vous. L'homme des champs ne peut ne pas servir Dieu, parce que Dieu travaille plus que l'homme pour faire croître les moissons, mûrir les fruits, multiplier les troupeaux. Vous vous déplacez et en vous déplaçant, vous dérangez l'ordre providentiel.

P. BOUSQUET.
"Le Messager"

De Saskatoon à Paris

XIÈME LETTRE

Un proverbe tatar dit que le discours est bon quand il est court et la corde quand elle longue.

Voici un exemple d'une corde extrêmement utile parce qu'elle est d'une longueur extrême. On lit dans la Croix, du 15 janvier: "Un monstre pendu à New-York." Remarquez bien.

Earl Nelson, l'étrangleur connu sous le nom de l'homme gorille, a été pendu hier dans la prison de Winnipeg. C'est pour dire que les journaux de Paris ne sont pas exempts d'erreur. — Parlant des côtes de Gaspé, l'Excelsior disait Gaspé, et le Petit Parisien, Gaspé. — Le Matin croit que l'Orégon est l'Etat d'Oregon. — Le Journal des débats, très sérieux, âgé de 139 ans, traduisait: M. McKenzie King, first Minister, par Wm McKenzie premier ministre du roi. — Une autre chose qui me laisse perplexe c'est la phrase suivante lue sur une affiche de l'Union des pêcheurs du cantonnement de Paris — laquelle annonce une assemblée où l'on discutera: Devoir du poisson et des pêcheurs.

Evidemment que des pêcheurs revenus bredouilles se sont plaint que le poisson ne remplissait pas son devoir! J'entendais l'autre jour deux pêcheurs enragés, discuter de pêche; ils convenaient toutefois que la pêche au lancin réussissait plus dans tel et tel endroit; le poisson devient trop défiant disaient-ils, il ne se laisse plus prendre. Donc il ne faut pas être surpris si on le rappelle à ses devoirs. Mais voilà, tous les poissons ne sont pas des carpes. Il y en a peut-être quelques-uns qui songeront à contester ces devoirs et à réclamer leurs droits. Qu'un Maskinongé, ou un achigan, un éturgeon se mettent à la tête d'une ligue pour la défense des droits du poisson, avec devise: La rivière au poisson, l'Union des pêcheurs aura beau discuter, hein!

A propos de discussion, je me suis permis l'autre jour le luxe d'assister à une séance du Sénat, dans l'espérance, je l'avoue, d'entendre discuter les lois. Mais, non! toutes les lois ont été adoptées telles que passées à la Chambre des députés. La séance a duré une demi-heure. Une seule loi a donné lieu à deux discours. Le premier orateur, un docteur Chauveau, a proposé l'adoption d'une loi pour réprimer la fraude qui se pratique dans le commerce aux dépens du cassis. — Le cassis est un arbuste qui produit un fruit dont on fait une liqueur — certains commerçants indécents vendent sous ces noms des produits dans lesquels il y a trop peu ou pas du tout des cassis — Alors c'est au détriment du producteur — du véritable article, et du cultivateur qui cultive le fruit de cassis. Tous les sénateurs présents manifestaient leur approbation et on voyait qu'il n'y avait aucune opposition à cette loi, laquelle est bien juste d'ailleurs. Pourtant un autre est monté à la tribune pour répéter les mêmes arguments, il représentait le commerce et voulait faire savoir combien le commerce praisait cette loi. En tout cas, cela n'a pas été long.

Le Sénat, comme tous les édifices de l'Etat, en France, forme un quadrilatère, avec une grande cour au centre. La salle des séances est une magnifique hémicycle rempli de sièges disposés en amphithéâtre. En arrière et au dessus sont les tribunes et les galeries des spectateurs. Faisant face aux sièges des sénateurs est la

plate-forme du président, son bureau et ceux de ses satellites dans une belle demi-lune. A l'entour de cette partie de la salle sont des statues de Mgr Mole de Colbert, de Parliès et autres. Trois horloges marquent le temps. J'ai remarqué que les législateurs sont entrés les uns après les autres; comme dans tous les établissements publics, les statues, les bustes ne manquent pas. Il est raisonnable d'ailleurs que l'on conserve les traits des grands hommes disparus et que l'on encourage les artistes. — En arrière du Sénat se trouve le jardin du Luxembourg, ce parc était plein de visiteurs; surtout des enfants accompagnés de leurs parents ou de leurs professeurs, vu que c'était jeudi, jour de congé. — et que le temps était splendide, malgré une pluie torrentielle toute la nuit précédente, c'est curieux comme le temps change vite. Voisin du Sénat sur l'autre côté est le musée du Luxembourg, rempli de chefs-d'œuvre de peinture et d'architecture. Le Luxembourg, le Louvre, Cluny sont des endroits qui tous ceux qui ont le moindre sens artistique ne manquent pas de visiter. Il convient d'ailleurs voir les travaux des artistes. D'ailleurs quant cela ne serait que pour voir les calèches et les berlines de l'ancien temps comme à Cluny et à la Malmaison de voir, d'observer, de comparer les époques et les gens. — Au fait je n'ai rien dit de la Malmaison encore.

C'était la maison de campagne de Napoléon et de Joséphine. On y voit leur chambre à coucher, bureau, chaises, lit, avec des rideaux, etc., le salon avec un clavecin — ancêtre des pianos — la salle de billard, la bibliothèque, la salle à dîner, avec de l'argenterie, de la vraie et de la belle — pas rien que du plaqué. — et puis des bustes et des portraits de Napoléon et puis des portraits et des bustes de Bonaparte en tout temps et en toutes circonstances. —

Pour tout visiter, il ne faut pas craindre d'aller dans la cour, les écuries, les remises. Vous avez là le carrosse qui a ramené la première femme de Napoléon après son divorce. Splendide voiture qui dut être admirée dans le temps, — faite sur le plan des omnibus à deux et quatre chevaux, que l'on voyait à Montréal, il y a quelques années. Mais cela ne prendrait plus maintenant. De notre temps c'est l'auto et une belle limousine moderne est plus confortable et plus agréable. —

J'ai dit plus haut que la séance du Sénat avait été assez tranquille. Or, je voulais assister à une séance politique, mouvementée. Le mois dernier au théâtre, un voisin de siège a entamé la conversation avec moi avant le lever du rideau. De fil en aiguille nous en sommes venus à la politique et au gouvernement. Il m'a informé que pour entrer à la chambre des députés je n'avais qu'à rencontrer le député de mon arrondissement et qu'il me donnerait une carte. Sur mon observation que je ne connaissais pas mon député, il m'a demandé: "Vous ne votez pas?" — Je ne suis pas sur la liste lui dis-je; alors après lui en avoir donné la raison. — Ah! me dit-il je vous prenais pour un parisien.

En tout cas, pour couper au plus court, comme disait l'autre, j'ai écrit tout simplement à M. Poincaré, président de la chambre des députés, que j'aimerais à assister à une séance. Il m'a fait réponse par son chef de cabinet que je n'avais qu'à m'adresser à la questure de la chambre. — On passe assez facilement les sentinelles et les concierges en disant qu'on s'en va à la questure mais là cela commence déjà à se compliquer. Vous avez à outrepasser des commis, des officiers galonnés sur les bras et les épaules et ce n'est qu'après cinq ou six questions et réponses que vous parvenez à l'huissier de la chambre qui détient les cartes d'entrée.

Les premiers officiers m'ont prévenu qu'il n'y avait plus de cartes disponibles. En effet une pancarte bien en vue dans le bureau de l'huissier spécifiait qu'il n'y avait plus une carte, non seulement pour ce jour mais pour toute la semaine. Quatre personnes qui se présentaient avec des recommandations parafées n'ont obtenu des passes que pour la semaine prochaine.

J'attendais cependant, M. l'huissier à la ma lettre de M. Poincaré et l'ai relue. Malgré tout le désir de m'être agréable il ne pouvait pas me trouver de place. Il a été voir et est revenu désolé, surtout de ne pouvoir se rendre au désir disait-il de M. le président du conseil. Il a retourné encore parler à un autre officier galonné et

est encore revenu en s'excusant qu'il n'y avait que six cents places. Or, ils sont six cents députés et chacun promet toujours plusieurs places à ses électeurs. — Il avait déjà des dizaines de demandes pour les jours suivants qu'il ne pouvait satisfaire, combien ont fait parvenir des demandes aux députés pendant la séance. Mais il voulait m'obliger et surtout ne pas rien faire qui pût être désagréable à M. le président du conseil. Alors après avoir essayé ici et là, pensé, réfléchi, il a trouvé. Puisque vous êtes seul, cela va s'arranger, alors il est allé chercher une carte bleue: conseil de l'Etat — avec cela, dit-il, allez par la grande porte et vous serez admis. —

Voilà comment j'ai pu m'installer parmi les privilégiés dans la galerie, faisant face à la tribune et au siège du président. — La salle est un hémicycle comme le Sénat, les banquettes sont capitonnées en rouge. L'orateur part de sa place à l'appel du président de l'assemblée et monte à la tribune faire son discours. Il a besoin de sang froid et être sans gêne pour ne pas se laisser déconcerter par les interrupteurs; cela ne manque pas. —

On s'attendait pourtant à plus de bruit en raison de la discussion sur les finances qui s'ouvrait. Les ennemis du gouvernement s'acharnent à sa perte, mais sa majorité semble assez solide pour remporter les prochaines élections. Savez-vous combien de partis siègent en chambre: Socialistes, Radicaux-socialistes, Socialistes nationaux, U.R.D. Gauche, républicain, démocratique, Républicain de gauche, communistes, démocrates, Gauche radicale, Gauche indépendante; cela pour la gauche, il y en a probablement autant à droite.

Le septième de deux partis comme au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre, me paraît supérieur. Le gouvernement est plus stable.

Les élections en mai prochain, ça va être chaud, comme on dit.

J.-T.-O. SAUCIER.
Paris, 30 janvier 1928.

Cadeaux de Noces
ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

MAGASIN W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

FALL RIVER, Mass.

Le mariage de Mlle Blanche Champoux, demeurant à 181, rue Albion, avec M. Thomas-J. Lovett, de 118, dix-huitième rue, fils de Mme Nora Lovett, a été célébré samedi, le 21 janvier dernier. M. Lovett est le frère de l'échevin Timothy-A. Lovett.

La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Révérend Père Bérubé, M. Albert et Mlle Exina Champoux, frère et sœur de la mariée furent les garçons et fille d'honneur.

Après un déjeuner servi aux parents à un hôtel local, l'heureux couple est parti pour un voyage de noces à New-York et à Washington. Ils ont reçu de nombreux et riches cadeaux.

Trois des sœurs de la mariée sont religieuses: Sr Denis d'Alexandrine, Srs de la Providence, à Midnapore, Alberta; Sr Ste Marcelle, des Srs Jésus-Marie, à Woonsocket et Sr Marie-Gabrielle, du Couvent de St-Roch, à Fall River.

Département
de Deuil ! !

Nous pouvons faire à nos ateliers l'impression des lettres funéraires à quelques minutes d'avis.

Nous faisons aussi une grande spécialité de cartes mortuaires en tous genres, avec ou sans portraits. Echantillons, listes de prix et petit livret de prières choisies envoyés gratuitement sur demande.

Vous trouverez de plus à notre magasin un beau choix de Cartes de Sympathie, Offrandes de Messes et Bouquets Spirituels @ 15, 25, 35, 50 et 75 cts la pièce.

L'Echo de Saint-Justin,
SAINT-JUSTIN, P. Q.

LA PEINTURE
CANADA PAINT

"Quality in every drop"

Incomparable dans sa beauté de couleurs, durabilité et capacité d'étendue.

Avant d'entreprendre aucun genre de peinture, veuillez donc consulter l'agent local de la Cie Canada Paint.

W. H. GAGNE, ST-JUSTIN.

MONTREAL

M. W.-H. Gagné, de St-Justin en promenade à Montréal dernièrement.

M. Ernest Gagné de St-Justin, de passage à la ville dernièrement.

M. Donat Toupin et Mlle Bella Toupin, en visite à Montréal, récemment.

M. et Mme Vallée, de Woonsocket, R.I., en promenade dernièrement chez M. Wilfrid Duchesnay.

Mme Wilfrid Duchesnay est allée à Louiseville ces jours derniers, en visite chez son grand-père, M. J.-A. Clément.

M. l'abbé Paul Desrochers, curé de Knowlton en visite chez son frère, M. l'avocat Félix Desrochers.

M. Wilfrid Barrette, d'Ottawa, de passage à la ville ces jours derniers.

Mlle Thérèse Duchesnay, de St-Justin, en promenade pour quelques semaines à Montréal en visite chez ses frères.

Mme W.-H. Gagné, de St-Justin, en visite dernièrement, chez son fils, M. W.-L. Gagné.

M. J.-E. Lusignan, ex-président de l'A.C.V., est allé à Québec ces jours derniers, assister au congrès annuel de l'Association.

M. Félix Desrochers est allé donner une conférence à Rigaud, dernièrement.

Ces jours derniers, M. Wilfrid Duchesnay recevait à sa résidence, les nouveaux officiers de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, cercle de Montréal. Plusieurs s'étaient rendus à l'invitation de M. Duchesnay. Il y eut musique et chant, par MM. J.-A. Bernier, A. L'Archevêque, J.-E. Poirier, Elie Rodier, etc. M. J.-A. Duchesnay accompagnait au piano. A minuit, un réveillon fut servi aux invités auquel tous surent faire honneur. Mme Duchesnay faisait les honneurs de la maison, aidée de Mlle Thérèse Duchesnay, de Saint-Justin.

Parmi les personnes présentes, nous avons remarqué, M. et Mme Tancrède Chartrand, président du cercle de Montréal; M. et Mme J.-E. Lusignan, président sortant de charge; M. et Mme J.-Alfred Bernier, M. et Mme R. Traversy, M. et Mme Roméo Beaudet, M. Elie Rodier, M. et Mme J.-E. Poirier, M. et Mme Adolphe L'Archevêque, ex M. P. P.; M. et Mme W.-L. Gagné, M. et Mme Jean Laforce, M. Félix Desrochers, avocat; M. J.-A. Duchesnay, M. Roland DeVarennes, Mlle Thérèse Duchesnay, etc.

Tous se retirèrent enchantés de la manière dont ils avaient été reçus.

INSTALLATION DES OFFICIERS DE L'A.C.V., AU CERCLE DE MONTREAL

Dimanche soir, le 12 février dernier, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, avait lieu l'installation officielle des officiers de l'A.C.V., du cercle de Montréal, élus aux élections du 8 janvier dernier.

Près de 100 membres de l'Association, accompagnés de leurs dames s'étaient rendus à l'invitation des organisateurs.

Le Rév. P. Richer, aumônier du cercle, après avoir assuré les dames que leurs maris étaient en bonne compagnie au cercle, vu que toutes les séances commencent et se terminent par la prière, invita les nouveaux dignitaires à prendre place à côté de lui sur l'estrade. Après l'appel nominal, M. Tancrède Chartrand, le nouveau président se leva et avec des paroles choisies souhaita la bienvenue à toutes les personnes présentes et expliqua en quelques mots le rôle que les voyageurs étaient appelés à jouer pour défendre toutes les causes qui intéressent notre race. Il fut très applaudi lorsqu'il reprit son siège.

Il y eut ensuite partie de "euchre"; on joua cinq parties. De magnifiques prix furent distribués aux gagnants. Ensuite un magnifique goûter fut servi aux invités. Tous y firent honneur.

Ensuite il y eut concert improvisé. Prirent part au programme musical: MM. Adrien Goulet, Gaston Nolin, M. Wilfrid Duchesnay fut très applaudi dans son répertoire inépuisable de chansonnettes de genre et de folklore. Il fut très applaudi surtout dans sa chanson "Les Noms Canadiens", il avait eu la délicate attention d'intercaler dans sa chanson les noms des différents membres, ce qui sembla beaucoup plaire à l'assistance.

Enfin, lorsque l'ordre du jour fut épuisé, tous se retirèrent, emportant un agréable souvenir de cette magnifique soirée et en remerciant les voyageurs par la bouche de M. Wilfrid Duchesnay qui chanta pour clore la soirée: "Au revoir et merci".

On remarquait dans les premières

rangées: le Rév. P. A. Dugré, le R. P. L. Lalonde, MM. J.-Alfred Bernier, Elie Rodier, J.-E. Lusignan, C.-E. Lavigne, Roméo Côté, L. Vincent, Paul Beauchamp, A. Leclair, Armand Labelle, J. Loranger, Roméo Beaudet, M. l'abbé Bissonnette, Albert L'Archevêque, Bruno Charbonneau, etc.

ST-BARTHELEMI

Le premier février dernier, M. et Mme Ubald Sylvestre conviaient leurs parents et amis à une soirée, en l'honneur de M. et Mme Lionel Gervais, de St-Viateur. Durant la soirée, il y eut chant, musique et déclamation et un magnifique goûter fut servi aux invités. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Lionel Gervais, M. et Mme Alfred Caumartin, M. J.-L. Sylvestre et ses deux sœurs, de St-Cuthbert, Mlle Marie, Alma, Cécilienne et Laurette Laferrière, M. Charlemagne et Valmore Sylvestre, Mlle Léontine Sylvestre, Auguste et Antonio Sylvestre, Mlle M.-Jeanne et Alice Sylvestre, J.-Baptiste Sylvestre, Thérèse et Lionel Rouleau, de St-Viateur, Irène et Arthur Clément, Lumina Laurendeau, Thérèse Laferrière, Graziella LeBeau, Cécile Sylvestre, M.-Reine et Marguerite Gervais, Germain Gervais, J.-Marie Sylvestre, de St-Barthélemi. Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un agréable souvenir de cette soirée.

M. Arthur et Mlle Irène Clément, de retour d'une promenade à Nicolet et Ste-Monique, ainsi qu'à Trois-Rivières, en visite chez M. Ubald Sylvestre et Mlle Aline Coulombe, de Berthier.

Mlle Cécile Sylvestre chez M. et Mme J. Robichon, à Ste-Elisabeth.

Mlle Thérèse Roy est partie pour Montréal, où elle passera une quinzaine.

Dans le cours du mois dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissaient en la demeure de M. et Mme Louis-Joseph Gervais, pour fêter leur vingt-cinquième anniversaire de mariage. Un magnifique banquet fut servi aux invités parmi lesquels on remarquait: M. et Mme Louis-Joseph Gervais, M. le Chanoine Irénée Gervais, principal de l'Ecole Normale de Joliette, M. l'abbé Wilfrid Gervais, professeur au Séminaire de Joliette, M. l'abbé Roch Majeau, vicaire à St-Barthélemi; Joseph Ferland, Mme Arsène Gervais, Mme Léon Laporte, M. et Mme Georges Massé, M. et Mme Norbert Lafontaine, M. et Mme Edgar Drainville, M. et Mme Ubald Sylvestre, M. et Mme Amable Laferrière, M. et Mme Joseph-T. Laferrière, Mme Louis Magnan, M. et Mme Louis Gervais, M. et Mme Joseph-D. Laferrière, M. et Mme Dollard Ferland, M. et Mme Joseph Mayer, M. et Mme Eugène Lincourt, M. et Mme Alphonse Massé, M. et Mme Noël Ferland; MM. Théophile Lafontaine, Louis-Victor Sylvestre, Gérard Gervais, Ulysse Laferrière, Gérard Drainville, Lucien Lafontaine, Jean-Marie Sylvestre, Victor Massé, Charles-Edouard Magnan, Louis Lafontaine, Cuthbert Drainville, Pierre-Albert Massé Jean Laferrière, Lucien Drainville, Rodrigue et Gilles Laferrière, Mlle Cécile Sylvestre, Léonora Massé, Jeanne Lafontaine, Thérèse Laferrière, Hélène Sylvestre, Irène Ferland, Jeanne Gervais, Cécile Magnan, Angéline Massé, Marguerite Ferland, Victoire Massé, Thérèse Drainville, Marguerite Laferrière et les enfants des jubilaires: Marie-Reine, Marguerite-Marie, Bertrand, Germain, Marie-Marthe, Eloi et Louis-Paul Gervais, ainsi que M. Philippe Barrette.

Le service des tables fut fait par six jeunes filles, accompagnées de six jeunes garçons, tous costumés en blanc. Ce sont: Mlle Jeanne Lafontaine, Gérard Gervais, Hélène Sylvestre, Jean-Marie Sylvestre, Irène Ferland, Ulysse Laferrière, Victoire Massé, Bertrand Gervais, Marguerite-Marie Gervais, Lucien Lafontaine, Marie-Reine Gervais, Louis-Victor Sylvestre. — De beaux discours furent prononcés par M. le chanoine Irénée Gervais, M. l'abbé Roch Majeau, M. l'abbé Wilfrid Gervais, et les collégiens Gérard Gervais, Ulysse Laferrière et Bertrand Gervais, ainsi que par le jubilaire. Tous furent très applaudis. — Les heureux jubilaires reçurent de nombreux et riches cadeaux. On s'amusa ferme jusqu'au jour. Tous garderont de cette belle fête un inoubliable souvenir.

ST-VIAEUR D'ANJOU

M. l'abbé J. Tranchemontagne était dernièrement de passage dans sa famille. Il a visité tous ses parents et amis.

M. et Mme Wilfrid Drainville et leur petite-fille Marguerite, sont allés en promenade à l'Île-du-Pas et à Berthier.

M. le chanoine R. Bonin, curé de St-Barthélemi, M. l'abbé R. Majeau, M. le notaire Barrette et M. le Dr Landry, tous de St-Barthélemi, sont venus visiter notre curé la semaine dernière.

Rév. Anatole Sylvestre, du Séminaire de Théologie de Montréal est en vacance chez son père, M. J. Sylvestre.

La grippe commence à apparaître dans notre paroisse. Espérons que son séjour sera de courte durée.

Dernièrement, une jolie partie de cartes fut donnée par M. et Mme Hector Sylvestre en l'honneur de M. et Mme Lionel Gervais. Le prix d'honneur pour dames: une belle corbeille en verre taillé fut gagnée par Mme Ubald Sylvestre. — Celui des Demeures: Joli Cap-boudoir, en soie rose, fut gagné par Mlle Jeanne Sylvestre.

Pour les Messieurs: Jolie cravate en soie, gagnée par M. Rosaire Gervais, et porte-cigarière montée en or, gagnée par M. C. Sylvestre. Prix de consolation, gagné par M. Lorenzo Sylvestre. La partie finie, il eut chant et musique. A minuit un magnifique réveillon fut servi. Il fallut se séparer à regret, emportant le meilleur souvenir de cette aimable soirée et du charmant accueil de M. et Mme Sylvestre.

Le 26 janvier dernier a été béni en l'église paroissiale, le mariage de M. Lionel Gervais à Mlle Alma Sylvestre. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé A. Dufort, curé. La chorale, sous la direction de M. Wilfrid Drainville et de Mme L. Sylvestre, organiste, avait préparé un joli programme: Marche nuptiale, avec accompagnement de violon, par M. A. Clément; Noël du mariage, par M. Rosaire Gervais, frère du marié; Vous que l'amour convie, par Mlle Jeanne Sylvestre et R. Gervais; L'Angelus de la bénédiction nuptiale, par Mlle Blanche Laferrière; Canticum de circonstance, par Mlle Simonne Lafontaine. — La mariée portait une ravissante toilette en crêpe plat gris-bleu avec chapeau combiné velours noir et brocart d'argent; Le marié était en habit noir. Immédiatement après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. L. Sylvestre où un dîner fut servi et les nouveaux mariés partirent pour voyage. Au retour, il y eut grande réunion chez M. L. Sylvestre, présidée par M. le Curé. Il y eut chant, musique et autres divertissements et l'on se sépara tard dans la soirée, emportant un bon souvenir de cette agréable réunion. Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Nos vœux de bonheur les accompagnent.

M. et Mme Alfred Sylvestre sont revenus d'une promenade à Joliette, chez M. H.-L. Sylvestre, marchand.

ST-LEON

Mardi, le 24 janvier dernier, avait lieu à St-Léon, le mariage de M. Arthur Croisetière, de Maskinongé, avec Mlle Constance Bergeron, de St-Léon. M. Hormidas Croisetière, servait de témoin à son fils et M. Narcisse Bergeron à sa fille. La mariée portait un superbe bouquet de roses thé et de fougères. Agissaient comme garçon et fille d'honneur: M. Edmond Bergeron et Mlle Cécile Croisetière, ainsi que M. Armand Dupuis et Mlle Yvonne Croisetière. Aussitôt après la cérémonie, les invités se rendirent chez M. Narcisse Bergeron où ils passèrent une agréable journée; Le lendemain, les invités se rendirent chez M. Hormidas Croisetière, à Maskinongé. Parmi les personnes présentes, on remarquait, M. et Mme Hormidas Croisetière, M. et Mme Narcisse Bergeron, M. et Mme Olivier Croisetière, M. et Mme Onésime Gervais, M. et Mme Olivier Lebeau, M. et Mme Prime Gervais, M. et Mme Joseph DeSerres, M. et Mme Omer Croisetière, Dame Vve Joseph Croisetière, M. et Mme Sylvain Gervais, M. et Mme Ferdinand Gervais, M. et Mme Rosalie Croisetière, M. et Mme Freddy Desaulniers, M. et Mme Arthur Champagne, M. Edmond Bergeron, Cécile Croisetière, Armand Dupuis, Yvonne Croisetière, Lucien DeSerres, Alberta Croisetière, Yvette Bergeron, Donat Desaulniers, Irène Croisetière, Joseph-Pierre Lemyre, Diana Croisetière, Sylva Beaulieu, Dorilla Croisetière, Léopold Bastien, Germaine Croisetière, Arthur Desaulniers, Cécilia Lebeau, Antoine Gervais, Alice Desaulniers, Joseph Croisetière, Denis Dupuis, Marguerite Croisetière, Laurette DeSerres, Maurice Bastien. Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant un bon souvenir de cette agréable soirée. Les mariés ont reçu de nombreux et riches cadeaux. Nos vœux de bonheur aux nouveaux époux.

Funérailles de Mme Louis Paquette

Le 19 janvier dernier, à Saint-Justin ont eu lieu les funérailles de Julie Prud'homme, épouse de feu Louis Paquette, décédée à l'âge de 82 ans et 8 mois. La levée du corps fut faite par M. l'abbé E. Cloutier, curé de la paroisse, qui chanta le service. La croix était portée par M. A. Lafrenière; Les porteurs étaient ses petit-fils: MM. Adrien et Albert Gaboury, Adélaïde Lefebvre et Odilon Rinfret.

La défunte étant d'ordre tiers, la bannière de St-François accompagnait le cortège. Elle était portée par MM. Alfred Gagnon et Charles Casanbon; portaient les rubans: Mmes Adolphe Morin, Joseph Ladouceur, Vve Ladouceur et Arthur Lafrenière.

La quête fut faite par M. Charles Casanbon et Alfred Gagnon, accompagnés de Mmes Aimé Dupuis et Charles Sarault.

Le deuil était conduit par ses enfants: MM. Raphaël, Oscar, Aurèle et Clara; ses petits-enfants: M. l'abbé Omer Gaboury, David, Ubald, Adrien, Albert et Raoul Gaboury; Raphaël, Arthur, Aquila, Oscar Paquette; Germaine, Espérance, Gabrielle, Laure, M.-Rose, Florence, Jeanne et Irène Gaboury; Yvonne, Irène, M.-Rose, Juliette, Léona et Flore Paquette; ses gendres: MM. Stanislas et David Gaboury; ses belles-filles: Mmes Raphaël et Oscar Paquette.

Dans l'assistance nombreuse, on remarquait: MM. et Mmes David Gaboury, Anselme Landry, A. Doyon, A. Gravel, P. Vanasse, J. Gagnon, Maxime St-Louis, E. Gagnon, J.-S. de Carufel, F. Déziel et sa sœur Mlle Vanasse, de Maskinongé; E. Branchaud, de Ste-Ursule; Ed Clément, de Louiseville; Théo Paquette et Mme Chs Sarault, de Montréal; F. et J. Brûlé, W. Bernéche et sa fille, de St-Barthélemi; Mme Oscar Vadnais et son gendre, de St-Cuthbert; Wilbrod Laferrière, de St-Viateur; Les Révérends Pères de la S. et leurs élèves, M. le Professeur O. Duchesnay et ses élèves, M. le maire Jos Paquin, J.-E. Langlois, N.P., Dr Coulombe, François Gagnon, Anselme Marchand, A. Dupuis, Ph. Gagnon, Jos Bussièrres, Chs Lemire, H. Clément, L. Gaboury, L. Lefebvre, Paul Baril, Irénée Clément, La Clément, D. Toupin, W.-H. Gagné, André Lafrenière, André Carufel, Georges Marchand, de St-Justin et une foule d'autres.

Offrande de messes: MM. Jos Perault, Chs Sarault, Sarah et Théo Paquette, Odilon Rinfret et Ans. Landry.

Bouquets spirituels: Les familles Ls Gaboury, David Gaboury, Oscar Paquette, Alcée Paquin et ses élèves, Juliette Paquette et ses élèves.

Sympathies: Chs Lemire, F. Déziel, Lucien Morin, C.-D. Paquin, Paul Marchand, Donat Toupin, M. et Mlle Lebrun, Maire Jos Paquin, Paul Lacourse, M. et Mme J. S de Carufel.

SAINTE-URSULE

M. et Mme Ovide Bellemare et leurs enfants, Gérard et Victorin, de Louiseville étaient en visite dernièrement chez M. Louis Lambert.

M. Roland Lambert qui était en vacance chez son père, est retourné reprendre ses études au Collège-Académie St-Louis de Gonzague.

A une récente partie de euchre, qui eut lieu chez M. Alfred Boulay, M. Camille Tousignant, de Louiseville a fait une "généralie". Son partenaire était M. Joseph Boulay. Les vainqueurs étaient: Mme Alfred Boulay et Mlle Ida Boulay.

MM. Joseph Boulay, Camille Tousignant, Euchariste Lessard, Albéric Lessard, prirent le dîner chez M. Alfred Boulay, dernièrement.

M. Antoine Lessard, de passage à Shawinigan, chez son frère, M. Hormidas Lessard, agent de police.

Mlle Cécile Leblanc a été nommée remplaçante de Mlle Yvonne Paquin, institutrice, mariée récemment.

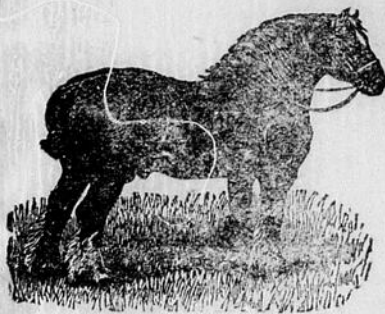
Mlle Graziella Lebeau, garde-malade, a visité son amie, Mlle Berthe Bazin, dernièrement.

Aux jours gras, se jouera au couvent la pièce intitulée "Les cousins du député". Les bonnes religieuses invitent le public.

QUEL EST L'ABONNE...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Tablettes TOUSSINE POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire macérer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Bureau au Palais de Justice Tél. 373
Résidence 4 rue St-Laurent, — Tél. 64

J.-Emile Ferron,

AVOCAT,

LOUISEVILLE, — QUE.

Téléphone 358.

LUCIEN COMEAU L. L. B.

AVOCAT

Bureau à Louiseville le samedi.

19, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES.

J.-E. LANGLOIS

NOTAIRE

Placemnt sur hypothèque. Règlement de succession. Consultation affaires civiles et municipales.

SAINT-JUSTIN, QUE.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 415
Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1372

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tel. Bell 12

RICHARD LESSARD, Bc. L.,

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection, Etc.
STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

Téléphone 592

G.-H. Robichon

Léon Méthot

Robichon & Méthot, AVOCATS

Edifice Banque Canadienne Nationale
Entrée: rue Hart, Trois-Rivières.

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants:

avec bouquins caoutchouc \$0.50
avec bouquins en bakélite \$1.00

PRIX SPECIAUX A LA DOUZAINE.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN P. Q.

Combien de fois avez-vous aidé notre petit journal?
Combien de fois lui avez-vous amené un abonnement nouveau?
Savez-vous qu'il vaut mieux tard que jamais.

Incendie à Maskinongé

Le magasin de M. P.-E. Casaubon, le restaurant de M. J.-E. Lafrenière ainsi que les dépendances de l'Hôtel Lemire détruits.

Le vent fait redouter une conflagration et les pompiers des Trois-Rivières sont appelés d'urgence.

LE TOCSIN DANS LA NUIT

Le village de Maskinongé a été menacé d'une conflagration, dans la nuit de jeudi, le 9 février, alors qu'un incendie a détruit plusieurs bâtisses, dont un magasin général contenant des huiles et autres matières inflammables. Environ \$35,000 de dommages ont été causés. Il ne reste plus que des décombres fumants du magasin de M. P.-E. Casaubon et du restaurant de M. J.-E. Lafrenière. La tempête faisait rage, et le vent poussait des essaims d'étincelles répandues qui allaient envelopper entièrement les maisons du côté opposé de la rivière. La neige abondante qui recouvrait les toits a empêché seule un désastre épouvantable, car le système de protection contre le feu était pratiquement nul.

Les pompiers des Trois-Rivières furent appelés au secours, vers 11 heures, alors que la nouvelle parvint que le village de Maskinongé était en feu. Le chef Vachon dépêcha par train spécial du Pacifique, une escouade d'hommes, avec la pompe à vapeur et une voiture à boyaux, sous la direction du capitaine Wilbrod Cossette, du poste No 2. Mais la neige s'était amoncelée en bancs de 5 ou 6 pieds, à certains endroits de la route, et il fut impossible de débarquer l'équipement.

Le feu se déclara vers 10.30hrs à l'arrière du magasin de M. P.-E. Casaubon, dans un entrepôt où se trouvaient entassées des marchandises de toutes sortes. Le magasin est situé à côté du pont qui coupe la route nationale, dans le village, au point où l'on tourne pour aller à l'église. M. Casaubon était à écouter le radio, quand les voisins vinrent l'avertir que son magasin était en feu. L'alarme fut donnée, et les gens accoururent de partout. Mais déjà les flammes sortaient menaçantes de tous les chassis, et se divisaient en gros paquets que le vent poussait très loin. Mais le vent portait du côté de la rivière et cela diminuait quelque peu le danger.

On sortit les boyaux et le passage à force d'hommes, à travers les bancs de neige, puis on les installa pour fonctionner. Mais après quelque temps, le courant électrique manqua, et il fallut activer la station de pompage par un moteur à gazoline. Pour comble de malheur, le mécanicien qui s'occupe habituellement de ce travail était malade au lit.

La bâtisse de M. Casaubon était très grande, ainsi que nous l'avons dit. Elle devint un brasier ardent, auquel il était impossible de s'approcher. Bientôt le feu se communiqua à la maison de M. Adélarde Lemire, occupée, au premier étage, par le restaurant de M. Joseph Lafrenière, et au second par le logement privé de M. Alfred Trempe.

A ce moment le carillon de l'église paroissiale sonna à toute volée, et son appel lugubre dans la nuit, amena sur les lieux toute la population de loin. Dans les dépendances de M. Casaubon, il y avait du foin en quantité, et cela formait un aliment persistant à l'élément destructeur.

Les gens des alentours se mirent à sortir leurs effets, et ce fut un spectacle de désarroi incomparable. Partout l'on apercevait, sur la blancheur de la neige, les objets les plus divers. La tempête recouvrit bientôt ces effets. Il y en avait jusque sur la glace de la rivière. Parfois un coup de vent arrivait en sens inverse, et l'ancienne maison de pension de Mme Lemire se mit à chauffer. Elle n'était située qu'à quelques pieds du magasin Casaubon. On se mit alors à craindre une conflagration, car si le vent avait cessé de pousser les flammes du côté de la rivière, il était évident qu'une bonne partie du village aurait passé au feu.

A l'extrémité nord-ouest du foyer principal de l'incendie se trouvaient un moulin à scie et un moulin à farine.

M. Honoré Bernier, marchand-général, réside juste en face de chez M. Casaubon. La chaleur était tellement forte que les vitrines éclataient. La marchandise que l'on avait sorti prit feu.

On avait alors mandé les pompiers des Trois-Rivières. Le chef Vachon

dit le capitaine Cossette en tête d'un détachement. Le Pacifique avec une rapidité surprenante équipa un train spécial et la pompe à vapeur et une voiture à boyaux furent chargés. Le convoi ne prit que 36 minutes pour se rendre à destination.

En arrivant, le capitaine Cossette se hâta d'examiner les lieux, et il constata qu'il était impossible de passer la pompe à vapeur à travers les bancs de neige que le vent avait accumulés. Il n'y avait pas non plus d'endroit propice pour l'installer. Il aurait fallu procéder à un travail préliminaire trop long.

A ce moment les bâtisses étaient ébranlées et il s'agissait d'empêcher le foin de communiquer au moulin et à la pension Lemire. Il y avait à un endroit du charbon et du papier-goudron, ainsi que des barils d'huile. On entendait parfois une explosion se produire, et le feu se ranimait. Les pompiers tri-ri-viens se lancèrent bravement au milieu du foyer, et travaillèrent ferme pour circonscire le feu. Comme les citoyens avaient fait avant leur arrivée, ils durent pelleter de la neige qu'ils jetaient partout sur les bords pendant que quelques-uns se servaient du petit boyau d'arrosage.

Ce fut un travail pénible qui dura jusqu'à 5.30 du matin. Durant toute la nuit le ciel demeura embrasé, et les étincelles continuèrent d'envelopper les maisons avoisinantes. Mais par bonheur les toits y avaient des hommes pour prévenir cette menace.

Le capitaine Cossette fut vivement félicité pour la façon dont il avait conduit ses hommes, et pour le dévouement dont ceux-ci ont fait preuve.

Le lendemain les gens commencèrent à rassembler leurs meubles que la neige avait recouverts. M. Lafrenière, restaurateur, put sauver une partie de son stock, mais pratiquement tout ce que contenait la vaste bâtisse et les dépendances de M. Casaubon furent détruits. Une automobile sedan et un camion furent brûlés. On put sortir cependant deux chevaux de l'étable. Les dépendances de la maison de pension Lemire furent aussi détruites. Il n'y a guère d'assurances pour couvrir ces pertes, car M. Casaubon n'avait, di-on, que \$16,500 d'assurances.

Les pompiers suivants étaient présents, sous la direction du capitaine Cossette: Sergent Ross, du poste No 2, MM. Babin, Jos Bellemare, Claude Martin, Alex Francœur, Maurice Beauchêne, Alex Vallières, Louis Dussault, Ant. Gauvin, Théo Fournier.

ST-HYACINTHE

Il y eut dernièrement réception chez M. et Mme Antonio Paquin, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de M. Paquin. Un magnifique souvenir lui fut présenté: Set de fumeur sur plateau en argent. Partie de cartes, chat, goûter à minuit partagèrent agréablement la soirée. Etaient présents: MM. et Mmes Hervé Lachance, René Perreault, Thomas Hébert, Arthur Fontaine, Adélarde Flurette, Honorius Bédard, M. Honorius Lachance.

Samedi dernier, il y eut partie de cartes chez M. et Mme Georges Durocher. Les invités étaient: M. le Dr et Mme P.-E. Roy, M. le Professeur et Mme Donat Côté, M. et Mmes Daniel Brunette, Charles Baraby, J.-B. H. Bergeron, René Lussier, Antonio Paquin, Mmes Irène Gervais, Pauline Baraby, Réjane Bergeron, M. Amédée Leroux. Les prix furent gagnés par Mmes Donat Côté, Charles Baraby, MM. J.-B. H. Bergeron, Georges Durocher. Un goûter fut servi, puis il y eut chant, musique, déclamations et autres divertissements qui se prolongèrent fort tard dans la soirée.

M. Jos. Edouard St-Louis, de St-Léon, suit actuellement les cours à l'Ecole de l'Industrie Laitière de notre ville.

Mme Adélarde Sicard, de Louiseville, était la semaine dernière, l'invitée de M. et Mme Antonio Paquin.

STE-THÉCLE

Le 1er février dernier, est décédée Mlle Rosée Audette, fille de Mme Vve Eugène Audette, à l'âge de 25 ans. Atteinte depuis plus d'un an d'une grave maladie qui ne pardonne pas, elle était douée d'une patience et d'une résignation admirable.

Les funérailles eurent lieu le 3, au milieu d'une assistance très nombreuse. Les jeunes filles, au nombre de 40 s'étaient rendues à la résidence mortuaire pour ensuite suivre la dépouille de leur chère compagne.

Les porteurs étaient MM. Laurent Lafrance, Roméo Juneau, Alexandre Moisan, André Naud, Gérald Clouier, Auguste Leblanc. M. l'abbé Robert,

vicar, chanta le service; La chorale exécuta avec âme la messe des morts. Mme Magnan touchait l'orgue; La quête fut faite par Mlles Hélène Lafrance et Angéline Grénier.

La défunte laisse dans le deuil une mère éplorée et un frère inconsolable, à qui nous offrons nos sincères sympathies.

COMPLIMENT

C'est la fête de Monsieur le curé et il y a grande réjouissance au collège. Un grand garçon vient de lire une grande adresse quand Jean-Pierre, un tout jeune élève, monte sur l'estrade et récite ainsi son compliment:

Cher monsieur le curé
On m'appelle petit étourdi
Cependant je n'ai encore rien dit
Je viens réparer la maladresse
Du grand garçon qui a lu l'adresse
Daignez, ô bon monsieur le curé,
Accorder à tous un grand congé.

"Vox populi,..." La popularité quasi universelle du Thé SALADA doit provenir de sa haute qualité. Vous ne sauriez donc trouver mieux que

LE THÉ
"SALADA"



Le Bouddha favori des Nippons

Les Japonais ont un culte fidèle pour le dieu Bouddha, et la statue de Daibutsu, dont la hauteur atteint 49 pieds, est celle à laquelle ils attribuent le plus grand pouvoir surnaturel. Elle compte parmi les plus fameuses idoles du Japon. Cette statue est entièrement faite de bronze, moins toutefois le piedestal, qui est en pierre de taille et sur lequel sont gravés les témoignages reconnaissants de ses fidèles adorateurs.

A la hauteur du pied de la statue, l'on peut voir une urne où sont déposés des bâtons d'encens. Pendant que la fumée odorante monte en spirales gracieuses vers la tête du géant, les fidèles agenouillés sur la pierre froide, psalmodient les

Tél. Bell 10 — Maison établie en 1900

J. W. GAGNON

EXPORTATEUR DE FOIN

Membre de l'Association Nationale de New-York et de l'Association Canadienne des Marchands de Foin.

Capacité d'entrepôt: 100 chars, situés à Louiseville, C. P. R., Yamachiche, C.P.R., St-Paulin, C. N. R., Expédition par bateau.

Toutes offres sont sujettes à ma confirmation. Les commandes ou contrats sont sujets au délai apporté par les chars vides ou autres causes incontrôlables.

LOUISEVILLE, P. Q.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOUREZ NOS ANNONCEURS.



M.-M. COTE,

PHOTOGRAPHE,

22 rue St-Laurent,

Louiseville.

Atelier des plus moderne.
Kodaks et Films à vendre.
Nous développons, imprimons et agrandissons pour les amateurs. — Ouvrage des mieux finis dans 24 heures.

Envoyez vos volailles et vos œufs en toute saison à

J. A. L. CARBONNEAU,

COMMERÇANT,

B. P. 107, YAMACHICHE, P. Q.

et vous aurez toujours les plus hauts prix du marché.

Demandez toujours nos prix au commencement de la semaine. Une prompt réponse assurée.

MONUMENTS
EN MARBRE et en GRANIT

Prix de 15 à 20% meilleur marché qu'ailleurs exécutés aux ateliers les plus considérables au Canada. — Ecrivez pour catalogue.

J.-P. LAURIN,
95 rue George, OTTAWA.



ULRIC GIGUÈRE

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc

Réparations de toutes sortes à des prix très modérés

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Ovila Béland-

BOUCHER

Et commerçant de Bœuf, Lard, Moutons, Volailles, Etc.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 108 r.3.

JOSEPH GAGNON,

Commerçant de

FOIN, BROCHE, BARDEAUX, BOIS, CIMENT, VIANDE, OEUFS, ETC.

Spécialité: FOIN.

SAINT-JUSTIN, P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECRIEN

LICENCE

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.

Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL MENSUEL

Maria Chapdelaine

L'Épouse et la Mère

Où la très authentique et non moins merveilleuse histoire d'une femme qui fit fortune dans l'Abitibi.

CONFERENCE

Faite à Montréal, le 6 octobre 1927

Par l'Hon. J.-E. PERREAULT,

Ministre de la Colonisation
Devant l'Association des Femmes
Canadiennes

Le poème dont Madame Croteau est l'héroïne devrait être irradié à travers le Canada tout entier et même au-delà des mers, afin que tous sachent grâce à cet exemple, ce que l'on peut faire avec de l'énergie et de la persévérance.

"Montreal Daily Star," 22 août 1927.

Mesdames

En France, la littérature n'a jamais cessé d'exalter le courage des pionniers et l'audace des explorateurs qui, sur la terre d'Afrique, ont ajouté à la grandeur, au prestige et à la richesse de notre ancienne mère-patrie. Des livres admirables ont été écrits à leur sujet.

De même, en Angleterre, il existe toute une littérature consacrée à célébrer l'endurance et les succès que remportent, sur toutes les terres du globe, les colons britanniques.

Dans notre pays, et plus spécialement dans notre province, nos écrivains ont à peine effleuré le vaste champ qu'offrent à leur plume nos régions de colonisation et les vaillants pionniers qui les habitent. Il a fallu un demi-siècle pour donner une suite au "Jean Rivard" de Gérin-Lajoie et, encore, nous ne pouvons réclamer pour l'un de nos compatriotes l'honneur d'avoir écrit la touchante idylle de Maria Chapdelaine. C'est un Français qui a vu ce que nos yeux n'avaient pu voir, qui a ressenti ce que personne de nos nôtres n'avaient pu ressentir, qui a observé à la place d'un Canadien-Français les mœurs si patriarcales de nos colons, et qui a écrit l'admirable chef-d'œuvre que tout le monde a lu avec attendrissement. Mais Hémon a tracé le premier sillon et son exemple sera sans doute imité. Que nos littérateurs veuillent bien se donner la peine d'observer de près nos régions de colonisation: ils y verront de grandes vertus qu'il convient de chanter, des misères et des infortunes qu'il convient d'aider, et des succès qu'il importe de citer bien haut. Que de beaux romans ils pourraient écrire qui contribueraient à faire connaître et à faire aimer des populations sympathiques et des régions intéressantes du pays de Québec. Hémon en a fait la démonstration: la colonisation est un sujet qui se prête à la littérature aussi bien qu'importe quel autre. Au surplus, dans un pays jeune comme le nôtre, pourquoi irions-nous choisir comme héros de romans des décaisés de toutes les classes et de tous les mondes, quand nous avons sous les yeux de si beaux exemples d'énergie, de courage et d'endurance?

Vous vous en souvenez sans doute: quand Louis Hémon ferma la dernière page de son livre, avant de quitter Péribonca, Maria Chapdelaine venait d'opter. Écartant de son esprit les mirages de la vie américaine, elle voulait rester fidèle à la terre de ses morts et poursuivre leur œuvre au pays de Québec. Écoutez-la parler; écoutez-la exprimer dans un langage d'une éloquente simplicité les sentiments de notre race.

"Nous sommes venus, il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont menés ici pour... raient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'ayons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié. Nous avions apporté d'entre-mur nos prières et nos chansons: elles sont toujours les mêmes. Nous avions apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays,

vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin.

"Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plaît d'appeler des barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage. De nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister... nous maintenir... et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sait pas mourir... Nous sommes un témoignage."

"C'est pourquoi il faut rester dans la province où nos pères sont restés et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants: Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer."

Des années ont passé depuis cette époque, des années qui ont compté double. Louis Hémon est mort tristement avant de connaître la gloire et sans soupçonner la fortune qui attendait son livre. Le roman de Maria Chapdelaine fut traduit dans toutes les langues. Son succès fut prodigieux. Dans le monde entier, on applaudissait l'art du romancier, mais on loua aussi les vertus de l'humble paysanne qui, pour répondre aux instincts profonds de sa race, repoussa courageusement l'appel d'une existence facile et sacrifiée au devoir sa belle jeunesse et ses rêves d'avenir. Tout le roman tient dans cette crise de conscience d'où Maria Chapdelaine devait sortir triomphante et qui, certes, n'aurait même pas effleuré des âmes moins délicates que la sienne. C'est là son mérite et il est grand. Nous sommes beaucoup mieux en état de l'apprécier, après les abondantes saignées de l'émigration qui, entre les années de 1920 à 1925, ont si douloureusement appauvri nos campagnes au profit des centres industriels du sud.

Donc, Maria Chapdelaine a refusé les offres de Lorenzo Surprenant et elle a donné à Eutrope Gagnon sa main avec son cœur.

Nous avons connu Maria Chapdelaine jeune fille et nous l'avons aimée. Nous savons la mesure de son patriotisme. Qu'est-elle devenue, plus tard, après que l'Eglise eût uni sa destinée à un brave colon? A-t-elle été, à l'instar de sa mère, la femme dépareillée qu'elle promettait d'être, ou s'est-elle découragée, comme tant d'autres, aux heures de crise et a-t-elle réussi à convaincre son mari qu'il convenait de prendre la route de la ville ou celle des États-Unis? Où est-elle aujourd'hui et que fait-elle?

Je viens vous le dire, et, en vous le disant, je vais vous raconter une histoire strictement vraie jusque dans le moindre détail.

Comme je tiens à écarter toute fantaisie de mon récit, je dois vous déclarer qu'il importe peu que Maria Chapdelaine ait pris les traits d'Eva Bouchard, comme il importe peu également que Maria ait épousé Eutrope Gagnon ou Philippe Croteau. Maria Chapdelaine, dans l'esprit du grand écrivain, c'est la jeune fille idéale qui, dans un pays de colonisation, a su comprendre la grandeur de la tâche à laquelle la Providence l'avait attachée et qui a su répondre aux instincts profonds de sa race.

Madame Eutrope Gagnon, ou, pour être plus véridique, madame Philippe Croteau, ce sera la femme courageuse, énergique, passionnément dévouée à sa famille, amoureusement éprise de

la terre et qui, à force de patience, de labeur et de sacrifice, a réussi à créer de ses mains ce qu'il y a de plus beau au monde après la famille elle-même: un domaine familial.

Qu'est-ce donc que cette madame Philippe Croteau, cette Maria Chapdelaine, devenue épouse et mère?

Et, d'abord, permettez-moi de faire un retour en arrière, afin que vous soyez mieux en état d'apprécier les mérites de cette excellente Canadienne.

Dans une des concessions les moins avantageuses de St-Proper, dans le comté de Champlain, vivait une famille fort honorable dont le chef s'appelait Philippe Croteau. L'unique richesse de cette famille reposait sur le capital humain. Les revenus d'une terre plutôt ingrate et d'une modeste étendue suffisaient à peine pour faire vivre les petites bouches qui, autour de la table, augmentaient régulièrement et, souventes fois, dans la proportion de deux par année. En treize ans, naissent treize beaux et vigoureux enfants, dont cinq paires de jumeaux. Le couple Croteau vivait besogneux, mais heureux au milieu de tout ce petit monde. On n'avait pas la moindre préoccupation pour l'avenir: c'était là l'affaire de la Providence. Pour le moment, on limitait les besoins de chacun au strict nécessaire, et la joie de vivre embellissait cette maison féconde.

Un jour, la Providence en qui on n'avait cependant jamais douté, porta un coup fatal au bonheur de la famille: le chef, si utile, si nécessaire, si indispensable même, fut emporté par la maladie. Ce n'était plus la gêne, c'était la ruine. Cependant, il fallait vivre et, surtout, faire vivre tous ces orphelins dont l'aîné avait à peine seize ans.

Madame Croteau fit courageusement ce qu'elle put en attendant des jours meilleurs. Soit à entreprendre des lavages dans la paroisse, soit à traire les vaches pour les voisins, soit à remplir d'autres tâches mercenaires, elle put procurer aux siens juste ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim: la tranche de pain quotidien.

Mais, en femme prévoyante, elle voyait venir le jour où, fatalement, ses enfants prendraient les uns après les autres la route qui conduit à l'usine. Or, elle caressait l'ambition de les soustraire à l'influence des villes et d'en faire de bons paysans.

Quand on est sans argent, sans crédit et sans influence, a-t-on vraiment le droit de caresser cette ambition de procurer une terre à ses enfants et de les y établir? Dans notre pays, dans notre province, oui, assurément, on peut avoir cette légitime ambition, et Madame Croteau n'est pas la seule qui l'ait caressée et qui l'ait réalisée: toutes nos régions de colonisation en fournissent la preuve péremptoire.

On parlait beaucoup, à ce moment, d'une nouvelle région située très loin, au nord-ouest de la province et par delà les Laurentides, où la terre était particulièrement fertile et où il était possible, même à de pauvres gens, de s'y tailler de beaux domaines.

Madame Croteau n'hésita pas un instant et elle décida de s'en aller avec les siens vers cette terre promise de l'Abitibi. Le travail pénible auquel le colon doit s'astreindre, l'isolement dans lequel il est condamné à vivre pendant une période plus ou moins longue, les privations de toute nature qu'il est forcé d'endurer, les obstacles auxquels il doit faire face, rien n'arrête cette femme courageuse et ambitieuse tout à la fois. Ce que des hommes peuvent faire, elle se sent de force à le faire elle-même. Il s'agit du bonheur et de l'avenir de ses enfants. Qu'importe quelques années de misère! Et, d'ailleurs, misère pour misère, pourquoi ne pas préférer celle qui mène tout droit à l'aisance et à l'indépendance?

Elle liquide son modeste avoir, et pour entreprendre le long et coûteux voyage avec tout son petit monde, elle emprunte cinquante dollars d'un paroissien charitable qui, par la suite, devait être remboursé rubis sur l'ongle. Enfin, au mois de juillet 1916, elle descendait à Amos avec tous ses mar-

mots, après un voyage que j'imagine assez mouvementé.

Ses deux garçons aînés l'avaient précédée et ils avaient acheté de l'agent des Terres publiques, moyennant la somme de trois sous l'acre, deux cents acres de terre en bois debout: ce sont les lots 45 et 46 du neuvième rang du canton de Figuery, dans la paroisse de Sainte-Thérèse d'Amos. Un peu plus tard, Madame Croteau devait se porter acquéreur du lot 44, en sorte que le domaine familial a aujourd'hui une superficie de trois cents acres.

Le choix d'un lot, c'est indiscutablement l'une des choses les plus importantes pour le colon et dont peut dépendre tout son avenir. S'il se laisse entraîner par des considérations étrangères à la terre, si, par exemple, il choisit un lot d'une valeur agricole douteuse parce qu'il est mieux boisé qu'un autre, il s'expose à de sérieuses déceptions, lorsque le moment sera venu de vivre de la terre et non du bois. Soit instinct personnel, soit conseil judicieux, les garçons Croteau avaient fait un choix irréprochable, et ils n'eurent d'autre préoccupation que la qualité du sol. L'avenir devait bientôt prouver qu'ils avaient eu parfaitement raison.

Mais ce n'est pas tout que de posséder des lots: il importe surtout de les mettre en valeur, et le colon ne peut mettre ses lots en valeur que par une série d'opérations souvent pénibles.

Il faut d'abord serper, c'est-à-dire enlever tous les arbres et arbustes qui n'ont aucune valeur commerciale. Ensuite, il faut couper les arbres et sortir de la forêt tous ceux qui peuvent être utilisés en bois de construction ou en bois à pulpe: tel est le premier gagne-pain du pionnier. Après, il faudra ramasser tous les nombreux déchets et en faire des tas auxquel, plus tard, on mettra le feu dans un moment favorable. Nos colons disent alors qu'ils "tassent leurs abatis". Ces déchets, à moitié pourris et toujours humides, ne se consomment pas facilement, et il est souvent nécessaire de ramasser deux fois et même trois fois ces lourds déchets calcinés pour les livrer de nouveau à l'incendie. C'est un rude travail que le colon n'exécute qu'en y mettant la force physique d'un terrassier. Et lorsque, fourbu, il entre à son foyer au soir d'une journée de "tassage", il est presque méconnaissable; non seule-

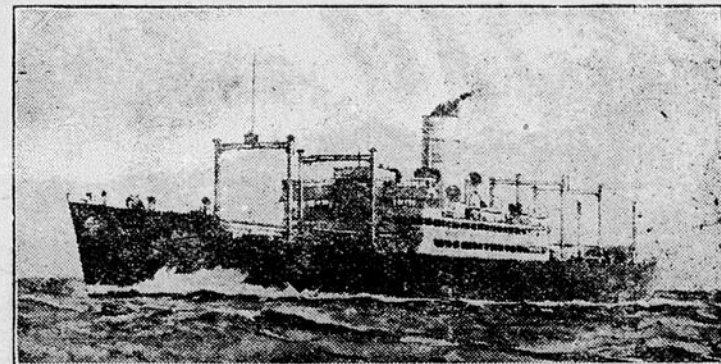
ment ses habits ne sont souvent plus que des haillons, mais les mains et la figure noircies par la cendre et le charbon, il a lui-même l'apparence d'un charbonnier. Une fois que le feu a fait son œuvre et que la terre est débarrassée des débris de la forêt, il faudra enlever les souches qui, au prix d'un grand effort, peuvent être déracinées à force d'hommes ou de chevaux. Là maintenant, le colon peut confier à la terre une première semence, mais son travail ne sera pas fini. Il lui faudra construire son camp, son écurie, sa grange et ses clôtures; il lui faudra encore creuser des rigoles et des décharges pour égoutter son champ et chasser l'eau et le froid que la mousse, comme une éponge, a retenus depuis si longtemps. Bref, pour mettre son lot en rapport, le colon a besoin de beaucoup de travail, d'endurance et de persévérance. Les mauvais chemins et même l'absence totale de chemins, l'éloignement des voisins et peut-être des centres de ravitaillement, les enfants sans école, les dimanches sans église et sans messe, la maladie sans possibilité d'avoir le médecin, le camp souvent trop petit et sans confort, l'hiver avec ses froids rigoureux et l'été avec ses moustiques insupportables, le colon doit avoir le courage de tout endurer. Si le succès est à ce prix, la récompense n'est cependant pas lente à venir, contrairement à la lutte souvent sans espoir que livre l'ouvrier des villes. La paroisse s'organise; l'école-chapelle dresse sa modeste flèche vers le ciel; le nouveau curé s'occupe de la construction des écoles; les chemins, les routes et les ponts se construisent; les voisins arrivent; les défrichements augmentent chaque année; bref, du sein de la forêt surgit tout à coup une paroisse nouvelle, et le colon lui-même finit par s'étonner de voir comme les choses ont marché rapidement. Il oublie tout: les difficultés du début, ses misères, ses rancœurs même. Il est tout à la joie de se sentir dans une communauté organisée et il ne sera pas fâché de dire plus tard aux nouveaux venus qu'il est l'un des premiers colons parmi les "ceuses qu'ont ouvert la place".

En vous faisant une description de la vie de nos colons, je ne perds cependant pas de vue Madame Philippe Croteau dont vous m'avez demandé de vous entretenir. Seulement, je voudrais vous faire comprendre l'exis-

(A suivre sur la page six)

Nouveau service de fret océanique

Il est inauguré par le "Beaverburn", cargo du C.P.R.



Le cargo rapide "Beaverburn", qui a inauguré, le 7 janvier dernier, un nouveau service de fret océanique régulier entre Londres et les ports canadiens, est le premier d'une flotte de cinq cargos de mêmes dimensions, qui ont déjà été lancés et seront mis en service au cours de l'hiver, par le Pacifique Canadien. Il jauge 10,000 tonnes, à 500 pieds de longueur et peut filer à une vitesse approximative de 15 noeuds à l'heure. Ses ports d'attache d'hiver sont St-Jean, N.B. et Halifax, N.E., mais dès l'ouverture de la navigation sur le St-Laurent, il se rendra régulièrement jusqu'à Montréal. Cette flotte de cargos, d'une construction moderne à tous les points de vue, sera entièrement en service en avril prochain, c'est-à-dire dès que tous les navires auront été terminés et livrés à la compagnie.

L'arrivée du "Beaverburn" à St-Jean, N.B., le 7 janvier dernier, a donné lieu à une célébration à laquelle assistaient M. W.-R. McInnes, vice-président du Pacifique Canadien en charge du service océanique, M. W. A. Wainwright, assistant du président de la Canadian Pacific Steamships Limited, en même temps que quelques autres officiers supérieurs de la Compagnie et des autorités du port et de la ville de St-Jean.

MARIA CHAPDELAINE...

(Suite de la page cinq)

tence pénible à laquelle elle ne pouvait échapper: tous les problèmes du colon, elle eût à les résoudre; toutes ses difficultés, elle eût à les affronter. La nature n'est pas galante, et, lorsqu'il s'agit de défrichement et de culture, elle ne récompense que l'effort et l'intelligence, sans égard au mérite personnel. Si pénible qu'il fut, le travail du colon n'effraya pas Madame Croteau. La Providence avait voulu qu'elle remplaçât son homme, et elle le fit sans la moindre hésitation. À l'œuvre, d'un soleil à l'autre, travaillant sans répit du commencement à la fin de l'année, ne choisissant les tâches ni les moins dures ni les moins longues, elle sut stimuler l'ardeur de ses enfants par sa propre ardeur. Et si, aux champs, elle put remplacer le chef de la famille, elle n'en resta pas moins, en même temps, une mère attentive aux soins de ses enfants et de son foyer.

Elle eut cet art précieux du commandement. Encore aujourd'hui, bien qu'ils soient devenus des hommes, ses enfants ne se sentent pas humiliés d'être dirigés par leur mère, et ils lui sont tous très profondément attachés. Ils ont confiance dans son jugement, dans son habileté et dans sa clairvoyance. Comme dans toutes ces excellentes familles où l'on mène encore une vie patriarcale, pas une décision ne se prend, si modeste soit-elle, sans que l'on ne sollicite conseil du chef.

Madame Croteau peut être fière de sa famille: c'est une des plus belles parmi nos belles familles canadiennes. Robustes, ingénieux, ambitieux, économes, fort attachés à la terre, ses enfants ont toutes les vertus qui font les races fortes. Si c'était là la seule richesse de madame veuve Philippe Croteau, il faudrait tout de même s'incliner devant cette bonne mère de famille. Mais, croyez-m'en, elle n'est pas complètement insensible aux biens de la terre, et, depuis son arrivée dans l'Abitibi, elle n'a pas manqué de se tricoter un large bas de laine et elle n'a rien négligé pour l'arrondir libéralement.

Au cours de l'été dernier, je suis allé visiter sa ferme avec un missionnaire-colonisateur de grand mérite, l'abbé Jean Bergeron. Nous avons vu une excellente maison, éclairée à l'électricité et munie du téléphone, une grange et une étable modèles, un garage et deux hangars où les garçons avaient remis les deux automobiles de la famille, le tracteur et les autres instruments aratoires; nous avons vu dans les pâturages trente-cinq bêtes à cornes, et, à l'écurie, les quatre chevaux nécessaires à l'exploitation de cette ferme de trois cents acres. L'abbé Bergeron, économiste fort averti, a voulu faire un inventaire détaillé de l'avoir de Madame Philippe Croteau et de sa famille. Or, sans rien exagérer, au contraire, en donnant une valeur minimum à tout ce qu'il a inventorié, l'abbé Bergeron a trouvé un capital de \$42,313.00 que Madame Croteau et ses enfants ont acquis par leur travail depuis les onze années qu'ils habitent l'Abitibi.

Des pessimistes, il y en a, supposent sans doute que Madame Croteau a dû trouver, sur ses lots, du bois pour un fort montant et qu'elle a pu ainsi faire un commerce considérable et lucratif. On a tellement pris l'habitude de faire passer les colons pour des marchands de bois déguisés!

Eh! bien, détrompez-vous. Ni Madame Croteau, ni ses enfants n'ont pu réaliser un centin avec le bois qu'il y avait sur les lots. La forêt avait passé au feu et ne possédait plus aucune valeur commerciale, sans rendre pour cela le travail de défrichement plus facile. Il ne restait en somme que du bois de chauffage pour les besoins domestiques.

Sans doute, comme la chose se pratique dans un grand nombre de nos familles pendant les saisons mortes, les garçons allaient passer l'hiver dans les chantiers, où leur travail devenait plus rémunérateur qu'à la maison. Mais pendant l'absence des garçons, Madame Croteau et ses filles voyaient elles-mêmes à tous les soins de la ferme, et, le printemps suivant, le bas de laine devenait plus résoluement dodu.

Pendant le cours de l'été, j'ai voulu montrer notre beau pays de l'Abitibi et l'intéressante population qui l'habite, aux ministres, aux conseillers législatifs, aux députés, aux hommes d'affaires, ainsi qu'à des représentants du clergé et de la presse. J'organisa-

une excursion à cette fin, du 16 au 21 août. Partout, nous fûmes reçus à bras ouverts, et, dans les cantons les plus importants, des banquets magnifiques nous furent donnés, à mes compagnons de voyage et à moi-même. Lorsque nous fûmes à Amos, je trouvai que le moment était bien choisi, au milieu des représentants de toutes les classes de notre société et venant de toutes les parties de la province, pour récompenser le mérite de Madame Croteau et pour mettre en évidence devant notre population les succès remportés par une femme courageuse, mais sans ressources.

Je demandai à mon collègue, le ministre de l'Agriculture, la permission de décorer Madame Croteau de l'Ordre du Mérite Agricole. L'honorable M. Caron, si dévoué aux gens et aux choses de la terre, s'empressa d'acquiescer à mon désir. Je fis prévenir Madame Croteau que, au cours du banquet qui nous était offert à Amos, j'aurais l'honneur de lui remettre, au nom du gouvernement de la province de Québec, les insignes de l'Ordre du Mérite Agricole. Très touchée, Madame Croteau ne put retenir ses larmes, et, dans sa grande modestie, elle me fit savoir que, en toute justice, son voisin avait peut-être mieux mérité qu'elle de recevoir cet honneur. Mais j'insistai, et le même soir, devant une assemblée enthousiaste de plusieurs centaines de personnes, composées de prêtres, de députés, d'hommes de profession, d'hommes d'affaires et de colons, j'avais le grand plaisir et la grande joie de pouvoir récompenser une vigoureuse "colonne" de chez nous, suivant l'expression de nos gens. Ainsi que je le faisais remarquer à mes auditeurs, Madame Croteau possède au moins quatre titres qui, séparément, en font une femme d'un mérite remarquable, mais qui, réunis, en font une femme de mérite exceptionnel: et, d'abord, sa fécondité peu ordinaire; puis le fait d'avoir sous-traité à l'influence des villes et d'avoir attaché au sol des enfants qui étaient naturellement voués au travail de l'usine; puis encore le fait d'avoir été une des premières pionnières d'une lointaine région de colonisation, et, enfin, le fait d'avoir créé, par son travail et son intelligence, un établissement agricole modèle.

Comme conclusion, s'il est nécessaire de conclure, laissez-moi vous citer quelques phrases d'un article de rédaction que publiait le "Montreal Star", le 22 août dernier:

"Le poème dont Madame Croteau est l'héroïne devrait être irradié à travers le Canada tout entier et même au-delà des mers, afin que tous sachent, grâce à cet exemple, ce que l'on peut faire avec de l'énergie et de la persévérance, ainsi qu'avec cette foi qui transporte les montagnes."

"Les colons ont certainement écrit des pages magnifiques en poursuivant leur rude tâche dans les provinces de l'Ouest, mais il est douteux qu'aucune autre province du pays puisse fournir un exemple comparable à celui de Madame Croteau, cette veuve du Canada français."

"La vieille province de Québec, elle aussi, ne manque pas de rendre au centuple à ceux qui sont tout à la fois courageux et industrieux."

J'ai voulu vous raconter l'histoire de Maria Chapdelaine, devenue épouse et mère. Quel beau roman, Louis Hémond n'aurait-il pas tiré d'un tel sujet! Et combien je regrette de n'avoir pas eu l'art d'un romancier ou d'un poète pour bien mettre en relief la vie si utile et si exemplaire d'une simple mais intelligente paysanne de chez nous! Ministre de la Colonisation, je ne puis cependant perdre de vue la leçon que nous a enseigné Madame Philippe Croteau et je me dis: si une femme a pu accomplir pareil travail en si peu d'années avec l'aide de ses enfants, sans avoir les avantages que le gouvernement accorde aujourd'hui aux colons sous forme de primes de défrichement et de premier labour, il n'y a pas un homme de cœur qui n'ait pu en faire autant. Et, au lieu de végéter dans les vieilles paroisses aux cadres définitivement remplis; au lieu de prendre la route qui conduit à la ville ou aux Etats-Unis et au terme de laquelle se dressent les cheminées d'usines; au lieu de s'exposer et d'exposer leurs familles à tous les aléas de l'industrie ainsi qu'aux déceptions et aux déboires qui la suivent fatalement; au lieu d'hypothéquer leur indépendance et leur liberté, pourquoi donc nos gens n'imitent-ils pas le geste de Madame Croteau? Pour cela, il faut que son exemple soit connu dans tous nos foyers, que la leçon qu'elle nous a enseignée soit apprise dans

toutes les écoles et que personne chez nous n'ignore les succès de son patient effort aussi bien que les difficultés de sa laborieuse tâche.

Dans l'Abitibi, il y a de la place pour des centaines de belles paroisses; à peu près partout, la terre est d'une remarquable fertilité. Ouverte à la colonisation, il y a à peine quinze ans, cette région compte déjà une laborieuse population de pas moins de 20,000 âmes, dix-neuf paroisses bien organisées et six missions pleines des plus belles promesses; 2,800 établissements agricoles, dont la valeur est d'environ onze millions de dollars. Si vous ajoutez les nombreuses séries de fromageries et les autres petites industries, vous obtenez facilement une valeur capitale de quinze millions de dollars. Pourquoi nos gens n'iraient-ils pas s'y tailler de beaux domaines, à l'ombre des clochers et sous le ciel de leur province! Ne serait-il pas regrettable que notre race négligeât les avantages exceptionnels qui lui sont offerts chez nous même et qu'elle préférât les mirages trompeurs de la vie américaine? Il faut donc que chacun apporte sa part de collaboration à l'œuvre nationale de la colonisation; il faut l'union de toutes les bonnes volontés pour créer une ambiance propice au recrutement des éléments qui sont nécessaires pour assurer le développement de nos régions de colonisation. Et, Mesdames, personne mieux que vous n'est en mesure de nous aider efficacement dans cette tâche, et je suis sûr que vous deviendrez pour nous des propagandistes dévouées et sincères.

Dites bien à vos enfants l'importance de l'agriculture dans l'organisme économique du pays, apprenez-leur le respect dû à l'homme des champs, préchez le retour à la terre et à la vie simple, envoyez-nous des recrues pour la colonisation, adressez de temps en temps un mot d'encouragement avec l'obole de votre générosité aux colons qui vous sont connus ou recommandés; pensez souvent, pensez toujours

aux femmes courageuses qui, à l'orée de la forêt, loin de toutes les commodités et de tous les confortables les plus élémentaires, ne redoutent ni les plus durs travaux ni les nombreuses mater-

niés, et, je vous en donne ma parole d'honnête homme, vous contribuerez à une œuvre nationale de la plus haute importance pour votre race, pour votre province et pour votre pays.



SIX REMÈDES QUI MÉRITENT VOTRE CONFIANCE, PARCE QU'ILS SONT LE FRUIT DE 25 ANS D'EXPERIENCE.

LES PILULES TONIQUES DU DR COMTOIS, sont indiquées dans les maladies suivantes: Maux d'estomac, indigestions, maladies du foie, palpitations du cœur, constipation, faiblesse, nervosité, épuisement général, sensation de fatigue et surtout amaigrissement. Prix \$1.00 la boîte pour un mois de traitement.

LES PILULES RENALES DU DR COMTOIS. Pour: mal de dos, mal de reins et de la vessie, miction douloureuse et fréquente, incontinence d'urine, cystite, urine blanche et avec dépôt, gonflement des paupières au lever, enflure et engourdissement des pieds et des mains, essoufflement au moindre travail. Prix 50 cents la boîte, traitement de 15 jours.

LES TABLETTES MIGRAINES DU DR COMTOIS. Pour: indigestions, la fièvre, la migraine, la grippe, mal de tête, mal de dents et douleurs névralgiques. Prix 25 cents la boîte de 12 tablettes.

LES PILULES PURGATIVES DU DR COMTOIS. Pour constipation habituelle, mauvaise digestion, besoin de sommeil après les repas, langue chargée, gaz d'estomac et manque d'appétit. Prix 25 cents la boîte de 50 pilules.

PILULES MATERNELLES pour allaitement et troubles des femmes et des jeunes filles. \$1.00 la bouteille de 100 pilules.

L'ELIXIR ANTI-RHUMATIQUE DU DR COMTOIS. Toujours le meilleur remède pour les cas de rhumatisme rebelles à tout autre traitement. Prix \$2.50 la bouteille pour un traitement. Un échantillon suffisant pour prouver son efficacité vous sera envoyé sur réception de 15 cents.

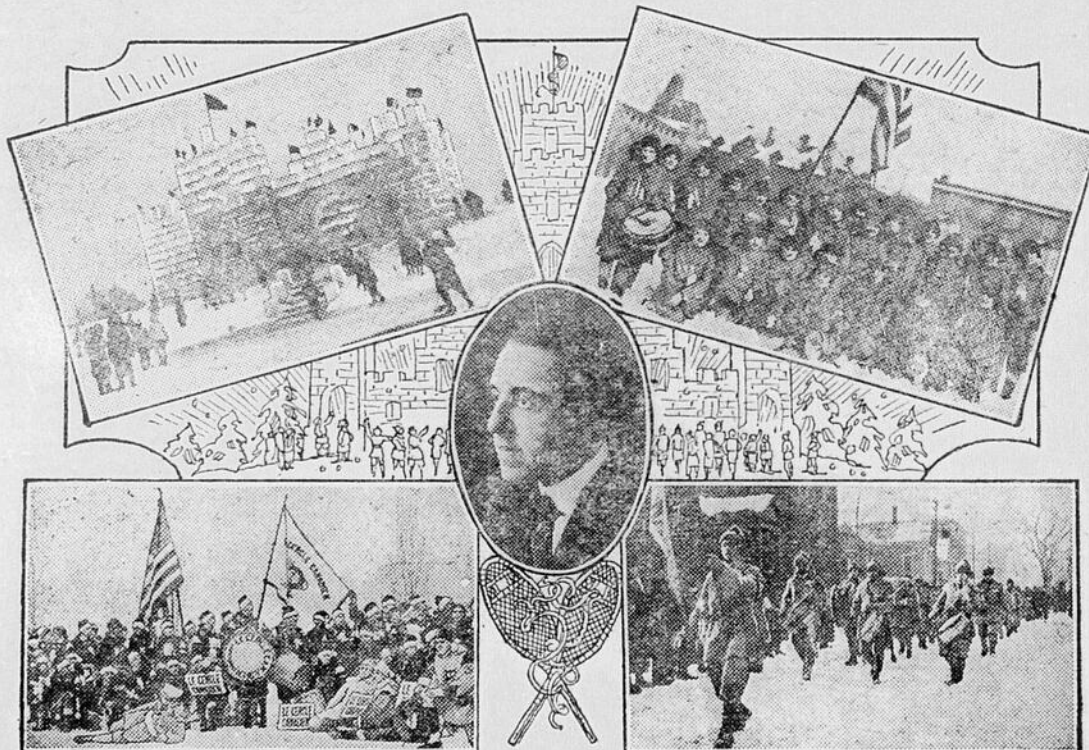
Tous ces remèdes vous seront envoyés franco par la malle sur réception du prix.

Dr Jos. Comtois, St-Barthélemi, co. Berthier, P. Q.

En vente aussi chez W.-H. Gagné, St-Justin; Pharmacie Legris, Louiseville; Pharmacie Nationale, Berthierville et F.-X. Desjarlais, Maskinongé.

Faites abonner vos parents et amis à l'Echo

LA CONVENTION DES RAQUETTEURS, 1928



En haut, à gauche: Palais de glace érigé à Lachine, l'hiver dernier, à l'occasion du Carnaval; à droite: le Montagnard de Lewiston, Me., le premier club de dames à se joindre à la Fédération des Clubs de Raquettes américains et canadiens. Au centre: M. C.-H. Lalonde, président du Comité de la Convention des Raquetteurs de 1928. En bas, à gauche: l'un des clubs américains qui participera au Congrès des Raquetteurs tenu cette année à Montréal. A droite: une parade de raquetteurs. — Photos Canadien National.

Le Congrès Annuel des Raquetteurs qui sera tenu à Montréal, cette année, les 3-4-5 et 6 février prochains s'annonce comme devant être un énorme succès. Après les magnifiques réceptions qui ont été faites aux clubs canadiens par les américains, notamment à Lewiston, Me. et à Manchester, N.H. les montréalais tiennent "à remettre le politesse" et ne négligeront rien pour que les clubs de l'extérieur, tant du Canada que des Etats-Unis, soient satisfaits de la réception qui leur sera faite.

Dans la préparation du programme et les soins de l'organisation ils ont le concours actif de la Cité de Montréal qui par l'entremise du

maire, l'honorable M. Médéric Martin a signifié son intention d'ouvrir toutes grandes les portes de la ville aux raquetteurs et leur ménage un généreux et cordial accueil.

Le programme qui a été préparé par le Comité est aussi des plus alléchants. Le vendredi, 3 février, seront reçus officiellement les raquetteurs en raquette arrivés de l'étranger. Le soir sera proclamée la reine du Carnaval au cours d'un concert donné à la Patro du National. Le samedi matin, réception, aux gares, des raquetteurs venus du dehors et visite à l'Hôtel-de-ville; dans l'après-midi courses au terrain du M.A.A.A. pour le championnat du monde de la raquette; le soir "dîner

aux fêtes" et grande parade aux flambeaux qui se terminera au Parc Lafontaine par un feu d'artifice.

Le lendemain, dimanche verra la parade d'église à Notre-Dame, le dîner des officiers des Clubs au Windsor et l'ouverture du Carnaval à Lachine auquel tous les raquetteurs sont invités et auquel ils pourront participer avant le départ de leurs trains spéciaux.

Nous ne donnons ici que les grandes lignes du programme, car il y aura d'agréables surprises. De toute façon les raquetteurs du dehors sont assurés d'être reçus avec tout le confort et toute la cordialité désirables. Il n'en tiendra ensuite qu'à eux de bien s'amuser.

LA NUIT DE NOEL

LEGENDE

Or, c'était la nuit de Noël, la neige tombait à gros flocons et le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Et dans le hameau toutes les chaumières étaient désertes et les habitants s'acheminaient gaiement vers la chapelle de bois bâtie au sommet de la montagne. Cependant une petite maison était restée éclairée; or, dans cette maison était un berceau où gisait un petit enfant malade; sa mère pleurait à genoux. Dans le fond de la chambre était une petite lampe fumante dont la flamme vacillait tristement. La neige tombait toujours et le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Alors la pauvre mère se pencha sur le berceau de son enfant et elle regarda. Et elle vit que son front était pâle et ses lèvres décolorées, et la pauvre mère pleura plus fort. Et la neige tombait toujours, et toujours vacillait la flamme de la lampe. Alors se fit entendre le son argentin de la petite cloche qui annonçait le commencement de la messe. Et la mère pensa en elle-même et se dit: Tous ont été implorer la Vierge et l'ENFANT-JESUS, seule je suis restée ici, pourquoi n'irais-je pas aussi à la crèche! Jésus guérirait mon fils. Et tout d'un coup se levant, elle sortit et elle ne vit pas que la neige tombait toujours et que le vent gémissait dans les branches des grands arbres. Mais se dirigeant à grands pas vers l'église elle répétait: JESUS, guérira mon fils. Et elle marchait plus rapidement à travers les petits sentiers frayés dans la neige. Bientôt elle arriva à l'église; elle y entra et alla s'agenouiller en pleurant devant la statue de la Vierge et elle pria.

Bonne Vierge, dit-elle, mon enfant, mon enfant! et sa voix s'éteignit dans un sanglot. Mais sans doute l'ENFANT-JESUS et sa mère comprirent le reste de sa prière. Car elle vit tout à coup comme un sourire d'une douceur ineffable errer sur les lèvres de marbre. Et il lui sembla entendre une voix douce et céleste qui disait: Ton fils est guéri! Et l'ENFANT-JESUS lui tendait les bras. La pauvre mère se releva, quitta l'église et entra dans sa demeure. Elle écarta les rideaux de la couche de son enfant et elle vit qu'il souriait dans son sommeil; elle reconnut le sourire de l'ENFANT-JESUS; elle le contempla longtemps. Puis tout à coup le saisissant elle l'embrassa avec amour et elle tressaillit, le front de son fils était froid comme le marbre. La flamme de la lampe vacillait tristement et toujours la tempête gémissait au dehors. La pauvre mère tomba évanouie, et il lui sembla voir le cœur des anges qui entouraient le berceau de l'ENFANT-JESUS et chantaient: "Gloire à Dieu!" Ils étaient vêtus de larges robes blanches et tous lui souriaient doucement; mais l'un d'eux la regardait et lui tendait les bras comme pour l'appeler. Et son visage était semblable à celui de l'enfant; et la voix céleste de la chapelle murmurait encore à l'oreille de la mère: "Ton fils est guéri!" Et quand les habitants rentrèrent au hameau, et qu'ils ouvrirent la porte de la chaumière, ils virent deux cadavres étendus au pied du berceau. Et l'on dit que cette nuit deux âmes quittèrent la terre, que des voix de plus chantaient dans les cieux. Car un père à la vallée vit deux ombres blanches, qui s'envolaient au-dessus du hameau tandis que le vent gémissait dans les branches des grands arbres.

HISTOIRE D'UNE LAMPE DE SANCTUAIRE

M. le chanoine S. Coubé a raconté, dans l'Idéal, le fait suivant dont il garantit l'authenticité:

Le 20 mars 1913, dans une chapelle de France, l'office du Jeudi Saint étant terminé, deux religieuses restaient en adoration devant l'Hôte divin du reposoir. Une troisième était occupée à remettre en place, à la sacristie, les ornements et divers objets ayant servi à la cérémonie.

En passant devant l'autel dégarni et le tabernacle vide et ouvert, cette religieuse descend la suspension pour éteindre la veilleuse devenue inutile, puis elle continue les rangements.

Bientôt après, elle revient et est assez étonnée de trouver la veilleuse allumée; elle la souffle de nouveau en se disant qu'elle croyait bien l'a-

voir déjà fait, et elle reprend ses allées et venues.

En repassant au bout d'un instant, elle voit encore briller la petite lumière. Mais je n'y suis plus! se dit-elle. Qu'est-ce que je deviens? Je crois faire une chose et je ne la fais pas!

Dans son trouble, elle songe plutôt à s'accuser elle-même, et, cependant, elle est obligée de se rendre cette justice que, pour la cérémonie, elle a dû pourvoir seule à une quantité de détails: elle a eu le souci des intonations du chant, d'une distribution de cierges pour la procession, et de tout cela elle n'a rien oublié, prouve qu'elle est bien à son affaire.

Sans perdre courage, elle souffle une troisième fois la veilleuse et, son travail de sacristie étant terminé, elle quitte la chapelle.

Après un bon moment d'absence, elle revient, mais alors pour se mettre en prière à sa place habituelle. Ses regards s'étant dirigés vers l'autel, elle aperçoit un petit scintillement, en dehors des lumières du reposoir. C'était toujours la même petite flamme de la suspension.

Ainsi donc, trois fois éteinte, la lampe du sanctuaire s'était spontanément rallumée trois fois.

Stupéfaite, la religieuse se demande ce que cela signifie, lorsqu'une pensée lui traverse l'esprit comme un trait: "Mais ce sont les anges qui rallument!" Elle se lève, se dirige vers l'autel, en monte les degrés et regarde dans l'intérieur du tabernacle pour voir si toutes les saintes Espèces ont bien été retirées. Elle croit alors apercevoir une hostie dans la lunule de l'ostensoir! Elle ferme le tabernacle et attend le chapelain qui ne tarda pas à venir. Mis au courant de ce qui se passe, celui-ci constate qu'en effet il y a bien une hostie dans la lunule. Tout cela s'explique aux yeux de la religieuse. Puisque Notre-Seigneur était là, dans le tabernacle, il fallait bien qu'il y reçut l'honneur qui lui était dû. Le chapelain procède alors à l'enlèvement de l'hostie avec le cérémonial d'usage. La veilleuse est alors éteinte une quatrième fois, et cesse de se rallumer.

Ce fait n'est-il pas une preuve bien gracieuse et bien impressionnante de la présence réelle, et en même temps une belle conséquence de la règle liturgique qui veut qu'une lampe brûle toujours devant le Très-Saint-Sacrement.

Y A-T-IL UNE DESTINEE

Berthe a dix-huit ans. Elle a de l'esprit et de la beauté: si elle n'était un peu légère, elle aurait peut-être toutes les qualités de son âge sans en avoir les défauts. Pierre, qui la courtise, veut faire d'elle la compagne de sa vie; et pour lui plaire, il se présente chez elle toujours aimable et, bien qu'il aime plus que de raison les vapeurs de l'alcool et du vin, avec une démarche correcte et la pleine possession de son bon sens. Berthe est éprise de lui. La jeune fille pourtant reçoit de son père de graves avertissements: Pierre s'est maintes fois enivré, et il se grise encore en secret, il deviendra un ivrogne qui dans le ménage fera à sa femme souffrir le martyre. Mais Berthe, qui raisonne avec son cœur plutôt qu'avec son intelligence, se fie aux promesses de son prétendant; si c'est une "destinée" de l'épouser, dit-elle, il faudra en venir là, quoi que je fasse. Et elle triomphe de toutes les objections.

L'autre jour, en chemin de fer, je rencontrais mon ami Jacques que je n'avais pas vu depuis deux ans, c'est-à-dire depuis l'époque de son mariage. Tu me parais joyeux, lui dis-je, comme au jour de tes noces? — Oui, depuis ce temps, en effet, je n'ai pas éprouvé une heure de déboire. Mon épouse est une femme excellente: bon caractère, chrétienne parfaite, elle fait la joie du foyer... Evidemment, il y a pour chaque homme une "destinée"... et la mienne c'était de vivre heureux avec M. Anne. Car, tu le sais, lorsque le hasard me la fit connaître, j'avais décidé de m'allier à cette autre... dont l'image m'obsédait et qui, je le reconnais aujourd'hui, me ferait une vie d'enfer.

Eh bien! est-ce que vraiment il y a une "destinée"? A cette question, on peut répondre non, et avoir raison; oui, et n'avoir pas tout à fait tort: cela dépend du sens que l'on prête au mot.

Voulez-vous entendre par "destinée" une force irrésistible qui détermine nos actions et lie la liberté humaine? Si oui, c'est une erreur d'en affirmer l'existence, erreur que des païens et

certaines hérétiques ont pu prêcher, mais que les catholiques éclairés réprouvent. Dieu, qui nous a donné une âme intelligente, nous a créés libres; et parce qu'il nous a créés libres, il respecte notre liberté; et jamais il ne permettra à aucune cause de violenter les mouvements intérieurs de la volonté.

Quand les fiancés, au pied des autels, se donnent l'un à l'autre, ils posent un acte libre et qui doit être libre: sans quoi il n'y aurait pas lien matrimonial pas plus qu'il n'y a d'effet sans cause. Que donc Berthe épouse Pierre, ivrogne accompli quoique dissimulé, c'est à elle erreur et sottise de prétendre que ce choix soit inéluctablement nécessité par la destinée. Avant de prononcer le mot décisif, elle ferait bien de réfléchir, de consulter les règles de la prudence, dût-elle à la fin, en modifiant sa décision, contraindre les inclinations de son cœur. En tout cas, s'il peut être permis à l'homme de s'aveugler, il lui est interdit pour s'accommoder d'accréditer l'erreur.

Et que dire de Jacques? Jacques a souvent des façons de parler qui courent de couleurs équivoques ses pensées du reste orthodoxes; mais Jacques n'est pas fataliste, et la destinée telle que plus haut définie ressemble trop à de la fatalité pour lui paraître admissible.

Jacques appelle "destinée", lui-même me l'a expliqué, le rôle que tout homme, par une disposition de la divine Providence, doit remplir ici-bas, les secours qu'il reçoit, les circonstances qui lui sont ménagées... Et dans ce sens, vous pouvez dire avec lui: "Evidemment, il existe une destinée"...; et si catégorique que soit l'affirmation, personne n'y contredira. Le seul tort serait d'employer un mot créé pour exprimer une idée païenne, et qui a traversé les siècles sans se christianiser suffisamment.

C'est, en effet, un dogme de la foi catholique — et de la raison — que le Créateur ne délaisse point les créatures: Dieu a tiré toutes choses du néant et il les conserve, il leur a assigné une fin et il les dirige à cette fin; et ces sollicitudes sur les différents êtres créés se mesurent à l'excellence même de leur nature et de leur fin. Et partant, à l'homme qui a été établi roi de la création et appelé aux splendeurs de la vision béatifique, avec l'inestimable mais périlleux privilège d'être laissé entre les mains de son conseil, Dieu prodigue tous les soins de la bonté infinie: éclairant — sans la gêner jamais — la liberté, montrant les chemins de la vertu; à tous marquant dans les rangs de la société la place qui leur convient pour travailler à leur propre salut et au bien de leurs semblables, procurant des alliances heureuses, ménageant les bons conseils, accordant les succès ou multipliant les épreuves, soutenant les forces défaillantes... tant il est vrai que nous n'avons qu'à marcher dans le sillon tracé par le doigt de la Providence pour être assurés de trouver le bonheur en ce monde et en l'autre.

Donc, en résumé, il n'existe point de nécessité inéluctable à laquelle soit soumise la volonté, qu'on la désigne sous le nom de fatalité ou de "destinée".

Lorsque des événements quelconques se produisent, pour nous fortuits, au lieu de les attribuer aux combinaisons de l'aveugle destin, voyons à la lumière de la foi, la main de la Providence qui, planant au-dessus des temps, dispose toutes choses, dirige tous les événements.

La disposition des causes créées de façon à produire des effets divinement prévus, disposition qui est une conséquence de l'action providentielle, peut se nommer "destinée"; mais n'usons qu'avec réserve de cette dénomination, qui trop facilement implique une restriction de la liberté humaine. Remplaçons-la: la Providence s'est occupée de mon affaire... cette circonstance est providentielle... c'était ma vocation... selon le cas.

Toute cette dissertation est contenue virtuellement dans deux mots de Fénelon: "L'homme s'agit, Dieu le mène."

C. L.

(Semaine Religieuse de Québec.)

PENSEES

L'objet de notre orgueil est souvent la cause de notre malheur.

Vouloir oublier quelqu'un c'est y penser.

(La Bruyère.)

Savez-vous 50% sur votre

ACHAT D'ARBRES

Pourquoi payer deux fois le prix à des agents pour des arbres, arbustes ou autres plantes d'ornementation? Achetez des produits canadiens directement de nous et sauvez la commission des agents. Nous ne portons que des produits authentiques et de première classe. Nos facilités d'emballage et d'expédition sont exceptionnelles. Des clients de partout profitent de nos méthodes économiques. Toutes les meilleures variétés d'arbres fruitiers, à haies, arbrisseaux, plantes ornementales, bulbes, etc. Descriptions et instructions pour leur plantation dans notre fameux catalogue. Vous épargnez et obtenez de meilleurs résultats avec nos produits. Ecrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box H, Fonthill, Ontario

Dr EUGENE LANDRY

ST-BARTHELEMI, P. Q.

TRAITEMENT A L'ELECTRICITE DES MALADIES SUIVANTES:

Spécialité des maladies de la peau: Eczéma, Lupus, Aclé, Psoriasis, Urticaire, Furoncle, Erysipèle, Etc.

Je traite aussi les maladies nerveuses, rhumatismes, sciatiques, névralgies, Etc.

Tél. CALUMET 5979.

Consultations: 2 à 5 et 7 à 9 p. m.

Dr ROSARIO BERARD

MEDECIN-CHIRURGIEN

7738, rue St-Denis, — MONTREAL. Près de la rue Villieray.

J. E. MASSE

Opticien-Diplômé

ESSAIEZ LA VUE GRATUIT

Outils des plus modernes

Une visite est sollicitée

42 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Téléphone 526.

Dr AUGUSTE PANNETON

SPECIALISTE

Maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

Consultation: 1.30 à 4.30 hrs tous les après-midi; Lundi, Mercredi et Vendredi, 7.00 à 8.00 hrs le soir et sur rendez-vous.

65a Laviolette, — TROIS-RIVIERES.

CEUX QUI SOUFFRENT

De maux de tête, d'étourdissement, de maux d'yeux, des yeux croches, etc., etc., feront bien de me consulter.

W.-H. FONTAINE

Spécialiste pour l'examen de la vue et la fabrication des verres appropriés.

Examineur officiel pour la Compagnie de Chemin de Fer du Pacifique Canadien

Tous les tramways passent à notre porte

492, rue St-Maurice

Téléphone 965

TROIS-RIVIERES, P. Q.

Téléphone 678.

Dr Maurice Caron

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Spécialité: Chirurgie générale Maladies des femmes, Maladies des voies urinaires, Traitements électriques.

Heures de consultations: de 11 à 12, 2 à 5 et de 7 à 8.30 p. m.

6, rue Ste-Julie, TROIS-RIVIERES.

Dr ROCH HEBERT

Spécialité:

Maladie des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Bureau et hôpital privé: 31a rue des Forges, — Tél. 1425

Trois-Rivières.

HEURES DE BUREAU

9 à 12 a. m. — 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Dispensaire Gratuit: Les mer-

credi et vendredi de 7 à 9

hrs p. m.

Dr O.-E. MILOT

Pharmacien, LOUISEVILLE, P. Q.

Spécialité—Traitement à l'électricité des maladies suivantes: Hypertrophies des Amygdales, Polypes des fosses nasales, Hémodiodes, Goutte, Verrues, Papillomes, Massage, Etc.

Les maladies du système nerveux, digestif et articulaire sont guéries par la chaleur électrique.

Téléphone Bell 32.

Dr Léopold Gélinas

CHIRURGIEN-DENTISTE

LOUISEVILLE, QUE.

(En face de l'Hôtel Lafleur).

Dr LIONEL PLANTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

39 rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Bureau à Saint-Barthélemi le samedi après-midi et le dimanche.

Téléphone Bell, 88.

L. J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Examen gratuit de la Vue

LUNETTE SIMPLES ET A DOUBLE FOYER

MONTURES A LA DERNIERE MODE
TRAITEMENT A L'ELECTRICITE
DIATHERMIE, AUTO-CONDENSATION

LAMPE INFRA-ROUGE ET LAMPE ULTRA-VIOLET

Dr Jos Comtois,

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Dr Alexandre Achpise

Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris

Licencié du Conseil Médical du Canada.

Licencié du Conseil Médical Général de l'Empire Britannique.

SPECIALITES:

CHIRURGIE GENERALE
Maladies des Voies Urinaires,
Maladies des Femmes.

Heures de consultations: de 11 hrs à midi, le matin, de 2.30 hrs l'après-midi, de 7 hrs à 8.30 hrs le soir.

22, rue Des Forges, — Tél. 469
TROIS-RIVIERES.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ DE PREFERENCE NOS ANNONCEURS.

"LES QUETEURS"

Par A.-B. PLOURDE, St-Léon.

Au temps de ma jeunesse, (vers 1882) les queteux qui parcouraient nos campagnes étaient généralement bien accueillis. On les aimait, ces vieillards, ayant toujours des nouvelles pleines leur sac... On causait longuement avec eux. Souvent on les gardait à coucher — et alors tout le voisinage se rassemblait pour les entendre.

Ces mendiants, pour la plupart, étaient loquaces. Parcourant toutes les paroisses, ils ne manquaient pas de faire ample provision de nouvelles diverses et de sujets intéressants — ce qui amusait fort le peuple quelque peu naïf — de ces temps-là.

Chaque âge a eu ses queteux et combien de fois ai-je pris plaisir à écouter grand-père me raconter certaines anecdotes ayant trait aux mendiants de sa jeunesse...

Ces souvenirs restent vivaces pour tous et ceux des queteux que j'ai connus dans mon enfance, je les revois encore par la pensée. Ma mémoire fidèle me rappelle le caractère distinctif de chacun d'eux...

Il y en avait de toutes les catégories...

LE CASQUE DE CUIR

Celui de qui j'ai conservé le meilleur souvenir passait dans notre paroisse, chaque été, vers la mi-juin. On le surnommait "Le Casque de cuir", car il était toujours coiffé d'une casquette en cuir — comme celles que portent, quelques fois, les matelots d'outremer.

C'était un homme bien bâti, âgé d'une cinquantaine d'années, l'œil vif et la démarche alerte. Sa figure était régulière et très expressive.

Il parlait bien — et même très bien — le français et l'anglais.

Sa voix était harmonieuse et musicale. Je n'ai jamais entendu, depuis, un son de voix aussi bien timbrée.

Il lisait beaucoup... Dans son panier, que nous les petits, nous visitons en "cachette" il y avait plusieurs livres, des revues et des journaux. Il y avait aussi un journal de voyage relatant ses impressions et sa vie de chaque jour.

Voici, brièvement son histoire, qu'il nous a racontée bien des fois : Né dans l'île de Jersey, d'un père écossais et d'une mère française, il avait fait une partie de ses études en France... Son père et sa mère étant morts prématurément et frustré dans ses droits d'héritiers, par son frère aîné, il quittait le toit paternel et vint chercher fortune à l'étranger.

Sa vie, alors, ne fut qu'une longue série de revers et de déceptions de toutes sortes.

Finalement, malade et désabusé, il échouait sur nos rives.

Après un long stage, dans un hôpital de Québec, où il endura les souffrances d'une longue et cruelle maladie, il se convertit au catholicisme, très instruit dans notre religion devenue sienne, il était pieux et en observait les moindres rites.

Nous étions toujours heureux, de le voir revenir. Les enfants l'affectionnaient surtout, pour le jeu de dominos qu'il portait soigneusement enveloppé et rangé sous ses livres dans le fond de son panier — et que dès arrivée, il s'empressait de nous prêter — nous enseignait comment les aligner. Les vieux mêmes suivaient la partie avec intérêt — Et de francs éclats de rire en marquaient le déroulement.

Quelques fois, le "Casque de cuir" nous relisait certaines pages de son journal, surtout celles écrites sous le coup de la souffrance, lorsque triste et las, il confiait au papier, les principaux événements de sa vie malheureuse; ses désillusions, ses impressions de regrets, loin de sa patrie, loin du foyer paternel...

Son style était empouissant, ses accents vibraient de sincérité!

Nous en étions tous remués!

Pendant une quinzaine d'années, jamais il ne manqua à sa visite annuelle... puis, comme tant d'autres de ces nomades, il disparut.

Nous ne le revîmes plus.

Peut-être, retourna-t-il revoir les lieux chéris de son enfance, la terre natale dont il avait toujours gardé un si touchant souvenir.

LE PORTE-MANTEAU

Le "Porte-Manteau" tel était le nom d'un autre mendiant qui passait fréquemment par nos campagnes.

Son nom lui venait de ce qu'il portait toujours — passé en sautoir — un portemanteau autour duquel était enroulé — et retenu par deux courroies — un manteau en drap noir.

Cet homme était sournois et méchant — ne parlant peu, si ce n'était pour injurier ceux qui refusaient d'acheter les rasoirs, dont sa cassette était remplie — et qu'il offrait en vente, après avoir effrontément demandé l'aumône.

Sous son bras il portait continuellement un paquet de forme oblongue, soigneusement ficelé dans un morceau de toile cirée.

Jamais nous l'avons vu déposer ce paquet sur un meuble quelconque, il le gardait constamment sous son bras, même pour prendre ses repas. La version généralement répandue, alors, était que ce colis contenait des pistolets.

Non seulement, il était la terreur des femmes... les hommes aussi le craignaient et peu osait le braver. Peut-être a-t-on exagéré la renommée mauvaise du Porte-Manteau, mais il n'en est pas moins vrai que le souvenir de cet individu est resté légendaire dans nos parages. Ceux qui l'ont connu racontent maints faits qui ne sont nullement à sa louange. Dernièrement, un sexagénaire de nos environs me raconta le fait suivant: —

Un dimanche, après-midi, dit-elle, j'étais demeurée seule à la maison... M'étant assise auprès de la fenêtre, j'aperçus, tout-à-coup, le "Porte-Manteau" contourant le coin de notre habitation — se dirigeant vers la porte d'entrée.

Prise de frayeur, je m'empressai d'aller "barrer" la porte et, prestement, je montai me cacher au grenier. A peine y étais-je montée que je l'entendis frapper avec force, secouant violemment la porte.

Au bout de quelques instants, voyant ses efforts inutiles, il commença à faire le tour de la maison, forçant les chassis que j'entendais craquer sous la poussée de son bras vigoureux. J'étais plus morte que vive, continua-t-elle, mais la pensée qu'il ne pourrait entrer et, que bientôt il s'en irait me donnait un peu de courage.

Quand, soudainement j'entendis le bruit bien connu d'une fenêtre que l'on vient d'ouvrir, et l'instant d'après, des pas lourds résonnèrent à l'intérieur... s'acheminant vers l'escalier... Le Porte-Manteau venait d'entrer par la fenêtre d'arrière dont l'espagnolette, par oubli n'avait pas été baissée. Puis, il commença à monter lentement, scandant chacune des marches... Que faire? La peur paralysait mes mouvements, je me sentais défaillir!

Je m'étais blottie à l'autre extrémité du grenier, à genoux, près d'une fenêtre, en arrière d'un vieux coffre. Cependant le Porte-Manteau continuait de monter... quelques marches de plus et il allait me découvrir!...

Rassemblant toute mon énergie, précipitamment, j'ouvris la croisée, puis me suspendant aux rebords, je me laissai choir en bas, heureusement, sans me faire aucun mal... Il était temps, car au moment où je me hissais sur le rebord du chassis, jetant instinctivement, un regard vers la rampe, j'entrevis la haute stature du redoutable individu!... Sous les larges bords de son feutre mou, ses yeux noirs dardaient sur moi des regards perçants, tandis que dans sa main droite, il tenait un rasoir dont la lame ouverte et reluisante scintillait!

Après cela, je n'eus plus conscience de ce qui se passa autour de moi...

Les voisins me racontèrent qu'après une course effrénée, où je poussais continuellement des cris, je tombai à demi-évanouie sur le perron de la maison voisine vers laquelle je m'étais dirigée.

A la nuit tombante, quelques hommes réunis ensemble, se rendirent à la maison et ordonnèrent au Porte-Manteau de déguerpir. Sur ce commandement, il prit sa cassette et s'en

alla le plus tranquillement du monde. Cependant, il avait fait ripaille; car sur la table alignées symétriquement, on pouvait compter une douzaine de coquilles d'œufs; Il les avait absorbés — et s'étant payé un repas sommaire mais succulent.

Cet homme était-il réellement dépravé et dangereux; ou n'était-il qu'un faubiste, prenant plaisir à se faire craindre, à effrayer nos populations rurales si hospitalières d'alors; mais par contre, naïves et timides? Je ne pourrais le dire.

Si cependant, cette dernière hypothèse est la bonne, il a bien réussi; car tout le monde le craignait. Son nom seul, prononcé en présence des enfants, les faisait blêmir de peur, et le plus sûr moyen de nous tenir en respect: C'était de nous signaler la venue du Porte-Manteau.

LE PERE BOUCHER

Le Père Boucher, un autre mendiant de cette époque était un petit vieux propre; la barbe et les cheveux toujours bien taillés et ses habits entretenus avec soin. Sur son dos courbé, il portait passé en bandoulière, un sac d'une blancheur de neige, dans lequel était soigneusement plié son linge de rechange.

Abondant en paroles, très sympathique, nous retrouvions en lui, le type du bon vieux campagnard québécois des jours d'autan.

Toujours gai et avenant, il accédait avec empressement à la demande que nous lui faisions de nous raconter des contes. Aussi comme il nous amusait, grands et petits, tous l'écoutaient avec intérêt. Maintes fois, nous le gardâmes à coucher deux soirs consécutifs et ceux des voisins qui n'avaient pu assister à la soirée précédente, s'y rendaient le soir suivant.

Minuit sonnait, personne n'était las, ou parlait du départ, tant on éprouvait de plaisir à l'entendre nous raconter quelques-uns de ses contes favoris: "La Jarretière Verte", "Le Corps sans âme", "La Lampe d'Aladin", et tant d'autres dont sa prodigieuse mémoire en était amplement pourvue.

Ce mendiant nous revenait deux fois par année. Nous étions toujours contents de lui donner une large hospitalité.

LE PERE JOSE

Comme dans toutes les autres sphères de la Société, "les queteux" ont des goûts spéciaux dans l'exercice de leur "négoce". Il y en avait qui acceptaient de tout, d'autres avaient leur spécialité.

Le Père José ne ramassait que de la laine. Au printemps, après la tonte des moutons, nous le voyions poindre dans le lointain, portant sous le bras, une pochette de laine et sur son dos, une autre à moitié remplie. Coiffé d'une tuque en laine bleue, favoris rasés court, il avait, constamment à la bouche, une longue pipe de plâtre dont le tourneau noir par l'usage, était presque toujours tourné en bas.

Une chemise en flanelle rouge, des pantalons en étoffe grise, "du pays" — puis chaussé de souliers de bœuf, cousus à la "babiche"; il était la personification vivante des anciens Canadiens de — 37 — tels qu'on les voit sur les gravures au regrette Henri Julien. Le Père José aimait la chanson et aussitôt entré, il commençait à chanter... puis chantait avec beaucoup d'entrain, quelques-unes de nos vieilles ballades si populaires alors, telles que: "Isabeau s'y promène", "Malbrough s'en va-t-en guerre, ou la Complainte des "Sept Noyés".

Dès qu'il avait fini de chanter, regardant fixement le Maître des Céans, il lançait d'un air enjoué ces paroles: "Passe ta blague, et après avoir bourré sa pipe par dessus bord, il fallait voir les bonnes bouffées qu'il en tirait tout en clignant de l'œil à l'adresse du "Maître". Ce qui voulait dire: il est bon. Puis, après avoir salué et remercié à outrance, il repartait pour la maison voisine, où s'exécutait le même "programme".

COPPERS

Coppers était un autre passant qui ne demandait que des sous.

Il était irlandais d'origine, et comme il ne parlait pas notre langue, il entraînait la main tendue et répétant continuellement: "Coppers, coppers, coppers! Impossible de lui faire accepter autre chose.

C'était un gros homme, au teint fortement coloré, l'air fainéant, ses habits toujours déguenillés!... Dans nos parages, lorsqu'on voulait lancer quelques qualificatifs malveillants à

l'adresse de quelqu'un, on avait qu'à dire: "Tu ressembles à Coppers"... Cette expression presque passée en proverbe n'avait rien de flatteur... pour peu que l'on connût ce fils de la Verte Erin.

Il y avait aussi ceux qu'on appelait: "Les Queteux riches". Ceux-ci quetaient en voiture et acceptaient de tout: farine, grain et provision de toutes sortes. Ils entraient, se donnant un air contrit et penaud, ayant presque toujours à nous raconter une longue série de malheurs dont ils étaient victimes, tels que: incendie de leur maison, famille de douze enfants en bas-âge, femme malade, etc., etc.

Toute cette kyrielle de lamentations, qui, le plus souvent étaient fausses, avaient pour but d'obtenir meilleures mesures, dans la "bassine" qu'ils portaient sous le bras et que le propriétaire s'empressait d'aller remplir au grenier, soit de beaux pois à soupe ou de farine de blé.

Ces queteux, pourvu qu'ils fussent "travailleurs" faisaient d'excellentes recettes.

Quelques-uns que j'ai connus, dans ce temps, s'étaient acquis à ce métier, une certaine aisance.

M. LE BOURGEOIS

Parlons maintenant de quelques autres types: D'abord, Napoléon Vallée, surnommé M. le Bourgeois, parce que lorsqu'il interpellait quelqu'un, il les gratifiait toujours du titre de "bourgeois".

Perclus des bras et des jambes, on était obligé de le transporter d'une maison à l'autre: soit en voiture ou assis sur un traîneau tiré par un groupe d'enfants.

Comme il paraissait être dans l'impossibilité de se remuer; on se faisait un devoir de charité, le soir, à l'heure du coucher, de lui enlever ses chaussures, le dévêtir, etc., etc., ce qui n'était pas toujours du goût des gens. De plus, son embonpoint, un appétit formidable et l'apparence de bonne santé, dont il semblait jouir faisaient naître des doutes dans l'esprit de ceux qui l'hébergeaient.

C'est pourquoi on s'assembla un certain soir et on fit mine de lui chercher noise. Une couple d'hommes proférant à son adresse des paroles malveillantes, se levèrent tout à coup, et foncèrent sur lui d'un air menaçant. Ce fut une révélation... Pris de peur, il partit en coup de vent, enfila la porte et courut, sans s'arrêter, jusque chez le troisième voisin, détalant avec une célérité qu'aurait envié un "globe-trotter".

Après cette échafourée, conscient qu'il venait de trahir son petit "stratagème" de paresseux, nous ne le revîmes plus dans notre paroisse.

LEROYER

La première fois que je vis Leroyer, je fus bien effrayé; je m'enfuyai de toute la vitesse de mes jambes et j'allai me cacher dans la grange, où plusieurs de mes compagnons de jeux m'avaient précédé.

Ce mendiant était un géant dans toute l'expression du mot: Taille de six pieds et sept pouces, d'une grosseur démesurée; son poids était de 300 livres. Sa peau basanée et sa barbe hirsute lui donnait un aspect féroce et terrifiant.

Cependant, ce colosse n'avait rien de la férocité légendaire des ogres de Jadis.

Doué d'un caractère doux et affable, il était sympathique et bon. A l'occasion, il savait se faire le protecteur des femmes et des enfants. Témoignage la suite: Un jour qu'une de nos voisines était demeurée seule à la maison, elle vit venir les "Lunettes Bleues". C'était le nom que l'on donnait à un "queteux" de ce temps-là, et dont la réputation exécrable le faisait détester de tous. Il avait coutume de se faire servir une bonne omelette, dans les maisons où le mari était absent.

Etant entré chez la voisine en question, il la commanda impérieusement, de lui faire cuire une demi-douzaine d'œufs. Voyant qu'elle ne s'empressait nullement de se rendre à son ordre, il se mit à vociférer, puis s'avança vers elle, levant sa canne, faisant mine de la frapper. Mal lui en prit, car Leroyer qui logeait là et qui suivait son habitude, s'était allongé par terre, en arrière du poêle, fut debout tout d'un bond! A peine l'intrus eut-il le temps de tourner les talons, qu'il l'empoignait par son collet d'habit et lui administra "subito-presto" un si magistral coup de pied dans la région postérieure qu'il se retrouva à plat

ventre à plusieurs pieds du perron qu'il avait "sauté" tel un météore planant dans l'espace. Ce fut en poussant des gémissements de douleur, qu'il parvint à se remettre debout. Et clopi-clopant, il reprit le chemin, oubliant dans sa précipitation, son panier, sa canne — et surtout son "omelette".

Après avoir fait connaissance avec Leroyer, on aimait sa compagnie; car il nous divertissait beaucoup... D'abord, par ses chansons qu'il chantait avec art, ayant une prononciation française impeccable, et sachant toujours la dernière romance à la "mode".

Puis, il avait le don d'imiter le cri de tous les animaux domestiques, et cela avec un réalisme frappant. Il était curieux, de voir cette "orme gigantesque" couché par terre, imitant les agissements et les grognements du porc, ou encore, à quatre pattes, courant autour de l'appartement, distribuant par ci et là, de fortes ruades, caracolant tout en imitant le hennissement du cheval. Ou bien encore, il se juchait sur une chaise, imitant à s'y méprendre le chant du coq, etc., etc.

Tous ces actes qu'on aurait pu qualifier "d'excentricités" avaient leur raison d'être dans le fait qu'elles étaient le complément ou le dénouement de faits ou d'histoires qu'il nous racontait et dans lesquels, ces animaux avaient joué le principal rôle.

Leroyer était instruit et fin causeur. Possédant une force physique sans égale, il aurait pu, il me semble, pourvoir honorablement à son existence, soit par le travail manuel ou par son instruction. De nos jours, un mendiant de cette catégorie ferait maigre chair.

Autrefois, pourvu que ces passants fussent aimables et divertissants, on ne tenait nullement compte de leur faiblesse. On les accueillait hospitalièrement.

"Autre temps, autres mœurs". Ce "Leroyer" venait de Québec et n'avait rien de commun avec un autre individu du même nom, qui, vers cette époque, parcourait nos campagnes.

Ce dernier était un chasseur expert. Il avait capturé vivants, deux orignaux et les ayant domptés, les attela à une espèce de roulotte dans laquelle, il transportait toute une ménagerie qu'il exhibait moyennant quelques sous. La population de nos campagnes en était émerveillée.

De gros serpents à sonnettes, qu'il lâchait sur le terrain, rampaient sournoisement... Les badauds reculaient, le cercle s'agrandissait! Blêmes d'effroi, quelques personnes fuyaient. Des femmes perdaient connaissance! Malgré tout, on voulait voir!

Le Barnum riait sous cap, de cette scène, et par un sifflement aigu qu'il faisait entendre, ramenait les monstres vers leur cage dans laquelle il les enfermait solidement.

Après cela, quelques singes grimaçants venaient faire des cabrioles, ce qui mettait le public en hilarité. Des petits ours, des cochons des Indes, des chiens dressés qui marchaient debout, coiffés de tuques bleues, etc., constituaient le programme de la représentation.

Quand Leroyer arrivait dans nos endroits, c'était un événement remarquable et les gens aimaient surtout à voir ses orignaux.

Leroyer, français d'origine, avait pour épouse une "Squaw" de la tribu dite "Tête de Boule". A part ces randonnées dans nos campagnes, il habitait continuellement les forêts du Haut du St-Maurice.

VERTEFEUILLE

Vertefeuille dit la "Bagatellerie", un autre queteux d'autan se faisait mener par deux chiens et quelques fois quatre, attelés à une voiture spéciale et harnachés avec grand soin.

Ce mendiant était mauvais, bourru et "sacreur" — Aussitôt qu'il avait réalisé quelques petites économies, il s'en servait pour acheter du rhum et se grisait abominablement.

Dans cet état, il "sacrait" encore plus, puis battait ses chiens jusqu'au sang. Plusieurs fois, des citoyens vexés à la vue de tant de mauvais traitements infligés aux pauvres bêtes, allaient les lui ôter et les enfermaient dans leur grange.

Ce voyant, Vertefeuille se couchait paisiblement sur le rebord du fossé, et pendant de longues heures, cuvait son vin. A son réveil, il venait chercher son attelage... comblant de caresses ses chiens, les embrassant même, puis avec des larmes dans la voix, il remerciait à n'en plus finir celui qui avait soustrait les pauvres bêtes à sa colère d'ivrogne, car disait-il, avec un fort grasseyement, quand je suis en

train, je ne sais plus ce que je fais. — Mes bons chiens que j'aime tant répétaient, d'un air contrit.

Cependant, à la prochaine occasion, il recommençait de nouveau.

Vertefeuille était quêtueux et marchand toute à la fois. Dans sa voiture, il transportait toujours un petit coffret rempli de bijouterie. C'étaient des joncs, des bagues, des épinglettes, etc. — En cuivre bien entendu — et dont il prenait grand soin afin d'éviter le ternissement.

Combien de fois, nous le voyions assis au bord de la route, vidant le contenu de sa boîte dans son chapeau et à l'aide de son mouchoir "crasseux" astiquer laborieusement cette bijouterie de "camelote" essayant ainsi à lui donner un peu de reluisance.

Ayant obtenu l'aumône, il retournait à sa voiture, chercher sa boîte de "bagatellerie", mot qu'il employait pour désigner sa marchandise. Puis, se donnant des airs de matadore; il ouvrait sa cassette et en exhibait le contenu.

Avec force commettant, il essayait à persuader les gens, que cette bijouterie était de qualité supérieure. Et comme arguments probants, il répétait à titre de réclame la phrase: Achetez mesdames! Achetez, messieurs! Voyez comme c'est bon! — L'autre jour, sur la Côte à Joly, (paroisse de St-Cuthbert) j'ai vendu pour 26 sous de ces "bagatelleries" et sans "grouiller" de ma place.

Chez nous, parmi les anciens, cette citation de "Vertefeuille" est restée mémorable.

Etant passé dans le langage, plusieurs la citent à l'occasion et de ce fait on a toujours désigné ce mendiant sous le nom de "Vertefeuille la Bagatellerie".

Je passe sous silence quelques autres types de ce genre pour terminer ces notes par quelques détails biographiques, touchant la carrière brisée d'un pauvre malheureux, vivant dans une espèce de hutte creusée dans le sol et mendiant lorsque la faim torturait son corps chétif et émacié. On le nommait Larose, ou le "Mendiant distingué". En effet, son port hautain, la correction de son langage et ses manières polies lui donnaient un cachet aristocratique dont il ne s'est jamais départi et qu'il devait à l'excellente éducation qu'il avait reçue dans sa jeunesse.

Il était natif des environs des Trois-Rivières, d'une famille opulente et très en vue dans la région trifluvienne.

Instruit, poète à ses heures de loisir, doué d'un physique imposant, possédant des biens personnels. Sous ses pas le chemin de la vie s'ouvrait large, tout émaillé de fleurs parsemé de délicieux oasis. Nonobstant quelle vie triste n'a-t-il pas vécue; Quelles heures douloureuses ont marqué les étapes de son existence!

Un certain soir, qu'il était encore à la maison paternelle, il se rendit passer la soirée chez des amis du voisinage.

De retour, au lieu de se mettre au lit comme d'habitude, il passa une partie de la nuit à se promener dans sa chambre, quelques fois, descendant au jardin.

Au matin, sa mère qui s'était aperçue quelque peu, de ces agissements lui en demanda la cause. Quelle ne fut pas sa surprise et sa stupeur, de recevoir de son fils des réponses dépourvues de sens, suivies de propos incohérents. On fit appeler son père. Il ne fut pas plus heureux. Impossible d'obtenir une parole sensée de cet enfant, qui hier encore, était pétillant d'esprit et de bons mots.

Le jeune Larose était devenu fou!

Sa belle intelligence avait sombrée en une seule nuit. Nuit éternellement sombre ou jamais plus le flambeau de l'espérance ne devait éclairer ses pas. Il devait traîner jusqu'à la mort, le fardeau de son amère destinée, une vie de peines et de souffrances d'autant plus avivées; car ce pauvre malheureux avait parfois des lueurs d'intelligence: moments de lucidité, où conscient de son malheur, il en comprenait toute l'étendue.

Pendant quinze ans, Larose vécut parmi nous. Sa folie le poussait à l'isolement. Malgré les efforts répétés de sa famille, pour le retenir au logis... tout fut inutile!

A leur insu, il parvenait toujours à s'éloigner. Pour mieux vivre ses heures mélancoliques, il s'était construit sur les confins de notre paroisse, (St-Léon) à un endroit appelé "La Côte Sauvage" une espèce de caverne. Ce réduit était creusé dans la roche, sur le versant d'une petite éva-

tion. L'intérieur étant boisé de planches et solidement étançonné. Par une ouverture pratiquée au dessus, sortait le tuyau. Au dedans, un vieux poêle de "chantier", un large banc rustique, servant de siège et de lit composait tout le mobilier.

L'endroit choisi par Larose était bien joli, et ce petit ermitage occupait un site pittoresque et charmant.

En effet, quelques dunes de sable doré, abritées par des chênes gigantesques... Les rameaux verdoyants, au feuillage touffu formant comme une immense couronne, reléguait dans un retraits d'ombre ce gîte solitaire.

A côté, tout auprès, s'écoulait en cascades, l'eau limpide d'un ruisseau au lit de rocaille. Les bords tapissés de mousse verte et le tronc noueux des chênes se reflétaient dans l'eau cristalline.

Puis, tout près, la forêt vierge où des milliers d'oiseaux font entendre tout le jour leurs trilles amoureuses, donnant un charme touchant, au silence mystérieux du grand bois.

Larose devait aimer ce lieu plus que tout autre; car il ne le quittait que rarement.

Ces grands arbres, le chant au bord des nids en fête, le gongolou incessant du ruisseau tout près de son gîte: tous ces motifs d'inspiration devaient impressionner son âme de rêveur, car malgré cette aberration mentale dont il était la triste victime, sa nature, instinctivement, était demeurée poétique.

Il passa les dernières quinze années de sa vie dans son ermitage. Deux à trois fois par mois, il le quittait... c'était quand la faim le tenaillait.

A l'approche du midi, nous apercevions le profil de sa haute stature se dessinant au loin sur la route.

Il avait ses maisons choisies où il s'arrêtait.

On le recevait avec plaisir et même avec déférence.

En entrant, il s'informait avec beaucoup de tact, spécialement de la santé du maître des Céans et ensuite des autres membres de la famille. Obséquieux dans ses manières, toujours poli dans sa conversation, il plaisait et on aimait sa compagnie.

C'était avec empressement, qu'il acceptait l'invitation qu'on lui faisait de dîner, car nous n'ignorions pas qu'il souffrait de la faim et que ce n'était qu'après un jeûne prolongé qu'il avait quitté sa pauvre cabane. Chose assez curieuse, Larose était bien renseigné sur toutes les questions d'actualité et il en causait avec beaucoup de logique. Sur certains sujets, il était très intéressant de l'entendre. Après avoir discours un bout de temps, il devenait mélancolique. En vain, cherchait-on à le faire sortir de cette torpeur. Impossible! C'est à peine, s'il balbutiait quelques lambeaux de phrases inachevées.

Puis, se levant, il nous quittait soudainement.

On eut dit, qu'il avait conscience de son état d'esprit!

Alors, sur sa figure se lisait un grand découragement. Ses traits altérés et mobiles se contractaient en un spasme nerveux, et tristement il reprenait le chemin de son ermitage.

Non seulement, Larose causait bien, mais aussi il chantait à ravir. Que de fois, lorsqu'il était bien disposé, nous avons passé d'agréables moments à l'entendre.

Doué d'une voix de basse, ample et profonde, il maniait sa voix avec beaucoup de souplesse et de maîtrise, donnant une grande expression de sentiments aux paroles des jolies romances qu'il nous chantait.

Toutes ses chansons comportaient une certaine note de tristesse révélant l'amour déçu et malheureux.

C'était le murmure angoissant d'un cœur brisé, la plainte d'une âme qui souffre; les mots et les accents de sa voix traduisaient bien la douleur du pauvre désabusé.

Il paraissait accablé que Larose, au temps de sa jeunesse, éprouva de grands chagrins d'amour, et que ces désillusions, l'évanouissement de ses plus beaux rêves: Ces déceptions qui sont tant de mal aux âmes sensibles et encore toutes neuves, furent la cause principale de sa déchéance intellectuelle.

Je n'hésite pas à le croire, et si tel est le cas: que chacun aime à chanter sa douleur! — il ne manqua pas d'exalter la sienne!

Sa voix avait des intonations douloureuses et quelques fois s'élevait dans un sanglot.

Voici quelques versets de l'une de ses chansons favorites. Plusieurs de ceux qui l'ont souvent visité dans son ermitage, assurent que ces vers sont

de sa composition: —

Je possède un réduit obscur
A l'ombre du plus vert bocage
Tout près, chante le flot d'azur
Du petit ruisseau le plus pur.
De son tuteur ombrage,
Un grand chêne au beau feuillage
Me garantit des feux du jour,
Et, non pas de ceux de l'amour.

Ces vers manquent peut-être d'harmonie mais que de sincérité en émane dans leur réalisme frappant.

Un soir, je m'étais acheminé vers sa triste mesure avec l'intention d'y entrer pour la première fois. A quelques pas de l'ouverture y donnant accès, je restai comme cloué sur place et ressentant une poignante émotion!

Soudainement, j'entendis la voix du pauvre solitaire s'élevant douce et retenue, semblant évoquer une lointaine chimère... puis bientôt se prêtant à des notes graves et élevées — résonnait d'une puissance extraordinaire! C'était la douce caresse de la brise berçant mollement les jeunes tiges, le zéphyr ridant, à peine, la surface d'un beau-lac... à laquelle succédait le vent impétueux qui secoue, bouleverse, mugit, puis se calme tout-à-coup.

Sa voix harmonieuse au timbre si sonore vibrat de regrets et de désirs incompris peut-être... mais si sincère et si touchante à la fois — avait, je ne sais quoi d'empoignant et de mélancolique en cette nuit serène, sous l'ombrage majestueux des grands chênes.

Le couplet dont les paroles suivent fut le dernier qu'il chanta: —

Je t'offre mon cœur et ma foi:
Mon aimable Madone,
Dans la cabane où je suis roi,
Si tu veux régner avec moi.
Un banc sera ton trône
Et des fleurs ta couronne.
Et le maître de ce séjour,
L'esclave de ton amour.

N'entendant plus rien, je me disposais à entrer lorsque la curiosité me vint de jeter un regard à l'intérieur — ce qui m'était facile par les planches mal jointes de la petite porte. A la lueur d'une chandelle fumeuse, je l'aperçus assis dans un coin, la tête penchée en avant, replié sur lui-même, il semblait absorber dans la contemplation d'un objet qu'il tenait dans sa main droite; tandis que d'un mouvement brusque sa main gauche se portait à son cœur... Puis, soudain, il se leva, vint plus près de la lumière. Je puis voir alors que cet objet était un portrait de femme.

Maintenant, ses prunelles, avec une fixité étrange, semblaient se dilater pour mieux contempler cette photographie, reproduisant à n'en plus douter, l'image de la femme aimée: celle dont l'amour malheureux et néfaste avait meurtri son cœur, brisé son existence. Après avoir regardé pendant de longues minutes, les traits si chers, il y posa longuement ses lèvres... Il se rassit ou plutôt s'écroula sur le banc qui lui servait de table. Sa poitrine exhalait un long soupir, ses épaules se soulevèrent agitées par un spasme convulsif et violent, puis se couvrant la figure de ses mains il se mit à sangloter et à gémir plaintivement.

Je restai atterré et je sentis mon cœur se briser d'émotion à la vue de cette douleur. J'avais devant moi l'image d'une grande détresse, d'autant plus intense que ce pauvre malheureux était dans un de ces moments de lucidité passagère, sous l'empire de poignants regrets dont le souvenir venait l'assaillir dans sa sombre solitude.

Peu à peu son exaltation se calma, ses bras se détendirent... je vis qu'il s'était endormi...

La crise était passée, et le sommeil, ce guérisseur momentané de la souffrance, faisait peut-être passer, en ce moment, dans le cerveau du martyr, des songes riants, des rêves tout d'espérance...

Ce fut la dernière fois que je vis Larose et le souvenir des événements tout-à-fait authentiques que je viens de raconter ne s'effacera jamais de ma mémoire.

Huit mois plus tard, par un matin de février, sous le ciel sombre d'un froid sibérien, on trouva le malheureux Larose gisant inanimé sur le bord d'un chemin de traverse avoisinant la paroisse de Ste-Ursule.

Le vent ayant soufflé avec force toute la nuit, avait presque complètement recouvert de neige son corps émacié.

Epuisé par la faim et le froid, le pauvre n'aurait pu se rendre aux habitations à quelques arpents de là. Il était tombé la face tournée vers le ciel.

Dans ses mains crispées et tordues

par le froid, il tenait étroitement serré contre sa poitrine une croix consistant en deux tronçons de chêne grossièrement ajustés et liés ensemble par une corde. Sur une des faces équerries, on pouvait y lire ces trois lettres ciselées au couteau: J.H.S. — Cette découverte causa beaucoup d'émoi dans les alentours, et on se rappelle que le soir précédent, le pauvre misérable était passé dans ces parages portant une croix sur son épaule.

On s'empressa de le transporter à la maison voisine où l'on ne tarda pas à constater que la mort avait fait son œuvre.

Ainsi se termina l'odyssée de celui qu'on appelait alors, "L'Ermitage de la Côte Sauvage".

Cette mort tragique affligea profondément sa famille et les circonstances qui l'accompagnèrent firent une vive impression sur la population environnante qui avait si bien connu le pauvre "Solitaire".

ENEZ EN FOULE !!

A SAINTE-URSULE

LES 20 ET 21 FEVRIER PROCHAIN

GRANDE SOIREE
DRAMATIQUE ET MUSICALE

Une comédie de notre conteur canadien E.Z. Massicotte, vous fera rire aux larmes. Il y en aura pour tous les goûts et pour son argent.

Les billets sont en vente chez
PHILIPPE BARIL,
Tél. 25 s 2, Banque Canadienne Nat.
STE-URSULE, P. Q.

Retenez vos places d'avance.

— Lisez et faites lire L'Echo de Saint-Justin. Vous y trouverez des matières intéressantes, des courriers nombreux et des nouvelles importantes.

Romans Canadiens

En vente à L'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailleur Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypsis.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Esace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

Comme au temps des Pharaons



La Fondation Harvard a entrepris une oeuvre, à la fois intéressante et ardue, l'an dernier, en faisant déblayer le sable accumulé depuis des siècles au pied du fameux Sphinx, afin d'y mettre à jour, si possible, les secrets mystérieux enfouis depuis les temps reculés des Pharaons.

Une longue chaîne humaine, composée de jeunes filles pour la plupart, transportant le sable dans des paniers qu'elles plaçaient sur leur tête, fut chargée de ce travail. Lorsque les paniers étaient comblés, les porteuses de sable s'aventuraient assez loin dans le désert et y déversaient leur fardeau, revenant ensuite au point de départ, se remettre

en file et prendre un nouveau chargement.

Les voyageurs qui firent la croisière autour du monde l'an dernier, à bord de "l'Empress of Scotland" du Pacifique Canadien, assistèrent au début de ces travaux de déblaiement. Les passagers de "l'Empress of Australia", le paquebot du Pacifique Canadien qui fait actuellement une croisière autour du monde avec une longue liste de touristes canadiens et américains, en ont vu la dernière phase cette année, maintenant que la base du Sphinx est entièrement dégagée et mise à jour, tout comme au temps des Pharaons de l'Égypte.

Une Paroisse Ruinée !

Pressant appel en faveur de la conservation de la petite épargne populaire

Dans nos villes comme dans nos campagnes, l'épargne populaire est menacée.

Jusqu'ici, certes, ce ne sont pas les mises en garde, même celles venant de haut lieu, qui ont manqué. Si elles n'ont pas suffi, cependant, à arrêter l'effarant coulage, c'est sans doute parce qu'elles ont été trop isolées, qu'elles n'ont pas eu l'écho nécessaire.

En égard à ce manque d'entente, la Saint-Jean Baptiste de Montréal désire ardemment, au cours de ce MOIS DE L'EPARGNE, que soit lancé dans toute la province, par l'entremise de sa grande filiale de la Caisse Nationale d'Economie, un pressant appel à tous nos concitoyens, en faveur de la conservation de la petite épargne populaire.

Né d'un patriotisme qui veut continuer d'être agissant 365 jours par année, elle adresse cet appel à notre presse de langue française, afin qu'il ait un écho fidèle et prolongé dans toutes les sphères d'activité du Québec: L'HEURE LE COMMANDE AVEC INSTANCES!

Comme preuve le seul fait suivant: **UNE PAROISSE RUINEE**

"Ces jours derniers, un notaire, de passage à nos bureaux, nous racontait que, dans sa paroisse, il y a quelques années, les gens possédaient pour \$285,000.00 d'obligations de la Victoire. Or, aujourd'hui, il ne reste plus une seule obligation de cette catégorie. Elles ont toutes, ou presque toutes, été remplacées par des titres sans valeur."

"Cette paroisse est composée essentiellement de cultivateurs."

"Naturellement, cette paroisse, qui a déjà été riche, ne l'est plus."

"Les améliorations locales s'y font difficilement, quand on en fait, et les affaires y sont difficiles..." (L'information)

Et des faits semblables, il y en a encore que nous connaissons, et que nous ignorons; l'amour propre, évidemment, se tait; aussi nombreux sont ceux qui escomptent ce silence qui tue!

QUE TOUS LE SACHENT

La dernière conférence interprovinciale a adopté une résolution demandant d'amender les lois relatives aux sociétés qui veulent se livrer à la vente d'obligations.

Le premier ministre de cette province donnait aussi, au centenaire de l'université de Toronto, un conseil qui devrait, dans les circonstances, être seriné à tous les citoyens, sans exception. Après avoir crié gare contre la pléthore de placements fictifs, il demandait instamment aux épargnants de toujours consulter les gens renseignés avant d'acheter ainsi ce qu'on leur offre. Puis il ajoutait!

JE VOUDRAIS ETRE ENTENDU DE TOUTE LA POPULATION

Ce souhait, c'est également celui que formulent, aujourd'hui, par l'entremise de la presse, la Caisse Nationale d'Economie et nombre d'autres organisations et personnalités.

N'est-ce pas le Bureau Provincial des Mines, entre autres, qui écrivait dans son dernier rapport: — "Avant de consentir à faire un achat d'une valeur quelconque, n'hésitez pas à consulter votre courtier, au courant des faits; il peut vous conseiller en toute franchise et en toute connaissance de cause."

Les honorables Perreault et Galleau n'ont-ils pas également mis en garde la petite épargne populaire?

UN FACTEUR DE SALUT

Ces avertissements, toujours nécessaires, continueront à être nombreux; aussi est-ce le vœu de notre grande institution nationale d'épargne que tous ceux qui ont la direction du peuple les portent à sa connaissance.

Dans cette ère de fiévreuse activité économique, ce devoir est capital. L'arme qu'il nous faut, de toute nécessité, pour lutter, pour vaincre encore une fois, nous fait presque entièrement défaut; aussi est-ce au capital étranger que nous devons malheureusement avoir recours pour développer NOTRE province. De l'aveu de M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, il y a actuellement pour plus de \$2,500,000,000.00 de capital forain dans nos industries canadiennes.

Que nous faut-il de plus pour ouvrir enfin les yeux? Il deviendra bientôt

criminel de ne pas être avare de ses surplus. Ce sont nos épargnes, comme la si généreusement compris l'Association Catholique de la Jeunesse, qui assureront graduellement notre émancipation économique et nous permettront de survivre dans notre double innéité de Catholiques et de Français.

POUR LA RACE

En ce siècle d'amour propre, qui rend timide, muet, ne caignons donc plus de dire, de prêcher que c'est le patriotisme de l'enrichissement par l'épargne qui canaliserait vers nos institutions vraiment nationales le capital qu'il leur faut. Elles le déverseront ensuite, en multiples bienfaits, sur toute la race, afin d'en continuer la prospérité selon la poussée de la tradition.

On a trop oublié jusqu'ici que "tout homme est l'addition de sa race"; aussi est-il plus que temps de s'en souvenir.

Voilà les vérités de l'heure dont la Saint-Jean Baptiste de Montréal demande, prie, supplie que l'on sature le peuple, tout le peuple de chez nous: Il y va de la conservation de l'un de nos principaux facteurs de survie!

Madeleine quitte La Revue Moderne et devient directrice de la Vie Canadienne

Nous apprenons que Madame Huguenin, (Madeleine), fondatrice de la Revue Moderne, et qui l'a dirigée depuis sa création, vient d'abandonner cette charge pour accepter la direction d'une autre grande revue qui s'appellera "La Vie Canadienne", et dont l'organisation sera dirigée par une compagne. Interrogée au sujet de cette nouvelle, Madame Huguenin, nous l'a confirmée, en ajoutant que depuis dix-neuf-cent-vingt-cinq, elle s'était complètement détachée de l'administration de la Revue Moderne, et qu'elle n'avait par conséquent gardé aucune responsabilité matérielle dans cette entreprise.

La Vie Canadienne paraîtra incessamment, et comptera parmi ses collaborateurs nombre de nos meilleurs écrivains. Elle s'occupera de la vie canadienne, dans ses multiples manifestations, et fera une part très large aux intérêts du foyer. Elle donnera un roman complet dans chaque édition, ainsi que des nouvelles, des courriers, et mille choses attrayantes. Nul doute que sous la direction expérimentée de "Madeleine", cette nouvelle publication ne rallie et promptement tous les suffrages. Madeleine nous prie particulièrement de prévenir ses correspondants qu'elle les attend, fidèles et nombreux, à la Vie Canadienne où le meilleur accueil leur est réservé.

Ceux qui voudraient s'abonner, collaborer, solliciter des abonnements pour la Vie Canadienne, ou accepter le dépôt de cette revue dans leur ville ou village, sont priés de communiquer immédiatement avec la directrice: Mme Madeleine Huguenin, C. P. 88, Montréal.

Lauréat du Prix David 1927

"La Conquête des Marchés extérieurs" de M. Henry Laureys a obtenu le prix David, 1927, section scientifique. C'est un honneur et un mérite qui valent d'être soulignés. La compétence du directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, le sujet même qu'il expose, si actuel et si nécessaire, la documentation unique et la vaste érudition qui caractérisent son ouvrage, sont là, sans doute, autant de qualités qui ont captivé l'attention du jury et l'ont déterminé à lui décerner la palme.

Si le prix David, 1927, a couronné une œuvre de haute valeur, ajoutons qu'il couronne, à la fois, plus de quinze ans de labeurs consacrés à l'éducation commerciale supérieure des jeunes Canadiens français.

Si M. Laureys, en effet, a pu nous présenter le volume qui lui a valu le titre de Lauréat du Prix David, c'est que depuis de longues années il travaille et étudie le milieu canadien, ses besoins, ses problèmes et les solutions de l'avenir.

Dans "La Conquête des marchés extérieurs" on trouvera une synthèse ou s'estompent les divers soucis de l'auteur. La belle tenue typographique du volume, édité par la Librairie d'Action Française désormais spécialiste en œuvres de documentation nationale et économique, ajoute un cachet particulièrement attrayant à la lecture.

En vente chez tous les bons libraires et chez l'éditeur, à \$1.00 l'exemplaire broché, 314 pages, format 5 X 7 1/2.

Achetez Vos ARBRES direct

Nous culturons nos propres pépinières et vous vendons directement. Pas de vendeurs, d'agents, commissions à payer. Notre plan de ventes épargne votre argent. Achetez directement de nous et sauvez 50%. Rien que des produits de première classe de variétés choisies pour le climat canadien; tous authentiques.

CULTIVEZ VOS PROPRES FRUITS

Plantez des arbres fruitiers et des baies en printemps. Plus tôt que vous le croyez, vous en aurez pour votre table et vos conserves.

ENJOUIVEZ VOTRE DEMEURÉ

Les arbres et autres plantes augmentent l'apparence et la valeur à peu de frais. Demandez le détail de nos collections à bas prix et écrivez aujourd'hui pour notre catalogue GRATUIT.

UNION NURSERIES, Box H, Fonthill, Ontario

Chansonniers-Cantiques

Tous ces volumes sont en vente aux bureaux de l'Echo de Saint-Justin ou sont expédiés franco sur réception des prix indiqués.

- Album du Chanteur, Chansonnier avec musique 0.50
- Chansons Canadiennes, harmonisées par P.-E. Provost, illustrées par J.-C. Franchère. Un joli volume avec couverture illustrée. 70 chansons avec accompagnement de piano \$2.25
- Chansons de Botrel, pour l'Ecole et le Foyer, avec la musique des airs. 0.65
- Chansons Populaires du Canada, avec annotations par Ern. Gagnon. \$1.00
- Le Succès du Salon. Chansonnier avec la musique des airs 0.50
- Nouvelle Lyre Canadienne. Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition, entièrement refondue et considérablement augmentée 0.75
- La Muse Populaire. Recueil de romances, chansonsnettes et chansons comiques avec musique 0.75
- Noëls Anciens de la Nouvelle-France, par Ernest Myrand. Beau volume 10 X 6 1/2 \$1.00
- Quatre Cantiques de Noël, avec harmonie moderne, pour voix égales, par Alexis Contant. Il est né le divin Enfant—Ça bergers, assemblons-nous—Les anges dans nos campagnes—Dans cette étable \$1.50
- Quatre-vingts motets en chant grégorien et en musique moderne, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 7 — 4 1/2, broché 0.25
- Les mêmes, avec accompagnement. 1 volume 10X7 1/2 cartonné \$1.50
- Trois cents Cantiques Anciens et Nouveaux, à l'usage des maisons d'éducation, des communautés et des paroisses, avec accompagnement, par Louis Bouhiers, P.S.S., maître-de-chapelle de Notre-Dame-de-Montréal. 1 volume 8 X 6, cartonné \$1.00
- Les mêmes, avec accompagnement d'orgue, ... \$5.00
- Ami du Chanteur. Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonsnettes, avec la musique 0.40
- Chansons Comiques, nouveau recueil contenant des romances, chansonsnettes, etc., avec la musique, par J.-A. Blondin 0.40
- Chansons et Rondes Enfantsines, texte et musique de toutes les rondes d'enfants 0.35
- Ecrin du Chanteur. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40
- Ecrin Musical. Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs 0.40
- Ecrin Lyrique. 3e recueil de chansons, romances et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec la musique 0.40
- Livre de Musique (1e), par Claude Augé, édition canadienne avec chants nationaux 0.75
- Supplément au Livre de Musique, contenant les couplets des chants contenus dans le Livre de Musique, avec gravures 0.20
- Plaisir au Salon (1e), romances et chansons nouvelles avec musique 0.50
- Répertoire Harmant, le plus récent et le plus populaire des répertoires 0.35
- La Rigolade, nouveau chansonnier noté, contenant un choix convenable de chansons comiques et monologues 0.40
- Les Chants de l'Enfance, par Claude Augé. Notions primordiales de musique. 50 exercices, 100 chants avec couplets, chansonsnettes, romances, Rondes, Baccaroles, Ballades, Marches, 16 canons, Duos, Chœurs, 145 gravures 0.35
- Chant des Patriotes. Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes-françaises 0.55



Si vous Souffrez de Rhumatisme

DECOUPEZ CECI

BOITE DE 75c GRATIS A TOUT RHUMATISANT

A Syracuse, dans l'état de New-York, on a découvert un traitement qui a donné des "résultats splendides" d'après des centaines de personnes qui l'ont suivi. En de nombreux cas, on rapporte qu'un traitement de quelques jours a apporté un rapide soulagement là où tout avait échoué.

Il aide à enlever la matière de rebut empoisonnée qui obstrue l'organisme en agissant sur le foie et en stimulant l'écoulement de la bile, ce qui assure une évacuation régulière et efficace des intestins et semble neutraliser l'acide urique et les dépôts de sel calcaire qui obstruent le sang et irritent les reins et causent la raideur et l'enflure, etc., la douleur semble souvent disparaître.

Le traitement mis pour la première fois sur le marché par M. Delano est si bon que son fils a ouvert un bureau au Canada et désire que tout Canadien qui souffre de rhumatisme ou qui a un ami affecté de rhumatisme, se procure un paquet gratis de 75c, afin de voir ce qu'il fera avant de débours un seul sou. M. Delano dit: "Pour soulager le rhumatisme, peu importe sa gravité, sa durée et même après l'échec de tous les autres traitements, je vous enverrai gratuitement, si vous n'avez pas encore essayé le traitement, un paquet de 75c si vous découpez cette annonce et m'envoyez vos nom et adresse. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer 10c en timbres pour défrayer les frais de poste et de distribution."

Adressez: F.-H. Delano, 1790, Edifice Mutual Life, rue Craig, Montréal, Canada. — Je ne peux envoyer qu'un seul paquet à la même adresse.

Gratis DELANO'S RHEUMATIC CONQUEROR

OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

CHARLES HEATON

AGENT D'ASSURANCES

FEU et ACCIDENT

Bureau à LOUISEVILLE, P. Q.,

Rue ST-LAURENT.

A. Prud'homme & Fils,

LIMITÉE

Ferronnerie, Quincaillerie, Vitres, Peinture, Matériaux de Plomberie, Papier à couverture "Lion", etc

Toutes les marques de tôle galvanisée ou noire sont nos spécialités

EN GROS SEULEMENT

270 rue Craig Est, Montréal.

EUGENE BENOIT,

Représentant, LOUISEVILLE



REMI DESTREMPES

Fabricant de l'Onguent Merveilleux

ST-CUTHBERT,

Comté de Berthier, P. Q.

Guérison prompte et certaine de Plaies, Panaris, Frondes, Abcès, Eczéma, Brûlures, Enflures, Etc.

Expédié franco sur réception du prix: \$1.00.

ALPHONSE LESSARD,

FORGERON

Spécialité de soudure au gaz: Fer, Fonte, Acier, Granit, Etc.

Ouvrage Garanti—Prix modérés.

PONT MASKINONGE, P. Q.

W. L. GAGNE,

IMPORTATEUR EN GROS

Papeteries, Jouets, Sacs de papier, Ficelle, Poudre et Parfum.

4640 rue Fabre, Montréal

Téléphone St-Louis 8726.

EPICERIES

QUALITE—ECONOMIE

Ce qu'il y a de mieux pour votre cuisine

BIENVENUS!

La place reconnue pour le bon marché, chez

CHS-OMER MORAND,

Téléphone Bell 212w

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Louis-Jules Lacourse

PEINTRE-DECORATEUR

BAS PRIX — OUVRAGE GARANTI.

Spécialité: Imitation en tous genres.

PONT MASKINONGE, P. Q.

Pour vos harnais de toutes sortes et réparations générales, aussi chaussures de travail, valises, gants, articles de fumeurs, articles de sport, papeteries, smallwares, allez chez

WILFRID LAMBERT

46, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

(Caisier Postal 134)

En même temps confiez-lui vos assurances: Vie, Feu, Accident, Automobiles, Etc.

Tél. Bell 76 Casier Postal 44

GARAGE BOURK

D. BOURK, Prop.

Réparations générales d'Autos, Engins à gazoline, soudures à l'oxygène. Accessoires, Gazoline, Huile, Graisse, Pneus, Chambres à air, Etc.

Je fais aussi la réfection des cylindres

Rue St-Laurent, LOUISVILLE

Ecole Commerciale de Saint-Justin

Tenue par O. Duchesnay, Ex-Professeur au "Montreal Business College"

Cours commercial complet en français et en anglais. La comptabilité, d'après le système Budget est pratique et des plus modernes. Ouvrage de bureau et toutes les matières qu'un homme d'affaires doit connaître.

O. DUCHESNAY, Propriétaire.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

LA NEIGE DES ANS

Avant d'arriver au soir de leur vie il est une époque qui rend nos mères pleines de tristesse et de regrets. Ce sont les heures où elles voient blanchir leurs cheveux. C'est alors que passent devant elles leur jeunesse... leurs rêves... elles aiment à revivre par la pensée les joies qui ont été les leurs et peut-être le bonheur qu'elles ont goûté. Mais ce retour vers un passé jeune et heureux, n'est pas fait pour égayer nos bonnes mamans. Elles retombent bien vite dans la réalité, car elles connaissent les déboires et la tristesse que l'on rencontre dans toute vie humaine, elles ont mis leurs lèvres au calice des douleurs.

D'où vient leur chagrin, pourquoi leur sourire est-il toujours aussi triste? Est-ce vrai... l'on dit que la neige qui recouvre leur tête, les fait pleurer? Pourtant nos mères sont braves, elles n'ont jamais craint la neige, le froid et le vent de l'hiver, reculeraient-elles devant un cheveu blanc? Si nos mères pleurent, c'est qu'elles pensent à leurs fils, à leurs filles, elles les voudraient tous si heureux, si bons. Mais leur expérience aidant, elles savent que tous leurs desirs ne seront pas réalisés et qu'elles mourront avant que leur tâche soit remplie. Si nos mères pleurent devant un cheveu blanc, c'est qu'elles savent que la vieillesse rend impuissant, qu'elle paralyse toutes les énergies.

O vous qui avez encore votre mère, aimez sa tête couronnée de beaux cheveux blanchis par l'âge et le chagrin, aimez sa douce figure, le calme de son front, la bonté de ses yeux, aimez-la bien, aimez-la beaucoup afin de lui faire oublier un peu de cette neige des ans qui fait pleurer les chères mamans.

"ARC-EN-CIEL."

LARMES

Il y a celles qui tombent sans mesure par cascades on dirait toutes de perles, tant elles font du bruit en tombant. Celles qui ont leur lit dans une prunelle riante et qu'un seul baiser peut changer en sourire. Celles qui se prodiguent à plaisir pour une bagatelle, une vécille, un rien du tout. Celles qui font déluge sur un débris de poupée, un dada renversé ou un château de cartes effondré, celles qui font rire en les voyant tomber parce qu'elles irisent les prunelles qui les verse comme s'irise la goutte de pluie devant un rayon de soleil. Celles qui sont la rosée de l'insouciance émailant l'aube de la vie. Larmes de caprices, de bizarrerie et d'un peu de malice: les larmes d'enfant.

Il y a celles qui glissent timides, si timides qu'elles se cachent le plus souvent pour tomber ou empruntent le masque de certaine jovialité pour mieux passer inaperçues. Celles qui embrument les paupières qu'elles fuient et les brunissent comme un ciel d'où se sont enfuis les astres. Celles qui lavent l'azur des espoirs de leur eau saturée de grisaille. Celles qui noient des bonheurs et submergent des chimères. Celles qui chassent parfois le sommeil et peuplent les veilles d'images décolorées. Celles qui remontent au cerveau et y allument tout un monde de visions à la fois recherchées et fuies. Celles qui s'égrenent dans un petit mouchoir et y laissent une moiteur qui éveille des parfums endormis. Celles qui jaillissent comme un jet d'eau devant un souvenir qu'on a voulu garder. Celles qui sont les prémices de l'orage dans le beau ciel de la vie. Larmes de déceptions, de désespérance et d'un peu de folie: larmes de jeunes filles.

Il y a celles qui coulent sans contrainte dans les rides qu'elles creusent davantage à force d'y tracer les mêmes sillons. Celles qui ravagent des orbites fatiguées d'insomnie et peuplées de songes. Celles qui se mêlent à la chanson des berceaux et les bercent de douloureuses veilles. Celles qui se tarissent devant d'autres larmes et se changent en ris pour adoucir les sanglots. Celles qui agonisent au chevet des douleurs et convulsent au pied des tombes. Celles qui s'égrenent sur le chapelet des souvenirs et se mêlent à la supplication des lèvres. Celles qui vieillissent les tempes blanchies par l'attente et qui éteignent les prunelles qu'elles ont trop souvent mouillées. Celles qui sont le crépuscule des joies dans le penchant de la vie. Larmes de souffrance, d'angoisse et d'un peu

d'exaltation, larmes des mères.

Il y a celles qui s'égarent silencieusement dans des rides qu'elles ont peine à retrouver parce qu'elles les sillonnent rarement. Celles qui se font lourdes, robustes pour mieux ravager des traits virils. Celles qui sont le larcin indiscret de quelque indicible désolation. Celles qui sont la trahison de la force et l'affaiblissement de l'endurance. Celles qui ne se décident à tomber que sous l'aiguillon d'extrême amertume. Celles que l'on voit rarement se prodiguer à un caprice passager. Celles que l'on ne peut voir tomber sans une étreinte d'émotion. Celles qui revêtent d'une espèce de noblesse les traits qu'elles déchirent. Celles qui sont le coup de foudre ébranlant les assises de la force. Larmes de déchirement, de détresse et d'un peu de faiblesse: larmes d'homme.

Larmes des yeux qui étreignent, larmes des âmes qui naissent, larmes des cœurs qui saignent, larmes qui ont toutes leur source dans l'océan de la souffrance et que je voudrais tarir toute.

"ARC-EN-CIEL."

LETTERE A REGINALD

Désespéré, tremblant sous l'immense hésitation de mon pauvre cœur, je viens à toi Réginald, ami de toujours, conseiller très averti, pour que tu me diriges dans mon choix. J'aime d'un même intense amour, deux femmes. L'une à raison de ses yeux bleus candides est ma Pervenche, couleur de ciel; l'autre pour les feux d'amours qui brillent dans ses yeux sombres, ma Capucine, couleur de feu.

La première vertueuse et modeste vit à l'ombre du toit paternel; ses aspirations d'enfant bonne et dévouée se résument à ceci: répandre du bonheur autour d'elle, faire des heureux.

Quelques fois par les après-midi ensoleillés, nous foulons tous les deux du même pas lent, la mousse verte du sentier fleuri, en brochant sur l'avenir de riants projets. Son amabilité, sa grâce si féminine m'enchantant, je voudrais retenir la minute qui s'enfuit... Mais!... pendant que bien sagement elle veille dans l'atmosphère si pure qu'est la famille, je vole vers mon autre affection: ma Capucine, couleur de feu, que je retrouve comme chaque jour, d'ailleurs, dansant éperdument dans la lumière multicolore d'une salle de danse en vogue.

L'admiration qu'elle provoque me darde au cœur; la jalousie pénètre en moi, je me sens malheureux, mais je l'aime!...

REPONSE DE REGINALD

De ma retraite rustique qu'ombragent nos beaux érables canadiens, je m'écrie: "Adieu! Adieu! Capucine, couleur de feu, qui, légère, tourbillonne dans la lumière multicolore!... s'éloignant ainsi du but pour laquelle Dieu l'a créée... Ton règne fini, ta renommée n'aura que la durée de la fumée qui s'élève, brille un instant et puis retombe."

La Pervenche couleur de Ciel, qui embaume du parfum de ses vertus, sera la femme suivant le cœur de Dieu. Pour être une épouse et une mère véritable il faut être vertueuse, réfléchie et dévouée. Bien se mettre en tête que le mariage n'est qu'un voyage à deux, de la terre à l'éternité, dont nous aurons un compte à rendre. Par ce chemin rempli d'écueils l'on traîne chacun son petit bagage d'imperfections. Il faut faire alors ample provision de bonté et de mansuétude, car la femme doit recevoir les coups sans les rendre. Se dévouer: Accepter avec reconnaissance la chose sacrée qu'est la maternité. Faire soi-même la formation morale de son enfant. L'élever dans l'amour de Dieu et celui du prochain. C'est sur les genoux de sa mère que l'enfant apprend à connaître Dieu, la religion et la patrie. C'est par ses inlassables efforts qu'il deviendra le citoyen intègre, utile à ses semblables. Donc, se dévouer sans trêve au bonheur de son mari et de ses enfants.

Si nos jeunes filles veulent s'améliorer d'un peu de la sagesse de nos grand-mères, nous verrons de toutes parts, comme au printemps dans les branches, les nids pleins d'âmes, surgir les foyers attrayants. La belle vie de famille agonise, mais elle reprendra de nouveau son essor, si les jeunes filles deviennent en se mariant des épouses et des mères véritables.

ARC-EN-CIEL.

MON VOISIN

Connaissez-vous mon voisin? Peut-être l'avez-vous vu déjà en rêve, mais, que vous êtes loin encore de la réalité! C'est un être exquis dans toute la force du mot...

Son physique?... Il est joli garçon, ce qui nuit nullement vous en conviendrez avec moi. Vous le dépeindrai-je? Mon Dieu, je ne suis guère psychologue, encore moins physionomiste. Pourtant, je sais qu'il a une tournure élégante et que son geste large et charmeur lui a valu maintes conquêtes féminines. (N'allez pas le lui dire, je vous prie)

Celles qui adorent les yeux noirs ne pourront s'empêcher de lorgner mon voisin... Ses yeux? Ce sont deux petits lutins vifs et moqueurs qui vous épient sans cesse et vous force à sourire lors même que vous êtes morose.

Et sa voix? Comment pourrais-je en rendre ici toutes les nuances harmonieuses! Lorsqu'il chante, (car mon voisin chante et je l'accompagne) sa voix se fait tour à tour joyeuse et triste, dolente et vive, et c'est un paradis nouveau qu'elle nous ouvre, pays

merveilleux plein d'accords de la harpe et d'infinie douceur où il ferait bon vivre toujours, si l'on pouvait!...

Hélas! le temps des fées n'est plus et les muses mêmes sont jalouses de leur Eden. C'est pourquoi bien peu peuvent atteindre et jamais nul ne demeure...

Sans doute, sommes-nous des privilégiés, puisqu'il nous est donné d'entrer au "Jardin d'Étérpe". Nous y avons là un petit coin unique où nos âmes, fatiguées des banalités d'ici-bas retrouvent la paix et la sérénité.

Enfin mon voisin possède un cœur si parfait et si bon qu'il semble avoir été mis là pour le seul bien des voisines...

Pour toutes ces choses, j'aime et j'admire mon voisin. Mais il ne le sait pas et cela... c'est mon secret. Amis lecteurs, n'en soufflez mot!

Bonjour, voisin...

ARC-EN-CIEL.

FLEUR D'AMITIE

C'est une fleur rare, amie... mais elle croît dans son cœur. J'en ai respiré le parfum subtil, je me suis gri-

sée de son arôme pénétrant.

Les pétales sont du plus pur azur, son cœur... une étoile d'or. Elle est sœur des myosotis, la fleur du souvenir qui croît avec elle. Oh! cultive les toujours, ces fleurs délicieuses, dans le jardin secret de ton cœur aimant.

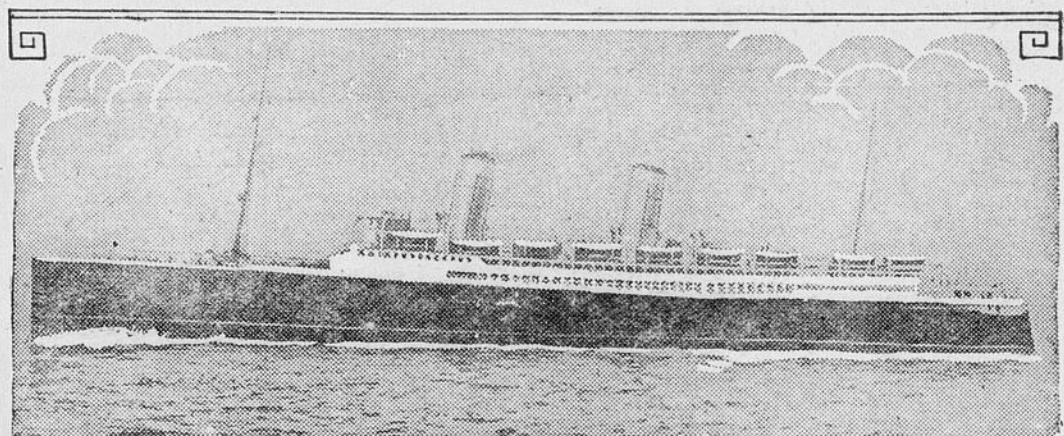
La fleur d'amitié naquit un jour, alors que nous étions deux petites pensionnaires, plus ou moins appliquées... elle grandit d'année en année et maintenant que nous sommes devenues de sérieuses jeunes filles... nous nous aimons encore comme aux jours de notre enfance. Toujours à travers la vie en dépit des années qui neigeront sur nos têtes... quand nous serons deux vieilles grand-mères aux cheveux blancs, la petite fleur d'azur aura conservé son parfum d'antan, l'arôme de son bouton entr'ouvert. Nous nous pencherons vers elle avec amour, elle nous parlera du passé, de notre belle jeunesse, et un sourire ému s'épanouira sur nos visages ridés.

Le cœur n'a pas d'âge, il est toujours jeune, dit-on... Lors même que nous deviendrons centenaires, ils auront toujours vingt ans, les cœurs qui battent dans nos poitrines.

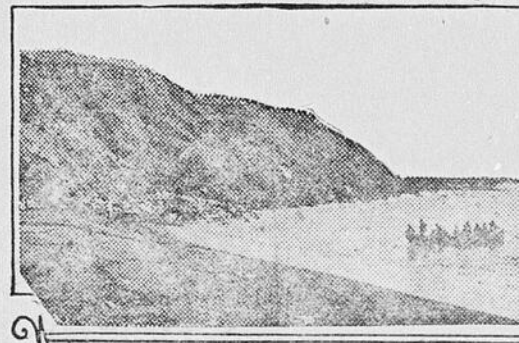
ARC-EN-CIEL.

La plus Petite Colonie de l'Empire

C'est l'île Tristan da Cunha, située dans les solitudes de l'Atlantique australe.



L'Empress of France, qui fera escale à Tristan da Cunha



L'établissement de Tristan da Cunha



Attelage en usage sur l'île

La petite île Tristan da Cunha, située à mi-chemin entre Buenos Ayres et le Cap, Afrique-Sud, en pleine solitude de l'Atlantique australe, est l'objet d'une attention toute particulière, depuis que le Pacifique Canadien a commencé à annoncer sa nouvelle croisière d'hiver sur les côtes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique. Le paquebot "Empress of France", dont le départ de New-York pour cette intéressante randonnée a eu lieu le 24 janvier, doit en effet s'arrêter au large des côtes de cette île, en traversant de l'Amérique du Sud au Cap, pour remettre aux insulaires qui l'habitent, des cadeaux de toutes sortes que leur envoient des personnes charitables du Canada.

Tristan da Cunha, qui porte le nom du navigateur portugais qui la découvrit en 1506, est la plus petite colonie de l'Empire Britannique, comptant une population de 135 âmes seulement. Ces gens, qui y vivent dans un isolement complet, hors de toutes les routes maritimes, sont les descendants de quelques colons et naufragés qui se fixèrent sur l'île, il y a plus d'une centaine d'années.

Au début du siècle dernier, alors que la marine à voile était dans son plein développement, les parages de Tristan da Cunha, loin d'être déserts comme aujourd'hui, étaient au contraire très fréquentés. Mais de nos jours, il est très rare que des navires passent en vue des côtes de cet îlot solitaire et que ses habitants aient des communications avec

le monde extérieur. La venue du luxueux paquebot du Pacifique Canadien sera donc un événement considérable pour la petite colonie. Elle sera d'autant plus agréable aux Tristanites, que dans les flancs du Léviathan, il y aura pour eux des objets qu'ils priseront certainement beaucoup plus que le fameux trésor supposé caché sur leur île et qu'ils n'ont jamais pu découvrir.

Ce fut grâce à l'initiative du chapitre de Montréal des Filles de l'Empire et à la recommandation du capitaine S. Vint, de Montréal, un vieux loup de mer qui, durant sa carrière, eut l'occasion d'aborder deux fois à Tristan da Cunha, que furent recueillis les cadeaux variés que l'"Empress of France" emporte en ce moment aux habitants de cette île. Parmi ces objets, dont on a fait dix-sept énormes caisses d'un poids moyen de 200 livres, se trouvent toutes sortes de choses de première nécessité pour des gens incapables de s'approvisionner aux sources de l'industrie et n'ayant à leur disposition que de maigres ressources naturelles. On y voit des clous, des vêtements, du bois, des outils, des remèdes, un victrola, des disques, etc., toutes choses qui seront certainement reçues avec le plus grand plaisir.

Quelques détails sur les origines de cette petite colonie ne seront pas sans intérêt, d'autant plus qu'elles se rattachent à l'histoire du grand Napoléon. Alors que le vaincu de Waterloo subissait son exil forcé sur le rocher de Ste-

Hélène, qui se trouve à environ 1500 milles au nord-est de Tristan da Cunha, Hudson Lowe, de triste mémoire, craignant que les partisans de l'Empereur déchu ne s'en servissent comme d'une base pour délivrer son prisonnier, y envoya, en 1816, une petite garnison composée d'une quarantaine d'hommes. Reconnaissant plus tard que leurs craintes n'étaient pas fondées, les Anglais retirèrent ces soldats, mais un artiller d'un nom de William Glass obtint de son gouvernement la permission de s'établir sur l'île, avec sa femme, ses seize enfants et deux des soldats. Ce fut le début de la colonie permanente. La population de l'île s'accrut par la suite de quelques naufragés et d'immigrants venus du Cap. Elle se chiffre aujourd'hui à 135 habitants et n'a jamais été aussi élevée.

En dépit des privations auxquelles ils sont soumis, les Tristanites sont irrésistiblement attachés à leur solitude. Ils ont toujours refusé jusqu'ici de quitter leur île pour aller s'établir dans d'autres parties de l'Empire. L'île est couronnée par un ancien volcan dont le sommet enneigé atteint une hauteur de 7,640 pieds au-dessus du niveau de la mer. Le retour de l'"Empress of France", au commencement d'avril prochain, nous vaudra sans doute d'autres renseignements intéressants sur cette minuscule colonie britannique qui, pour la première fois dans son histoire, aura eu des relations directes avec le Canada, le plus vaste Dominion de l'Empire.

Les Retraites Fermées dans le Diocèse des Trois-Rivières

L'OEUVRE PROGRESSE TOUJOURS

AU CAP DE LA MADELEINE

Le but propre des retraites fermées est de former aux l'Eglise de Dieu des bataillons d'élite. Le problème de l'élite est au premier plan à l'heure présente. La guerre entre les puissances de la lumière et la puissance des ténèbres, bien loin de diminuer, se fait plus vive. La victoire est assurée au christianisme, une victoire pleine et glorieuse; mais il lui faut compter sur une élite intelligente, disciplinée, munie du bouclier d'une foi vivante et agissante, capable de sacrifice, de prière et d'action persévérante.

La maison de retraites fermées, voilà l'école où se forme l'élite. Là, dans ce lieu de solitude, après trois jours passés à l'école du divin Maître, hommes et jeunes gens sortent mieux éclairés, plus forts, meilleurs chrétiens.

La maison de retraites fermées du Cap-de-la-Madeleine a été cette année, comme par le passé, un foyer ardent d'apôtres.

Les Pères Oblats ont attiré dans leur maison 573 hommes et jeunes gens répartis en 27 groupes, soit une augmentation de 80 retraitsants sur l'année précédente.

Neuf catégories se sont inscrites au registre de l'œuvre: 135 hommes d'affaires; 108 corps de métier; 89 élèves finissants; 77 cultivateurs; 41 prêtres; 35 ouvriers; 34 agents d'assurances; 28 professionnels; 26 voyageurs de commerce.

Une cinquantaine de localités ont fourni des retraitsants: Trois-Rivières, 162; Les Chutes-Shawinigan, 102; Grand'Mère, 41; Yamachiche, 39; Louiseville, 35; Cap-de-la-Madeleine, 15; St-Séverin, 11; Saint-Louis de France, 11; Almatville, 8; Saint-Tite, 7; Sainte-Flore, 7; Batiscan, 6; Pont Saint-Maurice, 5; Pointe-du-Lac, 5; Saint-Boniface, Saint-Léon, Sainte-Ursule, Saint-Narcisse, Sainte-Perpétue, chacun 4; Lac-à-la-Tortue, Saint-Grégoire, chacun 3; Sainte-Thérèse, Sainte-Sophie, Saint-Georges, Champlain, Saint-Etienne-des-Grès, Carboneau, Saint-Justin, Valmont, Mont-Carmel, chacun 2; Lac-au-Sable, Saint-Célestin, Saint-Stanislas, Saint-Adelphe, Maskinongé, Sainte-Anne-de-la-Pérade, Saint-Séver, Sainte-Julie, Saint-Maurice, etc. chacun 1.

On le voit, le Cap-de-la-Madeleine a été une maison de Résurrection et de vie. Là, avec la lumière de l'Evangile, la force de l'Hostie et les bienfaits de la miséricorde, 3,000 hommes et jeunes gens, se sont jusqu'à date, mis à l'école de la vertu, du devoir, de la justice, et de la charité. Tous ont entendu l'appel du Maître "Pour toi, suis-moi". Les uns, chrétiens fervents, ont mieux compris leurs devoirs d'état; les autres, éloignés depuis longtemps peut-être de leur Dieu, ont senti au milieu des larmes du repentir, le bonheur de se retrouver dans les bras miséricordieux du Père de famille.

La Journée catholique tenue aux Trois-Rivières le 29 mai a été couronnée d'un immense succès.

Un bon millier d'anciens retraitsants, venus des diverses régions du pays, de nos grandes villes comme de nos humbles campagnes, sont repartis contents, satisfaits, conscients d'avoir accompli un devoir, leur devoir de catholiques militants et d'apôtres.

On le conçoit, par ces réunions plénières, la "Journée Catholique" devient une force imposante s'ajoutant aux autres groupements de nos sociétés nationales et catholiques qui luttent pour la même cause et la revendication des mêmes droits.

Chaque mois des Lignes des anciens retraitsants des Trois-Rivières, de Shawinigan, de Grand'Mère, de Louiseville ont eu leur réunion régulière consistant en un chemin de Croix, et une causerie d'ordre moral ou spirituel.

Ces réunions ont pour but de rappeler aux retraitsants leurs résolutions et de les affermir encore plus profondément dans leurs convictions religieuses. Voilà comment se fortifie l'élite.

L'œuvre se continue. Nul doute que 1928 sera une année féconde pour l'œuvre riche en fruits d'apostolat pour l'Eglise et la Patrie canadienne. Voir la liste des retraites fermées annoncées pour le premier trimestre.

RETRAITES FERMEES

AUX TROIS-RIVIERES

Retraites fermées féminines

Le couvent des Sœurs Marie-Réparatrice a ouvert ses portes, en 1927, à 523 dames et demoiselles, réparties en 21 groupes, contre 445 retraitsantes en 19 groupes l'an dernier. C'est donc une augmentation qui nous permet de fonder sur le succès de l'œuvre les plus belles espérances.

Ajoutons que d'octobre à mai inclusivement la récollection mensuelle fondée pour assurer la persévérance des anciennes retraitsantes, eut lieu aux Trois-Rivières dans la chapelle des retraitsantes, groupant chaque fois une bonne assistance.

Voici la liste des retraites pour le premier trimestre:

- 1.—Dames, du 23 au 27 janvier
- 2.—Jeunes filles de Shawinigan, du 3 au 7 février
- 3.—Jeunes filles, du 10 au 14 février
- 4.—Jeunes filles, du 24 au 28 février
- 5.—Jeunes filles, du 9 au 13 mars
- 6.—Jeunes filles, du 30 au 2 avril.

N.B.—La retraite s'ouvre toujours à 7 heures p.m., pour se clôturer à 8.30 heures a.m.

Pour toute demande d'inscription ou de renseignements relativement à ces retraites, l'on est prié de s'adresser à la révérende Mère, Supérieure du Couvent de Marie-Réparatrice, 119 rue Saint-Charles, Les Trois-Rivières. Téléphone: 1420.

ROMEO BEAUSEJOUR, O.M.I., directeur.

AU CAP-DE-LA-MADELEINE

GROUPES

DATES

- 1.—Jeunes gens de Shawinigan, du 12 au 15 janvier
- 2.—Jeunes gens de Shawinigan, du 15 au 18 janvier
- 3.—Hommes d'affaires des Trois-Rivières, du 21 au 24 janvier
- 4.—Zouaves de Shawinigan, du 28 au 31 janvier
- 5.—Hommes mariés de la paroisse N.-Dame des Sept Allégreses, du 2 au 5 février
- 6.—Jeunes gens de la paroisse N.-Dame des Sept Allég. du 5 au 8 février
- 7.—Lanoraie, du 9 au 12 février
- 8.—Jeunes gens de Grand'Mère, du 14 au 17 février
- 9.—Hommes mariés, de Grand'Mère, du 18 au 21 février
- 10.—Louiseville, du 25 au 28 février
- 11.—Hommes mariés d'Yamachiche, du 2 au 5 mars
- 12.—Hommes mariés, cultivateurs, du 6 au 9 mars
- 13.—Jeunes gens d'Yamachiche, du 10 au 13 mars
- 14.—Jeunes gens, cultivateurs, du 13 au 16 mars
- 15.—Agents d'assurances, du 17 au 20 mars
- 16.—Corps de métier, du 24 au 27 mars
- 17.—Agents d'assurance de la Métropolitaine, du 29 mars au 1er avril
- 18.—Hommes de professions, du 1er au 4 avril
- 19.—Elèves finissants du Séminaire des Trois-Rivières, du 4 au 8 avril.

Le nombre de chambres étant limité, l'on voudra bien s'inscrire sans retard en s'adressant au Rév. Père Leclerc, O.M.I., directeur des retraites fermées, Cap-de-la-Madeleine, Co. Champlain, P.Q. — Téléphone: 880w

ROSARIO LECLERC, O.M.I.

Feu M. Thomas Lessard

CARRIERE BIEN REMPLIE



Il vient de disparaître d'au milieu de nous une figure peut-être inconnue pour quelques-uns mais dont des traits particuliers méritent cependant d'attirer l'attention des lecteurs d'une manière toute

spéciale.

La figure que je vais faire passer devant vos yeux n'est certes pas un grand homme politique, d'un voyageur hardi, d'un poète fameux, etc., mais ce qui n'est pas moins, ce sera celle d'un humble cultivateur dont la carrière si bien remplie est digne de paraître au grand jour. Celui que je veux dire est M. Thomas Lessard.

Il naquit à Sainte-Ursule, le 30 juillet 1844; il fut baptisé à Louiseville. Son enfance fut paisible; il grandit à l'ombre du foyer paternel sous la surveillance de ses bons parents.

Cultivateurs eux-mêmes, il reçut les principes de l'amour de la terre qu'il conserva si bien. Il travailla chez son père jusqu'à l'âge de 22 ans. Alors il sentit le besoin d'unir sa destinée à celle de Mademoiselle Amanda Bergeron. Avec le consentement de ses

parents il la maria donc et le voilà maintenant laissant à lui-même. Il veut fonder un foyer, comment s'y prendra-t-il?

Avec le peu d'argent qu'il reçoit en héritage, il ne fera pas comme la jeunesse d'aujourd'hui qui va dépenser son bien dans les grands centres tumultueux. Non, M. Thomas Lessard avait l'âme grande et noble et ses aspirations étaient dignes de lui.

Il s'achète un petit lopin de terre dans sa place natale et là, avec sa tendre moitié, tous deux vécurent heureux.

Toutes ses ambitions étaient d'agrandir son domaine. C'est ce qu'il fit, car son travail insatiable lui valut bientôt la possession d'une grande et belle propriété.

Aussi, la Providence le couronna de neuf enfants, dont cinq filles et quatre garçons qu'il éleva avec la tendresse d'un père.

Il sut aussi les établir parfaitement. Ses bons conseils et ses sages exemples fructifièrent dans l'âme de ses enfants, car aujourd'hui tous lui font honneur. Il inculqua dans leur âme l'esprit de travail et d'économie.

M. Thomas Lessard était un homme de religion. Jamais il ne manqua à ses exercices de piété, et ses concitoyens trouvèrent en lui un bienfaiteur et un ami. Il était d'une belle élocution dans ses paroles, il aimait les affaires mais non la discorde.

Peu à peu les années blanchirent ses cheveux et le voilà maintenant rendu à l'hiver de la vie.

Comme tout homme, M. Thomas Lessard n'était pas immortel. Il lui fallut quitter cette terre pour un mon-

de meilleur. Miné par une longue maladie de six ans, il s'achemina vers le tombeau. Résigné dans ses souffrances il s'endormit paisiblement dans le Seigneur à l'âge de 83 ans et 7 mois, au milieu de ses enfants, parents et amis en pleurs.

Comme vous voyez, lecteurs, sa vie ne s'exalte pas dans le récit de ses voyages car il demeura toujours à Sainte-Ursule.

C'était un patriote, il aimait sa patrie, sa paroisse. Braves cultivateurs, aimons comme lui cette terre que nos ancêtres ont arrosé de leur sueurs pour faire germer les grains.

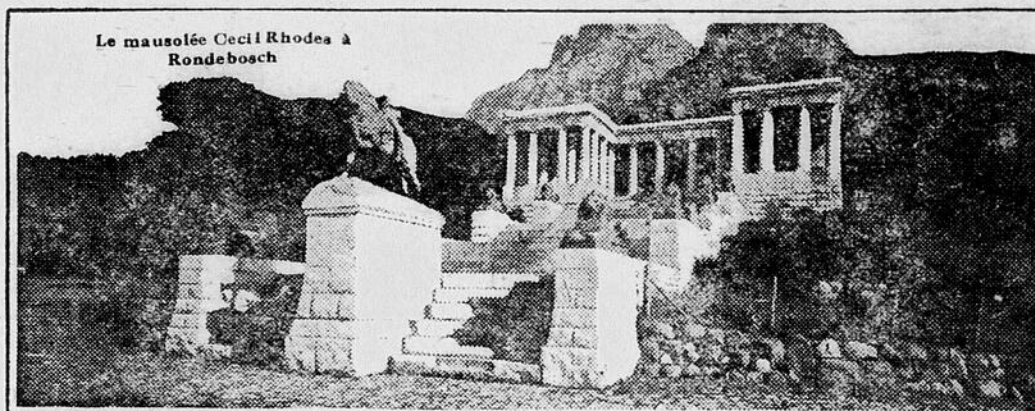
M. Thomas Lessard savait remercier Dieu de ses bienfaits, car sa carrière fut couronnée de succès. Et, lorsque le voile terrible de la mort se baissa devant lui il semblait content d'arriver à destination. Son cadavre même, reposant dans son cercueil semblait nous inspirer cette douce méditation du poète:

Compagnons de l'exil,
Quoi! vous pleurez ma mort!
Vous pleurez et déjà dans la coupe sacrée

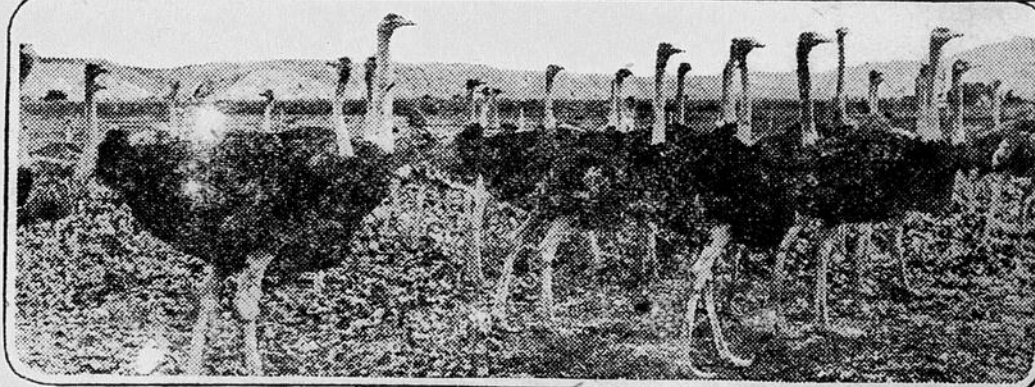
J'ai bu l'oubli des maux
Et mon âme enivrée
Entre au céleste port.
Par son petit-fils Magnus.

— Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Croisière du Pacifique Canadien sur les côtes africaines



Le mausolée Cecil Rhodes à Rondebosch



Une ferme d'autruches en Afrique

Le Pacifique Canadien, dont les croisières d'hiver sur les diverses mers du globe, ont, depuis quelques années, remporté des succès sans cesse croissants, inaugure cette année une croisière nouvelle, dont la popularité, si l'on en juge par le nombre des adhésions déjà reçues, semble devoir égaler, sinon surpasser, celle de ses croisières autour du monde et dans la Méditerranée. C'est la croisière en Amérique du Sud et en Afrique, qu'effectuera le principal paquebot "Empress of France", retiré temporairement de son service régulier de l'Atlantique pour la durée de cette merveilleuse randonnée touristique.

Le départ de "l'Empress of France" pour sa croisière sur les côtes de l'Amérique du Sud et de l'Afrique, aura lieu de New-York, le 24 janvier courant. Le paquebot se dirigera d'abord vers les Antilles puis, continuant toujours vers le sud, il touchera Trinidad, Rio de Janeiro, Santos, Sao Paulo, Montevideo, et Buenos-Ayres. De la métropole de l'Argentine, il mettra le cap sur le Levant, se dirigeant, à travers les solitudes de l'Atlantique-Sud, du côté de l'Afrique lointaine.

Les principales escales, sur les côtes africaines, seront au Cap,



Danseurs indigènes à Johannesburg

Zanzibar, Mombassa et Alexandrie. Le fameux continent noir, s'il a perdu, du fait des progrès de la civilisation, un peu de son cachet mystérieux d'autrefois, n'en reste pas moins une terre des plus intéressantes au point de vue touristique. Les passagers de "l'Empress of France" auront l'avantage, au cours de leur voyage, de faire d'instructives excursions dans l'intérieur du pays et de visiter les lieux où s'illustrèrent nos soldats durant le conflit sud-africain. Ils se rendront aux fameuses mines de diamant de Kimberley, ainsi qu'au mausolée de Cecil Rhodes, le grand pacificateur des tribus noires. Ils verront les

célèbres chutes Victoria, les plus hautes du monde, et visiteront des établissements indigènes où les mœurs d'autrefois n'ont pas encore été affectées par la civilisation.

Après avoir contourné la côte est de l'Afrique et être passé dans la Méditerranée, "l'Empress of France" fera encore quelques escales à Naples, Monte-Carlo, Nice, Gibraltar et Cherbourg, puis reprendra son service régulier entre Cherbourg, Southampton et Québec. Les touristes de la croisière pourront être de retour en Amérique au commencement d'avril, après trois mois de pérégrinations à travers des mers et des pays exotiques.

LOUISEVILLE

Beau succès de la Mascarade

Soixante et quinze patineurs et patineuses ont pris part à la mascarade organisée par MM. Théo Chevalier et Ovide Lescadres.

Les juges étaient: M. et Mme Jos Lescadres, M. et Mme A.-N. LeSieur, d'Yamachiche, M. C.-E. Martin, maire, J.-A. Ferron, E. Ferron, Dr L. Gélinas, Dr A. Milot, de Berthier, L. Béland, P. Desrosiers, etc.

Prix pour DAMES

Jolis costumes: — 1er prix: Un cadran, Mlle Lucie Lafrenière; — 2e prix, un cendrier sur pied, Mlle Blanche Descheneaux; — 3e prix: Boîte de papier à lettres, Mlle Germaine Milot; — 4e prix: une friseuse électrique, Mlle Annette Lemire.

Prix pour HOMMES

1er prix: Une boîte de cigares, gagnée par M. J. Bourassa; — 2e prix: Une boîte de cigares, M. Freddy Régnière; — 3e prix: Un cadran, M. A. Lemire; — 4e prix: Un cadran, M. C.-E. Lesieur.

Prix pour ENFANTS

1er prix: Boîte de chocolat, gagnée par J.-J. Ferron; — 2e prix: Boîte de chocolat, Gaston Charette; — 3e prix: Boîte de chocolat, Mlle T. St-Amand; 4e prix: Boîte de chocolat, Maurice Boisvert.

Prix pour COUPLES

1er prix: Une chaise berceuse, Mlle Yolande et Simone Charette; — 2e prix: Une pipe, M. et Mme J. Sicard; — 3e prix: Une boîte de chocolat, Mlle V. Milot et Cécile Savoie; — 4e prix: — Toaster électrique, Mlle A. Lacombe et F. Plante.

Prix pour meilleures PATINEUSES

1er prix: Un livre, Mlle G. Clermont; — 2e prix: Une poudrette, Mlle E. Bellemare; — 3e prix: Une paire de patins, Mlle J. Langevin; — 4e prix: Une boîte de mouchoirs, Mme D. Charette.

Prix pour meilleurs PATINEURS

1er prix: Une chemise, par M. Eusebe Dionne; — 2e prix: Un foulard, M. Plante; — 3e prix: Lampe électrique, Emile Héroux; — 4e prix: Cravate, Emile Vallière.

SAUTS

1er prix: Une boîte de cigarette, gagnée par M. Rolland Héroux; — 2e prix: Un pot à fleur, And. Lemire; — 3e prix: Un cendrier, par B. Hébert. Prix de présence pour spectateurs \$2.50 gagné par Mlle Corona Arvisais.

Prix de présence pour concurrents, \$2.50, gagné par Mlle Juliette Langevin.

Le 30 janvier dernier, dans la chapelle du couvent, a été béni le mariage de Mlle Yvonne Chevalier, fille de M. et Mme Arthur Chevalier, à M. Angelbert Déry, fils de M. et Mme Charles Déry, de Maskinongé; M. Lucien Déry et Mlle Alma Chevalier agissaient comme garçon et fille d'honneur. Après la cérémonie qui fut très solennelle, il y eut réception chez les parents de la mariée. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. et Mmes Angelbert Déry, Antoine Bellemare, Arthur Chevalier, Charles Déry, Emile Chevalier, Edouard Laurent, Joseph Chevalier, Joseph Plante, Joseph Lefrançois, Charles Trudel, Frs Boulay, Donat Laurent, J.-B. St-Yves, Joseph Picotte, Roméo St-Yves, Joseph Maurais, Mme Edouard Chevalier, M. Lemyre, Alma Chevalier, Lucien Déry, Rosa Trudel, Albert Chevalier, Annette Lambert, Albert Bussièrres, Flore Trudel, Onésime Lemyre, M.-Rose Chevalier, Gilbert Lefrançois, Blanche Trudel, Charles Clément, Thérèse Dampousse, Paul-Emile Lambert, Antoinette Lefrançois, Charlemagne Lambert, Gabrielle Lambert, Lorenzo St-Yves. — On s'amusa ferme et on se sépara à une heure très avancée en emportant un bien doux souvenir de cette belle noce.

Etaient de passage à Louiseville dernièrement MM. Eugène et Avelin Lebeau, ainsi que leur sœur, Mlle Gertrude Lebeau, de Maskinongé. Ils étaient accompagnés de Mlle Alice Lemyre.

M. J.-Edouard Gravel, de Montréal, était dans sa famille dernièrement.

M. Aimé Brousseau est revenu d'un voyage au Lac St-Jean. Il est revenu enchanté de son voyage; il était accompagné de son père, M. Victor Brousseau, de Maskinongé.

M. et Mme Léo Lafrenière, ainsi que Mlle Anita Lafrenière ont été à Maskinongé dernièrement, visiter M. et Mme Alvide Lebeau.

Mercrèdi dernier avait lieu en la salle du palais de justice, lieu des délibérations du conseil, l'élection de trois conseillers: Ont été réélus par

acclamations: MM. Hector Lecage et Philippe Vadeboncoeur, M. Edouard-L. Béland a été élu pour remplacer M. Donat Livernoche, sortant de charge. L'élection était sous la présidence de M. Hector Béland, secrétaire-trésorier de la Municipalité.

M. le Rév. Chanoine L.-A.-L. Dusablon, curé de Louiseville est de retour d'un voyage de trois mois en Europe. Au cours de son voyage, il a visité l'Italie, la France et l'Angleterre. C'est avec plaisir que les paroissiens de Louiseville voient revenir leur dévoué curé au milieu d'eux, frais et dispos. M. le chanoine Dusablon avait fait un voyage dans l'intérêt de sa santé; ses paroissiens lui demanderont de donner une conférence sur les impressions de son voyage.

ST-CHARLES Mandeville

La partie de cartes du 3 janvier dernier, organisée par les dames de la paroisse, sous le patronage de notre dévoué curé, M. l'abbé C.-B. Veillet, a remporté un franc succès. La salle était littéralement remplie. Avaient pris place à la table d'honneur: MM. les abbés Pierre Boulay, curé de St-Léon et Hormisdas Béland, curé de St-Didace, M. le Dr T. Gervais, M.P.P., de Berthierville, M. C. Bastien, M.P.P. de Montréal; Aux autres tables, nous avons remarqué: M. J. Poitras, maire de St-Gabriel de Brandon et Mme Poitras; M. et Mme E. Desrochers, de St-Didace; M. Amédée Sylvestre, Chs. Pelletier, M. et Mme Ferréol Armstrong, M. et Mme D. Lemire, MM. J. Leblanc, A. Laprade, A. Lavalée, P. Gaucher, E. Bastien, A. Marcil, M. et Mme Douaire, M. G. Lambert, tous de St-Gabriel; M. M. Paquin, W. Desrochers, G. Desjardins, de St-Didace; M. et Mme Pierre Martin, M. et Mme J. Rainville, M. et Mme Osmon Bergeron, M. et Mme Ernest Gingras, M. et Mme G. Beaulieu, M. et Mme P. Bussièrres et nombre d'autres qu'il serait trop long d'énumérer. De nombreux prix furent distribués aux heureux gagnants. Mlle Cécile Boucher a remporté le premier prix. La partie de cartes fut suivie d'un délicieux goûter servi par les jeunes filles de la paroisse. La soirée se termina par du chant, de la musique et déclamation. Tous se montrèrent enchantés de leur soirée. — Sincères remerciements à M. le curé Veillet, à Mme Euclide Bergeron, présidente, ainsi qu'à toutes les personnes qui ont ont prêté leur généreux concours. Merci aux distingués visiteurs étrangers qui sont venus rehausser de leur présence cette belle soirée, lesquels se sont montrés très généreux en faveur de notre œuvre paroissiale. A tous un cordial merci.

Visiteurs. — M. et Mme Philibert Fafard, de St-Cuthbert, M. et Mme Ludovic Hubert, de Woonsocket, M. et Mme Hormisdas Dubois, de Témiscamingue, M. J. Clément, des Etats-Unis, M. et Mme Lucien Paquin, de Montréal.

Décès. — Le 20 janvier est décédé M. Elphège England, époux de Dame Clémentine Paquin. Le défunt n'était âgé que de 30 ans. Muni de tous les secours de notre sainte religion, il fit généreusement le sacrifice de sa vie. Fervent chrétien, doué d'un beau caractère, esprit droit, cœur généreux, M. England était très estimé; Aussi une foule considérable de parents et d'amis ont accompagné ses restes mortels jusqu'à sa dernière demeure, faisant monter vers le ciel une suprême prière pour le défunt et une profonde marque de sympathie pour son épouse affligée. Le service et la sépulture eurent lieu le 23. L'église était ornée de ses plus riches tentures de deuil. M. le curé Veillet, officiait; Mme Octavien Bergeron touchait l'orgue; Les porteurs furent MM. Emile Paquin, Alem Paquette, Joseph Dauphinais, Téléphore England; Le deuil était conduit par l'épouse du défunt, M. Octavien England, son père, Mme O. England, sa belle-mère, M. et Mme Jacques Paquin, ses beaux-parents, M. et Mme A. Duperrault, M. et Mme Fortunat Bussièrre, M. et Mme Alonzo Lambert, de Montréal, Mme Aiem Paquin, MM. Adolphe Therrien, Armand Tessier, Joseph Therrien, Alem Henrichon, Hilaire Beaulieu, Léonidas Therrien, Rolland Lafrenière, de St-Damien; Miles Albina Paquin, M.-Rose Paquin, M. Rosaire Paquin, M. et Mme Agapit Paquin, M. Amable Hubert, M. Zénon Beausoleil, de St-Didace; M. et Mme Ludovic Hubert, de Woonsocket; M. Osmon Paquin, de St-Gabriel de Brandon; M. El. Dauphinais, Gédéon et Napoléon Provost, Joseph-Alphonse Lafrenière, Osmon et Syman Beausoleil, M. et Mme Arthur Paquin, M. Chs Paquin, Azarias Ba-

ril, Olympe, Ernest et Arthur Gingras, Germain Beaulieu, Alfred et Roméo Hubert et autres.

Autre décès. — Le jeune bébé de M. et Mme Michel Mondor.

Téléphone 52.

W. LALIBERTE

MARCHAND DE MEUBLES

DE TOUTES SORTES:

Ameublements de chambre, de salon, de salle à manger, etc.

Prélarts.—Mouleurs d'encadrement.

100, Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Joseph Brissette
VOITURIER

Grand choix de voitures d'été et d'hiver, harnais de toutes sortes, robes de carioles, etc.

REPARATIONS EN TOUS GENRES A TRES BAS PRIX

Je tiens aussi les huiles à machines et à harnais

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

SAINT-JUSTIN

Napoléon S. de Carufel

CHARRETIER

Voitures à l'arrivée de tous les trains.

PONT MASKINONGE, P.-Q.

J.-O. RINFRET

COMMERÇANT DE FOIN

MASKINONGE, QUE.

MARBRERIE POPULAIRE

162, rue De Lanaudière, JOLIETTE.

Téléphone Bell: 325.

CHARLES DESROCHES,

Propriétaire

Monuments funéraires en pierre, marbre et granit, pour cimetières.

Sculptures d'ornementation à toute destination; exécution sans réplique.

Spécialité: Lettrages

Artistiques

N'ACHETEZ PAS SANS VOIR MES PRIX. Estimation fournie sur demande. Correspondance sollicitée.

HOTEL VICTORIA

Wm FOREST, Propriétaire.

LE RENDEZ-VOUS DES TOURISTES ET DES VOYAGEURS DE COMMERCE

Chambres spacieuses et pension de première classe. ST-LIN DES LAURENTIDES, P. Q.

J.-H. Larochelle & Fils,

Limitée.

CHAUSSURES et CLAQUES en gros

533, RUE ST-VALIER,

QUEBEC, P. Q.

Téléphone Bell 85.

JOS. TREPANIER

FERBLANTIER, PLOMBIER ET COUVREUR

Poseur d'appareils de chauffage à eau chaude et à vapeur. Ouvrage fait sois et promptitude.

124, rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Martel & Morin, Enrég.

MANUFACTURIERS DE

Cigares, Rôles, Tabac coupé, Torquettes, Etc.

Négociants en gros de tabac en feuille.

ST-LIN DES LAURENTIDES,

Co. L'Assomption, P. Q.

HOTEL MANOUAN

ST-MICHEL DES SAINTS, Qué.

CONFORT ET SERVICE. ENDROIT DE PECHE ET DE CHASSE. RENDEZ-VOUS DES TOURISTES.

VINS ET BIERES

RENE McGUIRE, Propriétaire.

P. O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de Portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.

ENTREPRENEUR GENERAL

Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.

Entrepreneur-Electricien licencié.

SAINT-JUSTIN

OLIVIER BARRETTE,

Garage et Propriétaire

de Moulages à Gaudriole et Sarrasin.

Les gens de St-Barthélemi et des paroisses environnantes sont invitées à venir faire moudre leur grain. Aussi: Réparages de de toutes sortes et soudure au gaz. Prix modérés.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

Faites abonner vos parents et amis

à l'Echo de Saint-Justin.

LE MÉDECIN
et Kotex

LES médecins nous mettent en garde contre les serviettes de qualité inférieure et antihygiéniques. Ils recommandent Kotex, fabriqué selon des procédés scientifiques.

Kotex est fait des tissus les plus doux, 5 fois plus absorbants que le coton ordinaire. ... Il est scientifiquement façonné pour s'ajuster à la silhouette sans trahir sa présence. ... Kotex désodorise, ce qui vous enlève toute inquiétude. ... Il vous dispense en outre de tout lavage.

Si vous ne connaissez pas encore Kotex, achetez-en un paquet dès aujourd'hui à la pharmacie, dans un magasin de nouveautés ou dans un magasin à rayons.

Fabriqué au Canada

KOTEX

Serviettes Sanitaires



"Un problème de moins"

En 2 grandeurs: Kotex Régulier et Kotex-Super; 12 par paquet

MASKINONGE

M. et Mme Alfred Doyon, étaient de passage ces jours derniers à Grand-Mère, chez M. Edouard Lefebvre et leurs autres parents; Ils ont aussi visité M. et Mme Ernest St-Louis, des Trois-Rivières.

Mariages. — Le 2 janvier, Henri Lesage et Amanda Béland.

— Le 4, Eugène Vanasse et Antoinette Dauphinais.

— Le 25, Antoni Bellemare et Aline Déry.

— Le 25, Zénon Rinfret et Adrienne Bellemare.

Sépultures. — Le 25 janvier, Mlle M.-Reine Trudel, âgée de 18 ans et 8 mois.

— Le 31, Dame Léocadie Lemire, épouse de feu Adélaïde Bastien, décédée à l'âge de 65 ans et 8 mois.

— Le 10 février, M.-Louise McCarthy, décédée à St-Justin de Mont-Réal, à l'âge de 78 ans.

Baptêmes. — Le 2 janvier, Lucette-Jacqueline, enfant de Henri Lépérance et de Rose-Anna Brousseau. Parrain et marraine, Zacharie Brousseau et Florentine Brousseau, de Shawinigan.

— Le 4, Joseph-Rosaire-Viateur, enfant de Honorius Lafrenière et de Valérie Paquin. Parrain et marraine, M. et Mme Rosario Lafrenière, oncle et tante de l'enfant.

— Le 12, Marie-Madeleine-Jeanne, enfant de Charles-Edouard Lupien et de Alberta Ross. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Lupien, grands-parents de l'enfant.

— Le 26, Marie-Mariette-Maralda, enfant d'Armand Boucher et Madona Gladu. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Bélisle.

— Le 28, Marie-Alexandrine-Pauline, et Marie-Rose-Alma-Jacqueline, enfants d'Albertino Lefebvre et de Olida Doyon. Parrains et marraines, M. et Mme Amable Lefebvre et M. et Mme Alfred Lefebvre, de Louiseville.

— Le 4 février, Joseph-Jean-Jacques, enfant de Moïse Bellemare, de Saint-Justin et de Marie-Anne Lemyre. Parrain et marraine, M. et Mme Arthur Lemyre, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mlle Marie-Alice Lemyre.

— Le 5, Joseph-Arthur-Rosaire, enfant de Joseph Deserres et de Marie Croisetière. Parrain et marraine, Arthur Dargis et Laurette Deserres.

— Le 5, Marie-Gabrielle-Hermance, enfant d'Alexis Bastien et de Olivia Clément. Parrain et marraine, M. et Mme Théophile Bastien.

— Le 12, Joseph-Marcel-Julien, enfant de Joseph-Angelo Lemyre et de M.-Anne Bellemare, de Dupuy, Abitibi. Parrain et marraine, M. et Mme Hormisdas Sylvestre, de St-Barthélemi, oncle et tante de l'enfant.

Divers. — M. le chanoine J.-F. Béland, curé de la paroisse est en voyage d'affaires à Montréal, dernièrement.

M. Paul-Emile Rainville est retourné à Montréal, après une vacance de 15 jours chez sa mère Madame Joseph Rainville.

M. et Mme Albert Gauthier de St-Barnabé Nord ont passé quelques jours chez leur fils, M. Lucien Gauthier, tailleur.

Madame Cuthbert Lessard, de Berthierville, en promenade chez son père M. Louis Béland dernièrement.

M. et Mme Amédée Grenier de St-Mathieu de Caxton en visite chez M. et Mme Alexandre S. de Carufel dimanche dernier.

M. et Mme J.-C.-F. Desjarlais sont allés à Louiseville il y a quelques jours les invités de M. et Mme Edmond Gauthier.

Dimanche le 8 janvier, M. et Mme Joseph Guinard, de Maskinongé, réunissaient un groupe de parents et amis, à l'occasion des nouveaux mariés, M. et Mme Eugène Vanasse et M. et Mme Henri-Paul Vanasse, et du départ de leurs deux fils, Jean-Paul et Maurice, étudiants au Séminaire des Trois-Rivières. Les personnes présentes étaient: MM. et Mmes Joseph Guinard, Adolphe Bastien, Joseph Beauvais, Henri-Paul Vanasse, Eugène Vanasse, Gaspard Lafrenière, Héliodore Dupuis, Antoine Laurendeau, Adolphe Lebrun, Onésime Vanasse, Jules Paquin, Edouard Picotte, Donat Ayotte, Adolphe Bastien, fils, Alphonse Lebrun, Pierre Dalcourt, Joseph Comtois; Louis Jules Béland, Rolland Lebrun, Léopold Bastien, Maurice Guinard, Dominique Vanasse, Thérèse Lebrun, Georges Lemire, Joseph Lafrenière, Edouard Beauvais, Jean-Paul Guinard, Lucienne Dauphinais, Honorius Bastien, Laetitia Dauphinais, André Lebrun, Ubaldo Drainville, Aurore Lebrun, Marc L'Heureux, Annette Paquin, Cécile Rainville, Olivette Lebrun, Joseph Dupuis, Ludivina Baril, Gil-

berte Lafrenière, Lucien L'Heureux, Florence Lacourse, Cécilia Lafrenière, Marie-Louise Baril, Hector Bastien, Marie-Anne Lupien, Marguerite Dalcourt, Pauline Guinard, Hélène Guinard, Carmen Guinard, Robert Guinard, Bernard Guinard, Monique Vanasse, Marcel Lafrenière, Simonne Vanasse, Hormisdas Caron, Suzanne Vanasse, M. et Mme Joseph Desjarlais, Julia Rainville, Colombe Lacourse, Lucille Paquin, Gabrielle et Antoinette L'Heureux. Il y eut chant, musique, déclamations et autres divertissements. A minuit, un goûter fut servi. Tous se retirèrent à une heure assez avancée, emportant un bon souvenir de cette soirée.

Funérailles de Mme Edouard Lemire

Le 4 décembre, s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, à l'âge de 61 ans, Dame Ludivina Béland, épouse de feu Edouard Lemire dit Gaucher, après une très courte maladie.

Ses funérailles qui furent des plus solennelles, ont eu lieu le 6 au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

La défunte laisse pour déplorer sa perte, 4 fils: Rév. Père Vital, Joseph, Gaspard et Alcide; 2 filles: M.-Anne, Mme Emile Masse (Armoizina); 2 sœurs: Mme Ephrem Saucier (Marie), Mme Antoine Lupien (Anna); 2 frères: Ovide et Joseph Béland.

Un nombreux cortège partit de la maison mortuaire à neuf heures.

Les porteurs étaient: MM. Joseph Saucier, Joseph Clément, Pierre Lemyre, W.-B. Lafrenière, Alphonse Lessard et Adélaïde Lemyre. Porteuses de rubans: Mmes Isaïe Lafrenière, Nap. Pratte, Gaspard Lafrenière et Lactance Lamarche. Les dames tertiaires suivaient le corps.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Alcide Lemyre, curé de la paroisse Ste-Cécile des Trois-Rivières, cousin de la défunte; le service fut chanté par le Rév. Père Armand-Marie de Québec, o. f. m., assisté de M. le curé Alcide Lemyre comme diacre, et le Rév. Père Vital, fils de la défunte, comme sous-diacre.

La famille a reçu de nombreux témoignages de sympathies.

Bouquets spirituels: Rév. Père Philibert, Montréal; Monastère du Précieux-Sang, Trois-Rivières; Famille Henri Racine, Louiseville; M. et Mme J.-P. Robinson, Lowell, Mass; Famille Gaspard Lafrenière, M. et Mme Frs Lemyre, M. Arthur Béland, Mme Joseph Dupuis, M. et Mme Emile Masse, de Montréal; Mlle Marie Lamirande, Etudiants Franciscains, Québec.

Sympathies: M. et Mme Rosaire Lacroix, Trois-Rivières; M. et Mme Abraham Fleury, St-Léonard, M. Roméo Lacroix, Ottawa, Mme Augustin Lacombe, Montréal; Famille Joseph Bastien, Montréal; M. et Mme Scholl, Montréal; M. J.-R. Lefebvre, Trois-Rivières; M. et Mme Osiar Cloutier, Montréal; M. et Mme Adélaïde Boulanger, Yamachiche; M. et Mme Edmond Gaucher, Louiseville; M. et Mme Joseph Lemire, Berthier; M. et Mme Donat Perreault, Louiseville; M. et Mme Chas Heaton, Louiseville; M. et Mme Donat Boulanger, Yamachiche; Famille Hormisdas Masse, Montréal; M. et Mme Wilfrid Lambert, Louiseville; Famille Edouard Lemay, Louiseville; Famille David Gaucher, Louiseville; M. Hormisdas Caron, Louiseville; Mlle Marie-Louise Paillé, Louiseville; M. et Mmes Dugas, Famille Elié Lemyre, Famille F.-X.-A. Bélanger, M. Edouard Wolfe, Famille Joseph S. de Carufel, Famille Théophile Lemyre, Famille Arthur Baril fils, Famille Pierre Lemyre, Famille J.-R.-H. Bernier, M. et Mme J.-E. Savoie, Famille Alphonse Lessard, Mme J.-I.-M. Marchand, Famille Joseph Saucier, Famille Edouard Paquin, M. le Notaire J.-A.-A. Lemyre, Melle Anna Deserres, tous de Maskinongé; M. J.-A. L'Heureux, Ste-Geneviève, MM. Girard et Godin, Trois-Rivières; M. et Mme Donat Gervais, Shawinigan; M. et Mme Antonio Charest, Shawinigan; M. et Mme Conrad Plourde, St-Léon, M. Pierre Dalcourt, Famille Joseph Baril, Famille Wilfrid Bérard, Mme Augustin Cloutier, M. et Mme Denis Baril, Famille Napoléon S. de Carufel, M. et Mlle Lebrun, M. et Mme Aimé Lemyre, M. et Mme Aimé Brousseau, Famille Louis Landry, M. Hormisdas Valois, Famille Adélaïde Lemyre, Famille Joseph Bruneau, Famille Joseph-Olivier Béland, Famille Hormisdas Bruneau, Mme Isaïe Lafrenière, Famille F.-Xavier Gravel, Mme Adolphe Bastien, M. et Mme P.-E. Casaubon, M. Alphonse Dupuis, M. et Mme Ephrem Lemyre, Mlle Jeanne Bastien, tous de Maskinongé.

SOUHAITS

"Vingt-huit" nous apparaît, le chef auréolé
De promesse et d'espoir, à l'aurore naissante
D'un an mystérieux. En ces jours fortunés,
Agréez, chers lecteurs, la gerbe florissante
Des souhaits, des désirs, qu'offre discrètement
Ma muse indécise: "Que sans trêve rayonne
Sur vous, sur vos foyers, la paix divinement
Et la fraîche santé, oh, que Dieu vous la donne
Ineffable trésor! Puisse à votre destin,
L'étoile du Bonheur, de douce connivence
Au flambeau du Devoir, resplendir sans déclin
Ni jamais s'altérer par la désespérance"

HERMANCE.

NICOLET, JANVIER 1928.

SHAWINIGAN

Le 23 janvier dernier est décédée à St-Marc de Shawinigan, Mlle Reine Trudel, fille de M. Jérémie Trudel, à l'âge de 18 ans et 7 mois. Son service fut chanté en l'église de St-Marc. Les porteurs étaient MM. Raymond Leclerc, Célestin Gervais, Adélaïde Dargis, Léo Pelletier, Auguste Cloutier, Albert Lemyre. Après le service, la dépouille mortelle fut transportée à Maskinongé, où un libéra solennel fut chanté et où eut lieu l'inhumation. Les porteurs étaient: MM. Azarias Lupien, Chs Trudel, Edouard Baril, Sylvio St-Onge, Lucien L'Heureux, Chs-Auguste Lemyre. Outre son père et sa mère, elle laisse pour pleurer sa perte, trois frères, Edouard et Paul, de Shawinigan, Freddy, de Montréal; quatre sœurs: Mmes Alphonse Dupuis et Aimé Lemyre, de Maskinongé; Mme Adolphe Lebrun, de Louiseville; Mlle Florentine Trudel, de Shawinigan.

La famille a reçu de nombreuses marques de sympathies.
Télégramme: La famille Chs. Blais, de Montréal.

Offrandes de messes: Dr Julien Sicard, Notaire Ephrem Déziel, de Grand-Mère; Mlle Rose Morin, de St-Georges de Champlain; Edouard Trudel, frère de la défunte.

Bouquets spirituels: Les élèves du pensionnat de Maskinongé; La famille J.-V. Dupuis, de Montréal; M. et Mme Omer Ayotte, Mlle Juliette Pronovost, M. et Mme J.-P. Pelletier, la famille Gilbert Baril, Mlle Lucille Leclerc, M. et Mme Albert Houle, Mlle Gabrielle Daigle, M. et Mme Irénée Lupien, la famille Jos Baril, tous de Shawinigan.

Sympathies: Mme Omer Trudel, Léo Chapdelaine, la famille J.-B. Giroux, la famille Edouard Trudel, de Montréal; M. et Mme P.-E. Casaubon, la famille Ed. Paquin, Mme et Mlle Cloutier,

Jos Desjarlais, la famille Pierre Lemire, la famille J.-O. Déziel, la famille Arthur Baril, les Religieuses et les élèves du Couvent de Maskinongé, Raymond Leclerc, Rose-Aimé Pelletier, la famille Omer Lemire, la famille Denis Lafrenière, Mlle Yvonne Perron, Inst. de Shawinigan; M. et Mme Ephrem Demers, de Terrebonne, la famille Joseph Trudel, Lucie Trudel, de Maskinongé; la famille Omer Trudel, de St-Barthélemi; la famille Théophile Sicard, de Maskinongé.

La défunte eut à Maskinongé, un service de la bonne mort et une grande messe, offerte par la Congrégation des Enfants de Marie, du Couvent de Maskinongé.

Nos sympathies à la famille en deuil.

ST-BARNABE-NORD

Une foule nombreuse de parents et d'amis conduisit à sa dernière demeure le corps de Madame Arthur-S. Bald, née Flore Boucher, âgée de 68 ans et 7 mois. Le service fut chanté par Mgr L.-E. Duguay, curé de la paroisse, assisté de MM. les abbés Anselme Trudel, curé de St-Sévère, comme diacre et Raoul Lamy, comme sous-diacre. Pendant l'office, la collecte fut faite par Mesdames Alfred Bournival et Isaïe Lemay. Le chœur de chant, sous la direction du notaire A.-A. Gélinais rendit la messe des morts harmonisée. Les porteurs étaient: MM. Nérée Boucher, Valère Bourassa, Wilfrid Boucher, Charles Marcouiller, Alphonse Mélançon et W. Isabelle. Portaient les coins du poêle: Mmes Alexis Gélinais, Evariste Matteau, Evariste Gélinais et Charles Marcouiller. Suivaient le corps: M. Arthur Bald et sa fille, Mlle Eva Bald, M. le Notaire et Mme A.-A. Gélinais, M. et Mme Antoni LeSieur, M. et Mme Ls-Georges Proulx, Mlle Marie-Rosa

Gélinais, M. Arthur-S. Lacerte, Mme Aug. Lacerte, M. et Mme Napoléon LeSieur, L. Proulx, M. et Mme Charles LeSieur, Georges-H. Proulx, Ad-jutor Boucher, Amédée LeSieur, Antoine Proulx, C. Villemure, M. et Mme Emile Isabelle, des Trois-Rivières; M. et Mme Thomas-A. Lemire, et un grand nombre d'autres.

La défunte laisse pour la pleurer, outre son époux, quatre filles, Florette, Mme A.-A. Gélinais; Eva et Mmes Antoni LeSieur et Louis-Georges Proulx, ainsi que deux frères, MM. Nérée et Ulric Boucher.

Offrandes de messes. — M. et Mme Antoni LeSieur, M. et Mme Ls-Georges Proulx, M. l'abbé Raoul Lamy, Mme Arthur Lacerte, M. et Mme Aug. Lacerte, M. et Mme Arthur S. Lacerte, M. et Mme Elisée Bellemare, Mme C.-C. Ricard.

Bouquets spirituels. — M. et Mme A.-D. Porcheron, Les Religieuses et les élèves de l'Assomption, de St-Barnabé, Dr et Mme P.-N. Ferron, la famille Alexis Gélinais, la famille Chs Marcouiller.

Sympathies. — M. et Mme Jos-A. Bourassa, Mme Raoul Pellerin, la famille Napoléon LeSieur, la famille Dr Nérée Beauchemin, la famille Georges-H. Proulx, M. et Mme J.-E. Meunier, Notaire C.-E. Ladouceur, M. et Mme Lucien Savoie, la famille O. Carbonneau, M. et Mme Robert LeSieur, M. et Mme Dionis Villemure, M. et Mme Sylvie Villemure, M. et Mme Joseph Gendron, M. et Mme Pierre Lamy, la famille A.-N. LeSieur, M. et Mme Ad. Bournival, la famille Maxime Matteau, M. et Mme Freddy Gélinais, M. et Mme Théodore Diamond, M. et Mme Théodore Boucher, M. et Mme Philippe Ouellette, la famille Majorique Gélinais, M. et Mme Josué Gélinais, M. et Mme Victorin Levasseur, Mlle Florence Bellemare, M. et Mme Adélaïde Bellemare, M. et Mme Alphonse Julien et autres.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

Nouveau marguillier. — M. Adélaïde Mélançon, cultivateur, du 2e rang, a été nommé marguillier, en remplacement de M. Edmond Lacombe, sortant de charge. Les autres marguilliers sont: MM. Hormisdas Garceau et Théodore Boucher.

Recensement. — Le recensement paroissial donne une population totale de 1295 âmes.

Mutation de propriété. — Dame Vve Exilia Bournival, ci-devant de cette paroisse, maintenant des Trois-Rivières, a vendu sa terre en culture à M. Origène Bourassa.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

CHAUSSURES -- CLAQUES

Stock de \$4000.00 de chaussures et claques que nous vendrons à moitié prix durant novembre et décembre. Tout doit être écoulé avant l'inventaire.

Voici quelques-uns de nos prix extraordinaires:

Chaussures pour femmes à	\$2.25
Chaussures pour hommes à	\$2.50
Chaussures pour garçons à	\$1.90
Souliers pour femmes à partir de	.85c
Chaussures d'enfants pour	50c

Claques pour hommes, femmes et enfants, première qualité, pour moitié prix.
Spécialité: Grosses claques de travail. Nous avons aussi une ligne complète de bas.



Rue Principale — en face de l'église.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

NOTES LOCALES

Encore une bordée de neige! C'est le plus fort hiver de neige que nous ayons eu depuis longtemps, car il y a actuellement une épaisseur de 5 1/2 à 6 pieds dans la montagne.

Un grand Euchre aura lieu dans la salle paroissiale de Saint-Justin, jeudi soir, à 8 heures précises.

L'entrée, y compris le vestiaire, est de 50 sous seulement.

De nombreux et magnifiques cadeaux seront donnés aux gagnants.

Tous sont invités.

M. et Mme Solomon Philibert et leur fille, Mlle Elodia, sont allés à l'Épiphanie, pour une quinzaine.

Mme Paul Baril, qui a subi une grave opération, à l'Hôpital St-Eusèbe, de Joliette est en pleine convalescence. Nous lui souhaitons un prompt retour dans sa famille.

M. et Mme Jos Toupin, M. et Mme Ferdinand Vermette et M. Donat Toupin, de passage à Ste-Elisabeth, chez M. Eugène Roch.

M. et Mme Jos Brissette, M. Angébert Gagnon, M. Edgar Brissette et Mlle Cécile Brissette, en promenade à Sorel, dernièrement.

Mme Georges Barrette et sa fille, Mlle Rachel, de St-Barthélemi, en promenade à St-Justin, dernièrement.

La chorale de Maskinongé est venue chanter la messe à St-Justin, dimanche, le 5 février; M. Joseph Desjarlais était à l'orgue.

M. l'abbé Pothier Paquin, curé de St-Gérard, en visite à St-Justin.

Mme F.-W. Tracey et sa fille, Mlle Hélène, nous sont revenues, après une absence de trois mois à Montréal.

Naissances. — Le 31 janvier, Joseph-Eugène-Viateur, fils d'Azarias Gagnon et de Léona Gagnon. Parrain et marraine, M. et Mme Eugène Gagnon, de Maskinongé, oncle et tante de l'enfant.

— Le 4 février, Joseph-Jean-Jacques-Dominique, fils de François Gagnon et d'Yvonne Malbœuf. Parrain et marraine, M. et Mme Urbain Malbœuf, oncle et tante de l'enfant.

— Le 6, Joseph-René-Laurent, fils d'Honoré Clément et de Alice Lebrun. Parrain et marraine, M. et Mme Irène Lebrun, de Maskinongé.

Sépultures. — Le 15 janvier, José-Roméo-Gilbert, fils de Wilfrid Ladouceur et de Juliana Croisetière.

— Le 19, Julie Prud'homme, épouse de feu Louis Paquette, décédée à l'âge de 82 ans.

— Le 2 février, Olivier LeBeau, époux d'Adéline Gervais, décédé à l'âge de 59 ans et 2 mois.

Mariage. — Le 18 janvier, M. Omer Massé, de St-Barthélemi, à Mlle M. Reine-Berthe Bastien, fille de M. et Mme Joseph Bastien, de St-Justin.

M. et Mme Xavier Philibert sont de retour d'une longue promenade à Montréal, St-Lin, Ste-Elisabeth et à Joliette.

M. et Mme Antonio Lincourt, de St-Barthélemi, en promenade à St-Simon, St-Hyacinthe et à Drummondville, chez des parents.

M. Horace Cartier en voyage à Montréal dernièrement.

MM. Albert Baril et Albert Bussièrres, en promenade à Montréal dans le cours du mois dernier.

Dans le cours du mois dernier, un groupe de parents et d'amis se réunissait chez M. Joseph Villeneuve, pour prendre le dîner et le souper. La journée se passa très agréablement. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Jos Villeneuve, M. et Mme Notaire J.-A. Villeneuve, des Trois-Rivières, M. et Mme O. Gagnon, de Maskinongé, M. et Mme H. Gagnon, de Ste-Ursule, M. et Mme Lazare Villeneuve, Mme Veuve P. Gagnon, M. et Mme Azarias Gagnon, M. et Mme Xavier Gagnon, M. et Mme Willie Carufel, M. et Mme Arthur Gagnon, de St-Justin, M. Emile Villeneuve, de St-Barthélemi, Mlle Eva Gagnon, Yvonne et Corina Villeneuve, Alice et Rachel Alarie, M.-Louise, Léa et Alice Villeneuve, MM. Albert Clément, Emile Vertefeuille, P.-A. Dugré, Gabriel et Arthur Gagnon, René Bellemare, Maurice Villeneuve et Jacques Paillé. La soirée fut des plus récréatives; il y eut chant, musique et partie de cartes. Tous se retirèrent à une heure avancée, emportant avec eux le meilleur souvenir.

Une invitée.

De passage à St-Justin, dernièrement: Mlle Florence et Amanda Vassé, M. Charles Chamberland, des Trois-Rivières; M. et Mme Arthur Ladouceur, de Woonsocket, R.I., et leurs deux fillettes, Dolorès et Viviane; M. et Mme Joseph Bacon et leurs

enfants, Lucille et Paul, de Montréal.

Mme Philippe Ladouceur, qui était allée à Joliette pour subir une grave opération prend toujours du mieux.

Dans le cours du mois dernier, étaient de passage chez M. Louis Rinfret: M. et Mme Albert Rinfret, de Shawinigan; M. et Mme Aurélien Rinfret, de L'Épiphanie; M. et Mme A. Rinfret, M. J. Rinfret et Mlle Aline Rinfret, de Montréal; M. et Mme Antonio Dufresne, de St-Barthélemi; M. Ange-Albert et M. Gérard Rinfret, de Shawinigan; Jean-Louis et Lucie Dufresne, Yvon Rinfret, Florent, Doria et Emile Rinfret, Mlle Irène et Germaine Rinfret.

M. Eddy Vermette, ainsi que M. et Mme Maurice Malbœuf, de Ste-Ursule, étaient à Shawinigan dernièrement, chez M. et Mme Lucien Malbœuf.

Dernièrement eut lieu chez M. Honoré Ladouceur, une réunion de parents et amis. Parmi les personnes présentes, on remarquait: M. et Mme Honoré Ladouceur, MM. Bertrand, Honoré, Bernard et Irène Ladouceur, Joseph-Pierre Ladouceur, Emile et Roland Ladouceur, Denis Ladouceur; Mlle Eva Ladouceur, Parmelia Ladouceur, Irène Doucet, Marguerite Ladouceur, Béatrice Ladouceur, M. et Mme Philippe Ladouceur, Mme Wilfrid Ladouceur, M. et Mme Alfred Vermette, M. et Mme Alphonse Savoie, M. et Mme Xavier Doucet, M. et Mme Alphonse Frappier, MM. Philippe Ladouceur, Joseph Ladouceur, tous de Saint-Justin; M. et Mme Arthur Ladouceur, de Woonsocket, R.I.; M. et Mme Romulus Ladouceur, de Providence, R.I.; M. et Mme Omer Trudel, M. Delphis Ladouceur, de St-Barthélemi. Il y eut durant la soirée chant et musique. A minuit un délicieux goûter fut servi. Tous se retirèrent à une heure avancée emportant un souvenir inoubliable de cette belle réunion.

EN ORIENT

M. F.-D. Baril, fils de notre concitoyen, M. Pierre Baril, s'est embarqué le 7 février, à bord du paquebot "France", pour une croisière en Méditerranée.

Au cours de son voyage, M. Baril visitera l'Espagne, le Maroc, l'Algérie, l'Italie, la Grèce, la Turquie, la Syrie, la Palestine, l'Égypte, la France et l'Angleterre.

MASSE — BASTIEN

Le 18 janvier dernier, M. Charles-Omer Massé, de St-Barthélemi, conduisait à l'autel Mlle Irène Bastien, de St-Justin. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Emile Cloutier. Le programme musical fut des mieux réussis. Après le mariage, tous se rendirent chez M. Joseph Bastien, père de la mariée, où le vin fut servi et l'on se rendit ensuite chez le père du marié. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. et Mmes Joseph Massé, Jos. Bastien, Jean-Baptiste Massé, Olivier Lebeau, George Massé, Joseph Bellemare, Auguste Lincourt, Marcel Lemarbre, Rémi Massé, Arthur Massé, Mme Wilfrid Adam, Omer Lebeau, MM. et Mmes Adrien Massé, Albert Ladouceur, Alphonse Massé, Arthur Lebeau, Philippe Bernier, Lucien Lebeau, Norbert Lebeau, Antonio Bastien, Adélarde Gagnon, Charles-Omer Morand, Adélarde Lajoie, M. Ubald Bastien, Mlle Rose-Jeanne Massé, Mlle Maria et Rosa Lebeau, Mlle Aline Bastien, M. Arthur Ladouceur, Lucinda Ladouceur, Lucien et Bernard Lebeau, Florentine et Alminda Lebeau, Mme Ernest Morrier, Côme Adam, Amédée Morrier, Mlle Laurette, Fernande et Cécile Lebeau, Angéline, Victoire et Laure-Anne Massé, Maurice Roy, Victor et Pierre-Albert Massé, Annette Massé, Marguerite Croisetière, Lionel Marchand, Avila Bélaire, Alice Lemarbre, Mlle Gabrielle Lebeau, Marguerite et Jeannette Lebeau, Abel Lebeau, Majorie Massé, Mariette, Madeleine et Lucile Massé.

Les nouveaux mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Nos meilleurs vœux de bonheur aux nouveaux époux.

POUR LE CAREME

Comme les années passées, nous aurons encore, cette année, un beau choix de poisson pour le carême.

Venez nous voir.

MAGASIN W.-H. GAGNE,
SAINT-JUSTIN.

ACCIDENT A L'EGLISE DE LOUISEVILLE

Deux hommes tombent de 80 pieds de hauteur avec un monte-charge.

Un sérieux accident est arrivé lundi matin à l'église de Louiseville.

Comme nos lecteurs le savent, on est à reconstruire ce temple que le feu a rasé il y a une couple d'années et le travail se faisait comme d'habitude.

Deux hommes, MM. Pit Vallière et Raoul Rabouin, transportaient des matériaux pour la couverture quand le monte-charge qui s'élève à plus de 80 pieds fit soudainement défaut entraînant dans sa chute les malheureux ouvriers. Ce fut un cri d'horreur en voyant descendre le monte-charge pesamment chargé. Le choc fut terrible et les deux ouvriers furent relevés baignant dans leur sang, la figure toute déchirée; mais heureusement ils ne perdirent pas connaissance. On appela immédiatement le Dr Milot qui prodigua ses soins aux blessés. En plus des blessures extérieures, les deux ouvriers souffrent de douleurs internes dont les conséquences peuvent être graves. Toutefois leur état est satisfaisant.

TUE PAR UN ARBRE

M. Joseph Picard, 70 ans, de St-Alexis des Monts, était à couper du bois dans la forêt de notre région, lorsqu'un arbre tomba sur lui et lui écrasa la tête. Ses fils, qui étaient loin de lui, n'entendirent aucun bruit. Ils le découvrirent enfin mort. Ils le transportèrent au chantier. On courut avertir un prêtre, au village et le coroner Caron, de Maskinongé. Ce dernier rendit un verdict de mort accidentelle. M. Picard laisse pour pleurer sa perte, cinq fils et deux filles.

UN HIVER RIGOUREUX

Les Etats-Unis et l'Angleterre se-

ront recouverts d'une épaisse couche de neige à partir d'un an. Telle est la prophétie de l'abbé Moreux, directeur de l'observatoire de Bourges, dont la réputation comme prophète du temps est rehaussée par sa prédiction d'un été humide en Europe l'an dernier et du dur Noël dernier. Il dit que l'hiver 1928-1929 sera exceptionnellement rigoureux en Amérique, rivalisant peut-être avec le fameux hiver de 1776-1777 du temps de la Révolution.

LA PENTE DANGEREUSE

Quand un grand personnage, un maréchal de France, un prince, un duc et pair, traversait une ville de Champagne, le corps de ville venait le haranguer et lui présentait quatre gondeles d'argent dans lesquelles on avait versé de quatre vins différents.

Sur le premier gobelet on lisait cette inscription: vin de singe; sur le deuxième, vin de lion; sur le troisième, vin de mouton; sur la quatrième: vin de cochon.

Ces quatre légendes expriment les quatre degrés que descend l'ivrogne. La première ivresse est celle qui égayé; la deuxième, celle qui irrite; la troisième, celle qui hébète; la quatrième, enfin, celle qui abrutit.

Victor HUGO.

UNE CURIEUSE HISTOIRE

Les journaux italiens, en parlant des négociations de leur pays avec l'Angleterre, rappellent un curieux fait historique.

C'était au XIVe siècle. Edouard III d'Angleterre avait besoin d'argent pour faire la guerre à la France. Il eut recours à des banquiers de Florence, les Bardi et les Peruzzi, qui lui prêtèrent environ 1 million et demi de florins. Cela permit au roi Edouard de remporter une victoire, à dater de laquelle commença à s'affirmer la suprématie maritime de l'Angleterre.

Mais, en Italie, on discute la question de savoir si l'Angleterre a rem-

boursé aux banquiers de Florence les florins prêtés. Il est des historiens qui le nient; les Bardi et les Peruzzi n'auraient pas été remboursés et ce fut le début de la ruine du commerce florentin.

Or d'après des calculs faits par un comptable italien, en comptant les intérêts de cette somme au 2 1/2 a/c somme prêtée en 1345, le comte Volpi pourrait réclamer au chancelier Churchill un joli lot de livres sterling.

Atelier de L'Aide aux Aveugles

Paniers de toutes sortes
Chaises rempaillées Raquettes,
Matelas roulés
Balais, Vadrouilles, Lavettes
23 Jeanne Mance, - MONTREAL.
Spécialité: jonc tissé ou ajouré.

TOUS LES HOMMES
D'AFFAIRES ET
DE PROFESSION
DU DISTRICT TROUVERAIENT
CERTAINEMENT PROFIT A AN-
NONCER DANS L'ECHO DE SAINT-
JUSTIN.

Notre petit Journal est lu par plus de 20,000 personnes chaque mois.

AVEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ D'AIL-
DER NOTRE PETIT JOURNAL EN
NOUS ENVOYANT AU MOINS UN
NOUVEL ABONNÉ?

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 15,000 personnes chaque mois. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces—vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 50 cents; 2 cents par mot additionnel.

Trois insertions pour le prix de deux.

MACHINES A BOIS A VENDRE

Machine Bournival, combinée d'un corroyeur de 6 pouces, d'une scie à rubans de 24 pcs., d'une scie à refendre de 14 pcs., d'une scie à ébouter, d'un perceur avec 6 mèches, de 2 meules d'Emery; 1 tour à bois, pouvant tourner 12 pouces.

Aussi un Engin à gazoline "HERCULE" de 3 1/2 forces, le tout munis de courrois et accessoires.

Ces machines n'ont presque pas servies, et je les sacrifierai pour \$350.00 comptant.

Aucune offre inférieure considérée. S'adresser à M. J.-A. Bernier, St-Thomas de Joliette, Qué.

Pharmacie à vendre à Pont de Maskinongé. — Le Dr J.-M.-P. Sylvestre, décédé le 28 novembre, la succession offre sa pharmacie et ses instruments de chirurgie en vente. C'est une aubaine pour les médecins. Le tout peut être examiné en tout temps. La clef du bureau du Dr Sylvestre sera déposée chez M. Alphonse Lessard, forgeron, Pont Maskinongé. 2-4fs.

TERRE A VENDRE. — Magnifique terre de 190 arpents à vendre, située près du C. N. R., belle maison en briques, bons bâtiments, etc. S'adresser à Alphonse Lefebvre, Saint-Justin, P. Q.

PLUME D'OIE, de canard et de poule à vendre au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q.

VOUS TROUVEREZ à l'Echo de St-Justin, un beau choix de cartes de fêtes, de Noël et du Jour de l'An, à 5, 10, 15, 20 et 25c. la pièce.

AGENTS DEMANDES

Voulez-vous faire de \$40, à \$75, par semaine tout en établissant votre propre commerce? Assurez-vous la grande Ligne Watkins pour détailler dans votre localité ou comté. Plus de 175 produits en demande dans toutes les familles. Détails fournis sans aucune obligation.

The J.-R. Watkins Company,
Dépt. 92

379 Craig Ouest, MONTREAL.

Chassis à vendre. — 12 bons chassis, légèrement usagés, à vendre à bonnes conditions. S'adresser à Odilon Rinfret, Maskinongé. 11-3fs

50 cartes de visite, (pour Dames ou Messieurs) imprimées à votre nom pour seulement que 35 cts. S'adresser à l'Echo de Saint-Justin, St-Justin.

CANADA PAINT



"Sauvez la surface et vous sauvez l'argent"

Notre stock de Peintures est au complet

Peinture pour bâtisses (toutes les couleurs) intérieur et extérieur.
Peinture à plancher
Peinture pour galerie
Peinture pour voiture
Teinture-vernis pour meubles
Peinture pour couverture
Peinture pour grange, étable, etc.
Email, Bronze, Aluminium, etc.
Blanc de plomb
Térébenthine, Vernis, Shellac, Ocre, Mastic, Pinceaux, Blanchissoirs, Etc.

Assortiment considérable DE FOURNITURES POUR BATISSES
Vitres, Clous, Papier à lambri et à couverture, Pentures, Etc.
UNE VISITE EST SOLLICITEE.

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

La Chanson de l'Echo

Rôdant trise et solitaire,
Dans la forêt du mystère
J'ai crié, le cœur très las;
"La vie est triste ici-bas!"
L'Echo m'a répondu : BAH !

Puis, d'une voix si touchante :
"Echo ! la vie est méchante !"
L'Echo m'a répondu : CHANTE !

"Echo ! écho des grands bois !
"Lourde, trop lourde est ma croix!"
L'écho m'a répondu : CROIS !

"La haine en moi va germer
"Dois-je rire ou blasphémer ?
Et l'écho m'a dit : AIMER !

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire,
J'aime, je chante et je crois.
...Et suis heureux sur terre !
Théodore BOTREL.

MICHEL CARON

Ancien député du Comté de St-Maurice

1763 — 1831

Michel Caron était fils de Michel Caron et de Josette Parant. Il naquit à St-Roch de Québec, le 15 janvier 1763. Son père était venu s'établir à Yamachiche, en 1783, sur une terre de 800 arpents, qu'il avait achetée de Madame Wilkinson, seigneurie de la seigneurie du lieu. Il emmenait avec lui ses dix garçons. Cet endroit prit dans la suite le nom de "Village des Caron".

Michel Caron épousa, à Yamachiche, le 16 juillet 1787, Marie-Anne, fille de Charles Trahan et de Marie-Anne Landry, acadiens proscrits de 1755.

Il se présenta en 1804 pour briguer les suffrages du comté de St-Maurice, avec David Munro. Ils furent élus le 6 août 1804. Michel Caron fut député jusqu'au 22 mars 1814. Son frère François Caron fut député quatre ans en même temps que lui du 21 avril 1810 au 22 mars 1814.

M. Caron fut nommé commissaire pour administrer le serment d'allégeance dans la paroisse de Yamachiche, le 30 juin 1812, et le 14 avril 1817, il était recommandé pour être fait commissaire des chemins du comté de St-Maurice.

Michel Caron n'ayant pas d'enfants, il adopta sa nièce Euphrasie Caron et en fit son héritière. Mais se sentant la vocation religieuse, celle-ci passa de la culture des champs à la culture des âmes, selon la jolie expression de la spirituelle annaliste des Ursulines des Trois-Rivières, et elle devint plus tard supérieure du monastère de cette ville.

Michel Caron est décédé à Yamachiche le 28 décembre 1831. Son épouse mourut le 20 janvier 1834.

"Il faisait partie de la fameuse pléiade de chantres célèbres, formés à l'école du célèbre curé Ecuyer François Caron et Charles Caron (ses deux frères, aussi membres du parlement), le colonel Héroux, François et Augustin Carbonneau, composaient alors ce que l'on appelait jadis, "les chantres de Machiche". Leur renommée s'étendait à tout le district. (2)

Charles DRISARD.

1.—Le Village des Caron était la continuation du rang de Vide-Poche.
2.—F.L. Désaulniers "Supplément à l'Histoire d'Yamachiche".
3.—Cf. F.J. Audet, Les Législateurs du Bas-Canada, 1760-1867, en manuscrit.

UN MUSEE LAURIER

On annonce que l'ancienne demeure de sir Wilfrid Laurier, à Arthabaska, vient d'être achetée par deux amis de l'éminent homme d'Etat canadien qui ont l'intention d'en faire don au gouvernement provincial pourvu que ce dernier la transforme en un musée consacré à la mémoire du regretté disparu.

Ce geste fait honneur aux deux généreux donateurs, MM. Noah Timmins et A.-Kirk Cameron qui s'assurent ainsi la reconnaissance de toute la population de la province et du pays.

Ce sera sans doute l'un des plus beaux monuments que l'on puisse élever à la mémoire de Laurier, un monu-

ses, d'écrits, etc., rappelant les dons et les talents de cet illustre Canadien ment qui contiendra nombre de choses sa race est si fière d'avoir produit et d'avoir eu, pendant de longues années, comme chef politique.

Nombre de pays, particulièrement la France, élèvent de cette façon leurs monuments à la mémoire de leurs grands morts. Plus que toutes les œuvres artistiques de bronze, de marbre ou de pierre, ces musées remplis du souvenir et de la vie des morts honorés disent aux générations subséquentes ce qu'ils furent, ce que fut leur vie et combien ils se sont dépensés pour le bien-être de leurs concitoyens.

La Commission de conservation des monuments historiques n'a pas hésité à classer cette maison vénérable au rang de nos précieuses reliques et c'est aussi un autre geste pour lequel notre peuple aura de la reconnaissance. Le gouvernement provincial saura en faire, par l'intermédiaire de cette commission, un musée digne de la mémoire de celui auquel il est dédié; et ceux qui passeront devant cette demeure ne manqueront pas de s'y arrêter un moment et de méditer sur la vie de ce grand Canadien dont la carrière est un exemple à la jeunesse d'aujourd'hui et de demain.

Ainsi les deux demeures de sir Wilfrid Laurier conserveront un caractère en quelque sorte national puisque celle d'Ottawa est devenue la demeure du chef libéral, c'est-à-dire le chef d'un groupe politique cher au disparu et qui comprend toute une élite de notre population. Celle d'Arthabaska deviendra un autre musée, accessible, celui-là, à tous ceux qui désireront y pénétrer et qui sera le "memorial" de ce remarquable chef du parti libéral, du chef de la nation canadienne pendant de nombreuses années.

Nous devons féliciter MM. Timmins et Cameron de leur geste patriotique et le gouvernement provincial qui se charge de l'organisation de ce monument et d'y maintenir un gardien permanent veillant sur les reliques chères qu'il renfermera. La nation canadienne doit à ces généreux dévouements de préserver de la ruine et de l'oubli cette demeure particulièrement chère à son cœur.

(L'Union des Cantons de l'Est)

Chantez et Dansez !!

UNE AUBAINE A NOS LECTEURS

Pour être agréable au public amateur de musique durant le présent carnaval, "Le Passe-Temps" a décidé de sacrifier un lot considérable de musique en feuilles.

Envoyez 50c et vous recevrez franco un Paquet-Surprise contenant 10 compositions musicales modernes en bonne condition (soit une valeur de \$3.00). Vous avez le choix entre trois collections différentes. Choisissez l'une des trois:

10—10 Morceaux de piano;
20—10 Chansons avec accompagnement de piano;
30—Mixte, 5 chansons et 5 morceaux de piano.

Un de ces Paquets-Surprise est aussi offert gratuitement à tout nouvel abonné d'un an au "Passe-Temps".

Abonnement annuel (avec prime): Canada, \$1.50; Etats-Unis \$2.00.

Adresse: Le Passe-Temps, 16 Craig Est, Montréal.

Demandez le dernier numéro (797). En vente partout, 10c la copie.

LEUR LANGAGE

L'agneau bêle.
L'âne braie.
Le bœuf beugle.
Le canard nasille.
Le cerf brame.
Le chat miaule.
Le cheval hennit.
L'homme parle et chante.
Le lion rugit.
Le moineau pépie.
Le loup hurle.
La mouche bourdonne.
La tourterelle gémit.
La grenouille coasse.
La pie babille.
Le pigeon roucoule.
Le chien aboie.
La cigale sonne.
Le cochin grogne.
Le coq chante.
Le corbeau croasse.
Le dindon glougloute.
La poule glousse.
Le renard glapit.

Le rossignol ramage.
Le serpent siffle.
Le taureau rugit.

LES DIX COMMANDEMENTS DE LA FIEMME

1.—Tais-toi de temps en temps pour laisser son tour à ton mari.
2.—Aime ton époux autant que possible, et prépare-lui de bons repas ponctuellement.
3.—Laisse ton époux à ses affaires et à son commerce.
4.—Bavarde moins au téléphone et ailleurs sur tes voisins.
5.—Ne vante pas trop ton mari, on croira le contraire.

6.—Querelle ton époux, si tu veux, mais brièvement et fais-le lui oublier au plus tôt.

7.—Ferme les yeux sur les défauts de ton époux et reconnais ses qualités.
8.—Souviens-toi que ton mari n'est ni ton domestique ni ton cuisinier.

9.—Pense moins à la toilette et aux visites et plus à tes enfants et à ton foyer.

10.—Parfois laisse ton mari seul avec ses pensées, cela vaut mieux que de l'ennuyer de vains discours.

Il y a du bon dans ces commandements, mais depuis des siècles qu'on les répète, rien n'a été changé sous le soleil des ménages.

LES COMMANDEMENTS DU MARI

1.—Si vous aimez votre épouse, ayez au moins quelques attentions pour elle; soyez aussi galant pour elle que pour les autres femmes.

2.—Si vous aimez votre épouse, ne tenez pas pour acquis qu'elle le sait bien; elle aime se l'entendre dire; dites-lui donc: "Je t'aime".

3.—Si vous croyez que votre épouse est l'esprit, l'âme de votre foyer et la source du confort et de la beauté qui s'y trouvent et qui vous plaisent, ne pensez pas que cela est tout naturel; sachez-lui en gré et remerciez à l'occasion.

4.—Si vous êtes assuré sans conteste qu'elle ne vit que pour vous seul au monde, ne vous conduisez pas d'après cette conviction; essayez d'en faire encore la conquête.

5.—Si votre épouse est votre égale par l'intelligence, faites-en votre camarade; faites-lui partager vos pensées intimes et ne l'écrasez pas de

vos supériorité.

6.—Si votre épouse, par sa naissance ou son intelligence, n'est pas votre égale, voyez en elle la mère de vos enfants, et traitez-la en conséquence.

REMINISCENCE

Le soupçon du soir effleurait toute chose, accentuant de plus en plus les ombres nuancées.

C'était l'apothéose du couchant, c'était beau exquisément... A pas lents je longeais la petite sapinière à gauche de l'avenue.

C'était l'heure indécise du crépuscule, c'était l'heure violette dans toute sa poésie sombre.

Heure qui ranime, qui précise chaque éclair du souvenir: chimères folles, illusions vite enfuies, déceptions amères, joies profondes.

Dans les sapins du petit bois pas-

sait le frisson du crépuscule, une dernière brise légère et parfumée embaumait l'air.

C'était odorant, c'était grisant. La mousse se faisait plus tendre. Et là sous le sapin touffu où planait du rêve... c'était invitant.

Je m'y réfugiai avec mon âme, toute mon âme pleine de la paix de l'heure, de l'ivresse de la nature ensorcelante qui me livrait dans la solitude, tous ses secrets de beauté.

Je demeurai longtemps ainsi, écoutant le murmure des voix chères d'autan, m'enivrant avec délices des souvenirs d'hier, sans soucis des réalités des lendemains.

De là-haut, la lune rieuse vint poser sur mes cheveux et mes épaules son écharpe d'argent. C'était mystérieux de poésie touchante... j'étais seule.

"ARC-EN-CIEL.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, En-têtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

Nos Athlètes aux Olympiades



Les représentants du Canada aux Jeux Olympiques tenus à St. Moritz, Suisse, ont voyagé jusqu'au port d'embarquement dans un train du Canadien National. Ceux que notre cliché représente ont été photographiés par l'artiste du Canadien

National, à Montréal, alors qu'il se dirigeaient vers Halifax pour prendre leur bateau. En haut, à gauche, l'on voit Ross Robinson, champion patineur, qui prendra part aux courses de vitesses; à droite, les athlètes, à l'arrière de l'Express Ma-

ritime, en route pour Halifax; en bas, à gauche, l'équipe de hockey canadienne des Varsity Grads; à droite, Lehan, de Montréal et Dupuis, d'Ottawa qui concourront dans les championnats du ski. (Photos Canadien National).